



# **La configuration à Jésus dans les Constitutions Piaristes**

Miguel Ángel Asiain

**COLECCIÓN**  
**espiritualidad**

# **La configuration à Jésus dans les Constitutions Piaristes**

**Miguel Ángel Asiain**

**La configuration à Jésus dans  
les Constitutions Piaristes**

La configuration à Jésus dans les Constitutions Piaristes  
Auteur: Miguel Ángel Asiain



Publicaciones ICCE  
(Instituto Calasanz de Ciencias de la Educación)  
Conde de Vilches, 4 - 28028 Madrid  
[www.icceciberaula.es](http://www.icceciberaula.es)

ISBN: 978-84-7278-546-5

Depósito legal: M-30342-2018

Imprime: Gramadosa

Traduction éditée par le Bureau de Communication  
de la Curie Généralice de Rome.

Email: [comunicacion@scolopi.net](mailto:comunicacion@scolopi.net)

Copyright – Tous droits réservés.

La reproduction, la publication et la distribution, totale ou partielle, de tout le matériel original contenu dans ce livre, sont expressément interdites en l'absence d'autorisation écrite.

Pour toute information ultérieure contacter : [www.icceciberaula.es](http://www.icceciberaula.es)

## **Table des matières**

Présentation .....	7
Prologue .....	9
1° La configuration à Jésus .....	11
2° La configuration à Jésus à travers la suite .....	25
3° La configuration à Jésus dans la vie communautaire .....	41
4° La configuration à Jésus au moyen de la prière .....	59
5° La configuration à Jésus au moyen du célibat .....	79
6° La configuration à Jésus au moyen de la pauvreté .....	97
7° La configuration à Jésus par l'obéissance .....	113
8° La configuration à Jésus par le ministère .....	131
9° La configuration à Jésus au moyen de la formation .....	147
Épilogue : Reprendre la vie .....	169



## Présentation

C'est avec une joie profonde et en rendant grâces à Dieu que je présente ce nouvel ouvrage du P. Miguel Ángel Asiain : « ***La configuration à Jésus dans les Constitutions piaristes.*** » C'est un livre dont nous avons besoin car il indique le cœur même de la vie des Écoles Pies, le secret le plus profond de notre identité et la voie la plus juste pour que notre Ordre puisse fortifier sa capacité de vie et de mission dans chacun de ses membres, dans chacune de ses communautés et dans chacune de ses démarcations.

Les Constitutions expriment et élaborent les clés fondamentales de la vocation religieuse piariste. Les vivre, les prier, les approfondir nous aide tous à vivre avec authenticité notre vocation. Nos Constitutions cherchent à incarner l'Évangile sous la forme particulière de vie que saint Joseph Calasanz a engendrée au sein de l'Église, et offrent les pistes pour nous aider à être, en tant que piaristes, des disciples authentiques du Seigneur.

C'est pourquoi ce livre que vous avez entre vos mains était si nécessaire. C'est un livre qui analyse, à la lumière des Constitutions, le chemin pour se configurer au Christ que nous sommes appelés à parcourir dans notre vie piariste. Je suis convaincu que, en lisant et en élaborant cet ouvrage, nous trouverons de nombreuses orientations utiles pour être de meilleurs piaristes et pour nous rapprocher, en toute humilité, à l'idéal de toute vie chrétienne et religieuse : vivre unis au Christ Jésus, en faisant de lui le centre de notre vie. L'authenticité de la vie consacrée est le fruit du processus à partir duquel nous allons peu à peu nous configurer au Christ, l'unique Seigneur.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons porter les fruits que nous sommes appelés à offrir. En effet, seulement « *celui qui demeure*

*en moi ... porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire »<sup>1</sup>, et seulement « celui qui met le Christ au centre de sa vie se décentre ! Plus tu t'unis à Jésus et Lui devient le centre de ta vie, plus Lui te fait sortir de toi-même, te décentre et t'ouvre aux autres. »<sup>2</sup>*

Ce livre égrène, chapitre après chapitre, ce défi passionnant que nous, les piaristes, avons posé : comment pouvons-nous cheminer, jour après jour, afin de continuer à être de meilleurs disciples du Seigneur, conscients que c'est là notre vocation. À chaque chapitre, nous trouvons une réflexion sur les clés spirituelles qui l'inspirent, des suggestions pour encourager et accompagner notre discernement sur ces clés, et des propositions méthodologiques qui peuvent nous aider à cheminer. Au fond, cet ouvrage nous aide à entrer en profondeur dans ce que demandent les Constitutions, facilite notre réflexion et nous propose quelques médiations pour nous aider à avancer.

C'est pour cela que je pense que c'est un livre nécessaire qui produira des fruits pour la vie et la mission de l'Ordre, car il nous aidera à vivre à partir de l'unique centre. Telle est mon espérance et ma conviction. N'oublions jamais que « *toute vocation est soutenue par la rencontre totale avec Jésus. Sans cette rencontre, la vocation n'est pas possible. Sans cette expérience, qui reste fraîche, jeune et authentique, ce n'est pas possible d'aller de l'avant. La rencontre avec Jésus n'est pas uniquement l'explication de la première décision, c'est aussi la raison de la fidélité. Si on perd, on atténue, on restreint ou on adapte cette rencontre à ses propres inconsistances, on perd la raison de notre vie.* »<sup>3</sup> Car, chers frères, « *cette suite du Christ est la norme et la règle suprême de notre vie.* »<sup>4</sup>

Merci, Miguel Ángel, pour ce nouveau livre que tu nous offres, et qui s'unit à la longue liste des présents que tu as offerts aux fils de Calasanz au cours de ta vie. Merci aussi pour ton témoignage permanent, humble et joyeux, de vie piariste. Que Dieu te bénisse.

*P. Pedro Aguado Sch.P.*

---

1 Jn 15, 5.

2 François, *Discours aux participants au Congrès international sur la catéchèse*, Rome, 27 septembre 2013.

3 47<sup>me</sup> Chapitre général des Écoles Pies, 2015. « Disciples et témoins ». 2<sup>me</sup> partie, 1.3.

4 Constitutions des Écoles Pies n° 17.



## Prologue

La configuration à Jésus est le sommet de la vie chrétienne et, par conséquent, de la vie religieuse. Dieu nous a été donné gratuitement par le baptême, faisant de nous ses enfants. En chrétiens, nous avons désiré suivre Jésus chaque jour, nous efforcer de vivre et d'agir comme lui, de nous unir de plus en plus à lui, de lui ressembler. Le chrétien doit dire comme Paul : pour moi, vivre, c'est le Christ. Il est le fondement et ce qui est fondamental dans notre vie. Cette vie à le suivre tend vers le but final de l'existence : la configuration à Jésus.

Dans cette publication, nous voulons voir le chemin de configuration au Maître que nous, les piaristes, avons dans nos Constitutions. En les vivant, en agissant comme elles nous le demandent, en les aimant de tout cœur et à travers les œuvres, nous pouvons nous configurer au Fils, tout en sachant que c'est une grâce que Dieu miséricordieux nous donne.et

La structure du livre est simple : tous les chapitres des Constitutions sont parcourus afin de voir comment chacun d'entre eux contribue à la configuration à Jésus, et chaque chapitre est divisé en trois parties.

La première partie, la spiritualité, souligne en dix points la spiritualité contenue dans le chapitre correspondant qui doit aider à atteindre l'objectif de la configuration.

La deuxième partie, le discernement, en dix autres points liés aux dix de la spiritualité, cherche à faire le discernement de ce qui est exposé dans chacun des points de la première partie, parce que la spiritualité doit être discernée, si nous ne voulons pas nous tromper, comme cela arrive parfois dans ce domaine.

La troisième, la méthode, indique, en dix autres points, corrélatifs aux dix des deux parties précédentes, les moyens que nous devons utiliser pour profiter du discernement et vivre la spiritualité qui se dégage de chaque chapitre.

Ainsi, chaque chapitre trois comporte parties, chaque partie, dix points, et chaque point est rattaché à ceux des autres parties.

À la fin de la rédaction de ce livre, la conviction est encore plus forte que la configuration à Jésus ne peut avoir lieu que s'il nous l'accorde par amour. Seul son amour peut faire naître en nous l'amour envers lui.

Les Rois Mages, lors de leur rencontre avec l'Enfant de Bethléem et en offrant leurs dons, ont vu eux aussi en lui le Roi des nations et d'une certaine manière, ils se sont configurés à lui.

*Saragosse, le 6 janvier 2018*

# 1<sup>o</sup> La configuration à Jésus

Étant donné que nous allons voir comment, au moyen de nos Constitutions, la configuration à Jésus doit avoir lieu, il est nécessaire en premier lieu, avant d'entrer dans le vif du sujet, d'expliquer brièvement ce qu'est pour nous cette configuration au Maître, à notre Seigneur. Nous verrons par la suite comme celle-ci se réalise dans chacun des chapitres de la première partie des Constitutions.

## ***1. Le centre de la vie***

La personne de Jésus est le point central autour duquel la vie du chrétien se configure. Il est le centre de la vie. Depuis le baptême, la vie doit tourner autour de sa personne. Chacun aura une vie professionnelle, sociale, culturelle, peut-être politique et dans la plupart des cas matrimoniale. C'est ce qui occupera la plupart de son temps et de son activité, mais avoir été baptisé au nom de la Trinité est ce qu'il y a de plus intime de son être. C'est pourquoi la trajectoire intime de son être est dominée par la filiation divine, fils dans le Fils ; c'est pourquoi sa vie est centrée sur Jésus.

Par conséquent, la rencontre avec Jésus est fondamentale dans la vie du chrétien. Si c'est lui le centre, si c'est lui qui doit conduire la vie, qui doit indiquer les voies du Royaume, qui doit enseigner comment œuvrer pour le Royaume, le chrétien doit le rencontrer, comme il est arrivé aux disciples, aux douze, dans leur vie.

Il peut y avoir différentes formes de rencontre. *La rencontre salvifique* a lieu quand le chrétien se trouve dans des situations extrêmes, à des moments décisifs de son existence, il rencontre le Seigneur et se sent sauvé. Ce sont des situations de maladie, mais aussi

de péché ou de menace de mort, que nous voyons si souvent dans les Évangiles : une personne qui va mal rencontre Jésus, un dialogue s'établit - ce qui n'arrive pas toujours - la parole ou l'action salvifique de Jésus arrive, la personne est guérie et le salut est célébré.

Il peut y avoir aussi une *rencontre relationnelle*. Dans ce cas, la personne ne vit pas une situation angoissante. Soit elle cherche le Seigneur, soit, au contraire, c'est le Seigneur qui va à sa recherche, à sa rencontre ; pensons à la Samaritaine. Il s'agit presque toujours de cas liés à la suite de Jésus. Ce qui est important dans ces rencontres, c'est la relation, le face-à-face personnel, la suite qui résulte d'une telle rencontre, et tous les sentiments qu'elle fait surgir dans la personne. Jésus suscite la foi et la suite, même si la personne peut ne pas l'accepter, la rejeter. Dans ces cas, la rencontre de Jésus avec une personne, comme la Samaritaine, peut entraîner beaucoup d'autres rencontres, un grand nombre de personnes qui le verront et qui peut-être croiront en lui.

Il y a aussi la *rencontre médiatrice*. Là, c'est différent. Dans ce cas, l'autorité de Jésus est subordonnée à l'autorité de Dieu. Dans ce cas, la personne ne s'éloigne pas de Jésus, mais elle est plutôt introduite dans une centralité nouvelle ; Jésus est la médiation authentique devant le Père et la rencontre avec lui produit un grand bonheur, la grande joie de la vie parce qu'elle met la personne en communication avec le Père des cieux. C'est la joie imméritée de cette rencontre médiatrice. Jésus est la médiation authentique devant le Père.

Ces rencontres avec Jésus ne s'excluent pas, elles peuvent se produire à différents moments de la vie, parfois en s'enchaînant l'une l'autre ou, dans d'autres cas, en étant plus distanciées dans le temps. Ce qui est certain, dans tout cela, c'est que Jésus est le centre de la vie du chrétien et, par conséquent, ce qui est important, c'est la rencontre qui doit avoir lieu avec lui. Quand cela se produit, on sent que la vie s'enflamme, que le cœur brûle à l'intérieur, que l'on a trouvé la joie de sa vie, ce que le cœur désirait le plus. La foi conduit à se donner sans réserve.

## ***2. Les fondations de la rencontre avec Jésus***

La personne est définie par l'amour. Dis-moi qui tu aimes et, surtout, comme tu aimes, et je te dirai qui tu es et comment tu es. L'amour définit la personne. Par conséquent, la rencontre avec Jé-

sus a une base affective. C'est la raison pour laquelle il est important d'examiner l'image affective que l'on a de Jésus. En ce sens, il faut faire une distinction : plus que l'image apprise - parce que depuis l'enfance ou à partir d'un certain point dans la vie, selon les personnes et les circonstances, une certaine image affective du Seigneur est enseignée ou inculquée - ce qui est vraiment important, c'est de discerner l'image de la relation, l'image vécue, l'image qui se fait vie. En effet, il se peut qu'on ait, en raison des études ou des lectures faites ou d'autres circonstances, une image très élaborée du Maître, mais qui n'a rien à voir avec l'affectivité vécue ; et, néanmoins, c'est là une image importante.

Par conséquent, qui ou comment peut-il être ce Jésus avec qui on a une relation ? Pour certains, Jésus est une sorte de second Dieu ; un Dieu qui passe rapidement par notre monde ; il y a ceux qui ont donné de l'importance à l'Incarnation et à la Pâques, sans que ce Jésus laisse une trace profonde entre ces deux événements. Une des grandes acquisitions de la spiritualité du XX<sup>e</sup> siècle a été de récupérer le Jésus de la vie publique. Jésus est quelqu'un qui est né parmi nous, qui a vécu une vie comme la nôtre et nous savons comment cela s'est terminé. Parfois, dans les langages familiers, on parle de Dieu et de Jésus avec une grande indifférence. Cela signifie qu'il n'y a pas d'histoire de Jésus, qu'il n'y a pas une image historique de ce juif réel.

Pour d'autres, Jésus est simplement un modèle d'identification. Qu'ils soient chrétiens ou musulmans ou appartenant à une autre religion ou institution, c'est la même chose parce qu'il n'y a pas une association profonde entre leurs croyances et leurs expériences intimes. Jésus reste dans le domaine des idées, des dogmes, des croyances, mais pas dans le domaine affectif de l'individu, dans ce qu'il y a de plus personnel dans l'être humain. Dans ce cas, on n'a pas construit une vraie relation avec Jésus.

Pour d'autres, Jésus est l'ami proche. Dans ce cas, il y a bien une relation affective, mais on dirait que c'est une relation primaire. Nul doute qu'il vaut mieux vivre avec Jésus une telle relation plutôt que d'avoir un Dieu lointain ou un Dieu qui est ressenti comme une menace, mais il n'y a pas de véritable relation affective. Parfois, on affirme que le Dieu de l'AT est un Dieu distant, coléreux, qui châtie, alors que le Dieu du NT est le Père proche. Or, il s'agit là d'une vision irréaliste, de pure psychologisation de Dieu. Or, la psychologie ne peut

pas réaliser la synthèse entre la proximité et la distance, l'humanité et la divinité, seul le Saint-Esprit peut le faire. Il faut considérer une chose : quand on vit accroché à des besoins psychologiques pré-théologiques, on entrave la relation authentique avec Jésus.

### **3. L'évolution de la vie**

Dans la vie du chrétien, dans cette relation avec Jésus qui comprend la rencontre avec lui, il doit y avoir un double moment : le premier est plus humain, le second plus spirituel. Chaque personne a besoin tout d'abord d'élargir sa vie. Après les premières années de vie, l'adolescence arrive et on commence à s'ouvrir d'une manière particulière au monde, des horizons s'ouvrent. On commence à comprendre, c'est-à-dire à penser, à vouloir, à vivre. Le désir est projeté vers des idéaux qui naissent du cœur. On est attiré par beaucoup de choses qu'on voit. C'est le moment où tout le désir de l'être s'ouvre au monde et où commence une nouvelle étape : avoir son propre monde, vouloir intervenir d'une manière ou d'une autre dans le monde extérieur. C'est la phase d'expansion qui durera des années durant lesquelles la personne aura son monde, fera les choix fondamentaux qui constitueront son existence, choisira pour un état de vie et vivra, comme disait Freud, du travail et de l'amour.

Pour le chrétien, il y a aussi un second moment, qui peut avoir lieu quand sa vie est déjà avancée ou quand il est encore jeune. On peut penser aux différents âges de personnes telles que : Thérèse de Lisieux, Thérèse de Jésus, Teresa de Calcutta, le P. Foucauld, Van der Meer et tant d'autres personnes. C'est le moment où vous commencez à sentir que la vie doit être centrée sur le Christ, le Seigneur. Cela ne veut pas dire qu'on ne travaille plus, mais c'est l'intérieur de la vie qui tend à s'unifier en Jésus, à se centrer sur lui, à cheminer vers une configuration au Seigneur. Le reste est sans aucun doute important, on s'en occupera à partir de ce que Dieu demande, mais ce n'est pas la chose la plus importante. Dans le cœur, une nouvelle réalité est née, un nouveau regard, un désir intense d'être, d'appartenir complètement au Seigneur. On ressent quelque chose qu'on n'avait jamais ressenti auparavant et qui peut découler d'un événement irruptif ou d'un long parcours que le Seigneur a fait faire à la personne sans que celle-ci s'en rende compte. Il en résulte un désir de se configurer à Jésus, de s'unifier en Lui, de se centrer sur Lui.

Ce pas en implique un autre important, à savoir que si la foi a d'abord été vécue comme une idéologie, en ce second moment, elle est vécue comme une vie authentique.

La foi en tant qu'idéologie est la capacité d'assimiler les croyances, les modes de conduite, les valeurs, les idéaux parce qu'ils suscitent un intérêt vital. Cette capacité d'assimilation conduit à s'identifier à ces éléments et, dans bien des cas, elle est à l'origine des choix que l'on fait dans la vie. L'idéologie est recherchée parce qu'elle donne de la sécurité et crée des convictions, et elle est fortement soulignée dans les instituts religieux, parce qu'on veut créer une identité chez les membres. Plus les instituts sont fermés, plus ils se préoccupent de l'idéologie et de son assimilation. Il suffit que nous examinions notre vie pour nous rendre compte que cela est vrai.

Or, cette façon de vivre la foi comporte un sérieux problème : l'idéologie ne transforme jamais la personne. Certes, elle peut être positive, par exemple, elle peut rendre les personnes plus ouvertes, moins rigides, ou même changer des références doctrinales, mais le centre de la personne ne change jamais. Au cours des années, on continuera à reproduire ce qu'on a acquis pendant la jeunesse, mais l'idéologie ne changera jamais les racines mêmes de l'être, ce qu'il y a de plus profond dans la vie, là où la vie se joue devant Dieu.

D'où l'importance des crises. C'est seulement à travers celles-ci que nous pouvons sortir de l'idéologie et franchir le pas vers une vraie foi. Ce n'est certainement pas facile, mais rien n'est plus important que d'arrêter de vivre la foi comme une idéologie et de la vivre comme une vie qui transforme l'être. C'est pourquoi ceux qui n'ont pas connu de crise ne peuvent pas comprendre beaucoup de choses, et le fait de ne pas avoir de crises n'indique pas qu'on est meilleur ou qu'on vit plus près du Seigneur.

Des crises qui peuvent être (pour donner des exemples) : de l'image de soi quand peut-être après de nombreuses années de lutte et d'effort, la personne se rend compte qu'elle ne peut plus vivre d'idées ou de projets. Tout cela ne conduit à aucun résultat positif. Ensuite, la personne se sent sans fondement, nue, sans protection, avec le besoin de trouver une nouvelle base. Et elle la cherche désespérément.

Ou bien des crises produites par des déceptions personnelles, qui peuvent être de plusieurs types, mais qui ont un dénominateur

commun : elles aident à sortir du trou dans lequel se trouve la personne et sont de ce fait positives pour la personne. Des crises bénies.

Ou bien la rencontre réelle avec l'Évangile. Une rencontre qui, si elle est authentique, rend la personne consciente de ce qui est réel et de ce qui ne relève que de la simple fantaisie, une rencontre qui défait les échafaudages de foi qui ont été bâtis et qui fait vivre une expérience réelle. Il est nécessaire de démonter tout ce qui a été vécu avant de trouver Dieu comme fondement de la vie.

Ensuite, le passage de la foi-idéologie à la foi-vie. Voici quelques caractéristiques de cette nouvelle foi.

Premièrement, être soi-même, en obéissant à Dieu, source de sa propre liberté.

Deuxièmement, être authentique. L'authenticité comprise au sens d'être fidèle à soi-même, préférant la vérité à la sécurité. C'est un aspect très important qui, malheureusement, fait cruellement défaut dans les instituts religieux. Ceux-ci cherchent souvent à donner une identité, mais autour d'un terrain de sécurité qui ne laisse pas la personne vivre aux intempéries ou être fidèle à elle-même, même si elle peut se tromper.

Troisièmement, la solitude. Quand on s'appuie sur ses propres systèmes idéologiques, on se trouve face à sa propre solitude. Ainsi, quand on découvre son unicité personnelle et qui on est, on veut être fidèle à soi-même et libre des attentes du groupe idéologique auquel on appartient, on est donc condamné à la solitude. Mais c'est une solitude qui doit à la fin être une solitude habitée.

Quatrièmement, découvrir Dieu. C'est-à-dire qu'il y a un début, on commence doucement à découvrir le monde théologique, et petit à petit, celui-ci configure tout son être à celui du Christ, le Seigneur. On fera des choses, mais le centre est le Seigneur. On travaillera, mais le cœur appartient à lui. On se donnera aux autres, mais au tréfonds de son être, on se configure, on s'unit au Seigneur. Car c'est au Seigneur que l'on appartient vraiment, et l'appartenance est un élément fondamental. On peut continuer à faire la même chose qu'auparavant, mais tout est différent. On comprend alors l'écart immense qui existe entre fonction et mission. Celui qui n'est pas capable de faire cette distinction vit toujours idéologiquement.



Cinquièmement, c'est ainsi que naît la liberté de conscience, qui fait que la personne prend de vraies décisions, qui ne répondent pas aux modèles de comportement appris. La capacité de décider en conscience est un bon test pour réaliser la désidéologisation.

Sixièmement, il est temps de laisser à Dieu l'initiative de la vie, de perdre le contrôle de soi, et cela libère des systèmes de sécurité, surtout spirituels. Le Seigneur est le maître de la vie et il travaille avec chacun selon son plan d'amour, et le croyant ne peut rien faire d'autre que de s'abandonner à ce Dieu qui est ainsi entré dans sa vie.

#### **4. Unifier la vie**

Tout ce qui a été dit mène à unifier la vie. C'est un moment important du processus spirituel. Qu'est-ce qu'on entend par « unifier » ? L'unification pour un chrétien, c'est quand son cœur est totalement polarisé par Dieu. Jésus a déjà dit : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». L'unification signifie concentrer les énergies dans un centre vital, dans un amour qui totalise, et que celui que l'on aime donne un sens à la vie. Souvent, on n'unifie pas son existence, son cœur dans Jésus, parce qu'on cherche à faire de la vie un assortiment contrôlé dans lequel Dieu a sa place, mais au fond il n'occupe qu'une partie du cœur.

La personne s'implique dans de nombreuses réalités, a un emploi, s'engage dans maintes activités dans différents secteurs, mais si on veut vraiment s'engager dans un processus d'unification en Jésus-Christ, on doit apprendre à distinguer ce qui est central dans le cœur des nombreuses autres réalités qui occupent la vie, qu'on aime aussi, auxquelles on s'intéresse, pour lesquelles on travaille et qui peuvent intéresser de façon vitale, mais qui ne sont pas centrales dans le cœur. Tout cela est important afin que la vie, en ce deuxième moment susmentionné, unifie l'existence en Jésus-Christ ou, comme indiqué dans le titre de ce chapitre, se configure à lui.

Comment une personne peut-elle savoir que sa vie tend vers cette unification avec Jésus ? Quels sont les éléments qu'il est important de percevoir pour savoir que l'on est sur la bonne voie et que Dieu conduit la vie vers cette configuration au Christ, qui doit être le désir prédominant de tous les chrétiens et de tous les religieux, au moins à partir du deuxième moment de la vie indiqué plus haut ? Voici quelques aspects qui doivent être pris en compte.

Premièrement, la personne ressent naître en elle le désir de Dieu, le désir de n'être qu'un avec lui, le désir d'appartenir à lui. C'est un élément qui n'est pas donné à tous, ni de la même manière. Souvenez-vous du livre des Actes : Dieu ouvre le cœur de certaines personnes pour qu'elles croient, mais pas à toutes. Autrement dit, ceux qui avaient été choisis auparavant croyaient. Dieu choisit librement, donne, livre, choisit, mais il le fait pour que chacun sache que Dieu agit en aimant tout le monde. Or, il est également vrai qu'on ne peut pas mettre tout le monde au même niveau.

Deuxièmement, il est nécessaire de discerner ce qui se passe dans sa propre vie, car une fois de plus les événements ne se produisent pas de la même manière pour tous. Par exemple, un malheur arrive dans une famille, la mère s'ouvre à Dieu et le père le rejette, ou vice versa ; trois personnes prient, l'une est préoccupée de contrôler, l'autre est obsédée par la méthode et la troisième veut obtenir la gratification dans la prière ; certains se protègent de Dieu et mettent en quelque sorte un bouclier devant ses appels, d'autres comprennent qu'ils doivent se désarmer devant le Seigneur et prendre le chemin qu'il indique. Par conséquent, l'unification de la vie, la configuration au Christ ne pourra pas être la même chez les uns et chez les autres, et dans certains cas, il y aura de tels obstacles que l'unification ne pourra même pas avoir lieu.

Troisièmement, nous devons être attentifs aux intuitions qui surgissent dans le cœur. Elles sont fréquentes chez ceux qui élaborent constamment leur processus de foi. C'est un signe qu'ils commencent à faire une synthèse personnelle de la foi. C'est là que la vie spirituelle authentique entre en jeu. Le Saint-Esprit suscite des intuitions dans le cœur qui ont à voir avec la vie de l'esprit, avec le Jésus de l'existence. Fréquemment ces intuitions indiquent un chemin et aident à le parcourir ; je veux dire, qu'elles deviennent de plus en plus évidentes. Il faut être très attentif à cela.

Quatrièmement, la chose principale apparaît quand on vit la primauté de la relation avec Dieu dans la vie. La vie a amené la personne à de nombreux endroits, actions, responsabilités, emplois ; elle a marché sur beaucoup de terrains ; tantôt elle s'est éloignée de son Seigneur, tantôt elle a essayé de s'approcher de lui ; mais le Dieu de sa vie n'était pas toujours la vie de sa vie, Dieu était important, mais pas le plus important, le plus significatif, il n'était pas le sens de son existence. Jusqu'à ce que le moment arrive, par la grâce du

Seigneur, dans lequel on remarque que la chose fondamentale est la primauté de Dieu dans sa propre vie. Tout le reste est secondaire. Qui est vraiment important dans la vie est le Seigneur, la primauté de la vie chrétienne étant dans la foi, l'espérance et l'amour de Dieu. Trois réalités totalement interconnectées. Celui qui a la foi attend contre toute espérance et c'est là le signe qu'il aime. Celui qui attend vraiment, ne désespère pas même si l'attente est longue et ennuyeuse, et dans cet acte il aime et exprime sa foi, sa confiance. Qui aime, a confiance sans douter, et parce qu'il a confiance, il attend ce qui est nécessaire ; cette attente est un exercice de foi.

Ces vertus théologiques ne correspondent pas à des méthodes, mais ceux qui ont confiance et qui se donnent les ont. Ce n'est qu'en faisant l'acte de la foi que l'on découvre la présence de Dieu. Parmi les nombreuses méthodes d'intériorité proposées, il n'y en a aucune qui produise la présence de Dieu, seulement la foi, bien que, à proprement parler, la foi ne capte pas non plus la présence de Dieu, mais ce qu'elle fait, c'est de percevoir ce qui est donné, et ce qui est donné, c'est cette présence de notre Dieu.

Par conséquent, il faut s'impliquer dans les tâches et les fonctions du cœur. Et l'unification dépend de cela.

Certainement pour arriver à l'unification en Dieu, à la configuration au Christ, en se rappelant que c'est toujours une grâce, ce processus d'unification et de configuration oblige à se concentrer. En ce sens, ce qui est bon, c'est un chemin de prière authentique qui aide à la concentration. Nous le verrons plus tard, dans l'un des chapitres. Un chemin de prière qui doit être à la mesure de chacun, simple, constant et qui garde le cœur dans la miséricorde divine.

## ***5. Le chemin de la foi***

Il y a beaucoup de personnes qui, pour réaliser ce chemin, ont recours à l'intériorité comme si la rencontre authentique avec le Seigneur dépendait de celle-ci et qu'elle était le tremplin pour l'unification avec Jésus. Or, il n'en est pas ainsi, car la relation affective avec un « toi » produit plus d'intériorité que les processus d'auto-conscience. Tout a une influence : l'auto-analyse, le développement intérieur, l'abandon au prochain, les attitudes éthiques, mais rien n'est plus transformateur que la relation affective. Tout est

important, tout a une influence, mais rien ne transforme plus que la relation affective interpersonnelle. Dans les chapitres suivants, nous continuerons donc à donner de l'importance à l'affectivité avec Dieu, avec le Seigneur de notre vie, parce que, sans l'affectivité théologale, tout tombe dans le vide.

Aucune réalité ne transforme autant que la relation affective avec le Dieu de Jésus, qui veut et peut établir une relation personnelle. Notre Dieu cherche une relation affective avec nous. Il est donc préférable de développer l'intériorité à travers cette relation affective, même si nous n'avons pas les conditions psychologiques nécessaires pour le faire, sans avoir à atteindre une intériorité élevée.

Il est important que nous soyons clairs sur ces deux voies : celle de l'intériorité et celle de la foi. Les clés du chemin de l'intériorité sont les suivantes :

- La sagesse est en vous et il ne faut pas la chercher en dehors. De là, se développent des techniques d'intériorité, comme le yoga ou le zen, la méditation transcendantale, et dans ce domaine les maîtres orientaux sont uniques, admirables. Cela permet de développer la conscience à des niveaux plus élevés, sans être à la merci de stimulations externes ou de discours mentaux. Lorsque le moment de l'illumination arrivera, il permettra la rupture du niveau de conscience. C'est un modèle de personne qui en vaut la peine. C'est la grandeur des maîtres de l'Orient et la raison pour laquelle beaucoup de personnes les suivent ;
- Les clés de la foi sont l'altérité et la relation interpersonnelle. Dans le chemin de l'intériorité, il n'y a pas d'altérité, mais pour la foi, le point de départ de tout est Quelqu'un de différent, l'Autre, l'altérité. La transformation a lieu à travers la relation affective, en entendant par affectivité la capacité d'être affecté par un toi, par un autre qui est important dans sa propre vie.

Dans ce processus affectif, il y a des étapes de maturation affective :

- On commence par une relation infantile : on cherche Dieu mû par un sentiment primaire d'être bien. C'est une étape nécessaire qui a lieu au début du chemin personnel. De cette relation infantile,

- je dois passer à une relation mature en me liant à l'autre, qui compte pour moi, le connaître comme la meilleure chose qui m'est arrivée, « connaître ton l'amour est le trésor pour lequel il vaut la peine de vendre tout le reste », comme dit l'Évangile ; en fin de compte, c'est simplement ce qui se passe entre les amoureux ;
- ensuite on passe à une relation très particulière, plus que mature. C'est la vie théologale, vivre sous l'initiative de Dieu, savoir à qui on appartient, et fonder sa vie en lui.

Or, il faut commencer là où nous sommes. Beaucoup d'adultes vivent une affectivité religieuse typique des années d'enfance. Attention, l'affectivité ne change qu'affectivement. Il y a des personnes qui ont tendance, inconsciemment, à mettre presque toujours des barrières, à se protéger, afin que leur « moi » ne soit pas volé. Le Dieu chrétien nous a approchés librement pour faire une histoire d'amour avec nous. Il nous appelle personnellement et se révèle à nous à travers elle. La prière, comprise et vécue comme une relation personnelle avec lui, est vitale.

Par conséquent, il faut choisir : l'intériorité ou la foi. Elles ne sont pas incompatibles, l'intériorité peut être une étape préalable, mais ce n'est toujours pas une relation, donc il n'y a pas d'altérité.

## **6. Comment se préparer à vivre cette configuration**

Pour faire ce chemin, ce qui est essentiel, sans aucun doute, est de vivre dans l'authenticité. Si vous n'êtes pas authentique, vous ne pouvez pas faire le processus de foi qui mène à la configuration à Jésus. Quand on parle d'authenticité, il faut comprendre ce que l'on entend. On ne parle pas d'authenticité morale, mais d'authenticité existentielle. La première se réfère au comportement, c'est-à-dire avoir une cohérence entre ce qu'on pense et ce qu'on fait, ne pas tromper soi-même ni les autres. Il faut avouer que dans la morale catholique et, par conséquent, dans ses institutions, séminaires ou maisons de formation à la vie religieuse, pour les hommes comme pour les femmes, on a insisté fortement et exclusivement sur cette authenticité. Être authentique, c'était être cohérent, accomplir avec perfection ce qui était ordonné, ce qui était désigné comme « étant bon ».

D'autre part, quand on parle d'authenticité existentielle, nous nous référons à quelque chose qui n'est pas objectivable. Pour vivre cette authenticité, il faut des principes qui ne sont pas faciles à mettre en pratique, à assimiler et, surtout, à vivre véritablement. Cette authenticité existentielle suppose d'une part que la personne prenne la vie entre ses mains, c'est-à-dire qu'elle devienne sujet de sa propre existence ; de l'autre, il faut que la liberté ne soit pas conçue comme une simple responsabilité soumise à un ordre de celui qui a une autorité suprême, comme Dieu, ou pas suprême, comme toute autre autorité, mais comme quelque chose à conquérir en lien direct avec la maturation de la même personne. Ces deux éléments n'ont pas été encouragés dans les institutions religieuses ; je dirais qu'ils ont été oubliés, voire exclus, comme quelque chose qui ne convient pas à la personne.

Nous ne voulons pas pour autant la confondre avec un caprice, loin de nous cette pensée. Il s'agit plutôt de vivre l'expérience de l'inconditionnalité de sa vie. Ou, en d'autres termes, que personne ne peut répondre pour quelqu'un si ce n'est lui-même. Par conséquent, cette authenticité va à l'encontre de la recherche de la sécurité à laquelle tend à s'accrocher avec force celui qui sent que ses pieds ne reposent pas sur quelque chose de ferme et solide. Mais l'esprit de vérité est au-dessus de la recherche de toute sécurité. Ce qui importe n'est pas de rassurer la conscience en accomplissant une observance, une pratique, ce qui est commandé par qui que ce soit, mais de vivre le risque d'être fidèle à soi-même au-dessus de toute norme ou idéologie. Si cette authenticité n'existe pas, il ne peut y avoir de processus vers une unification avec Jésus, vers une configuration à lui, vers une condensation de la vie en lui. Et c'est là un élément très important dont on ne se soucie pas beaucoup généralement dans la formation.

## ***7. Le besoin de discernement***

Pour parcourir tout le processus qui conduit une personne à la configuration à Jésus, le discernement est un instrument fondamental. Car discerner, c'est faire en tout ce qui plaît au Père des cieux. Tout chrétien, et maintenant nous nous référons à celui qui suit le processus dont il est question dans ces pages, ne doit chercher que Dieu, son royaume et son service. Cela signifie qu'il doit agir avec une rectitude totale dans toutes les éventualités de la vie, agréables ou moins agréables ; il faut qu'il cherche les intérêts de Jésus et non les siens.

Son seul critère doit être de rechercher et de trouver la volonté de Dieu, et doit s'engager dans ce sens. Si on agit de la sorte, on arrivera au port tant attendu qu'on cherche avec tant d'ardeur. Le discernement exige que l'on laisse de côté ce qui n'est pas selon Dieu, selon l'Évangile, selon sa propre conscience, parce que Dieu se révèle à la conscience de chaque personne. Le discernement dépend de nombreux facteurs qui aideront dans cet exercice : la lecture de la Parole et l'application à sa propre vie ; le conseil d'un frère à qui l'on s'adresse parce qu'on connaît sa sainteté et sa sagesse, ou l'on sait qu'il a vécu ce qu'on vit à ce moment-là ; s'il s'agit d'un religieux, le supérieur qui est aussi une instance dans la recherche de la volonté de Dieu, s'il s'agit d'un laïc, souvent le dialogue avec son partenaire quand les deux se mettent entre les mains de Dieu et supplient son aide, ou d'autres façons.

Une chose est certaine, si le discernement est fait avec un cœur pur, dans la prière, avec humilité et simplicité, invoquant l'intercession du Seigneur, Dieu manifestera sa volonté et indiquera la voie à suivre ; il ne reste plus qu'à suivre ce chemin avec courage et de tout cœur.

## ***8. Les parties de ce livre***

De tout ce qui précède, on comprend quels sont les axes qui constituent chacun des chapitres de cet ouvrage. Le but ultime est de montrer le chemin vers la configuration au Christ à travers les Constitutions piaristes. Chacun des chapitres indiquera une ligne de ce chemin, et dans cette ligne, nous signalerons constamment trois aspects nécessaires pour parcourir le chemin, comme nous l'avons indiqué dans le prologue. Premièrement, l'aspect spirituel contenu dans le chapitre correspondant, pour mieux saisir son contenu ; deuxièmement, le discernement de ce qui est dit dans le chapitre et qui s'exprime sous l'aspect spirituel, puisque le discernement est nécessaire pour l'application à la vie de l'élément en question ; et, troisièmement, la méthode, ou comment elle peut être mise en œuvre, en se souvenant que tout est grâce, ou comment travailler pour que l'élément spirituel, qui est discerné au deuxième moment, se réalise dans la personne. Avec l'ensemble des chapitres, nous voulons indiquer le chemin à prendre, à travers les Constitutions piaristes, pour arriver à la configuration au Christ, élément suprême de la vie chrétienne et religieuse.





## **2° La configuration à Jésus à travers la suite**

### **1. Spiritualité**

1. Il n'y a pas de configuration sans la suite. Celui qui veut parvenir à l'unification avec Jésus, à une configuration à lui, doit se mettre à sa suite ; une suite qui est le début du processus à réaliser afin d'atteindre son objectif. La configuration à Jésus est une grâce que lui-même accorde aux petits et aux humbles. Le suivre, c'est donc faire ce qu'il demande dans l'Évangile : « Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos, parce que mon joug est doux, et mon fardeau léger ». Si la configuration est une grâce, la suite l'est aussi. C'est le Seigneur qui choisit. On ne peut pas suivre si on n'a pas été choisi. Le choix est l'impulsion que l'on reçoit à se mettre à sa suite. C'est dans les Évangiles : il choisit ceux à qui il demande d'aller et voir où et comment il vit ; il choisit ceux qu'il voit réparer les filets de pêche avec leur père ; il choisit celui qui est assis au bureau de recette. C'est toujours un choix.

On ne peut pas suivre par ses propres forces, par ses propres efforts, par une décision personnelle. L'initiative lui appartient toujours. Il n'y a rien dans la personne qui mérite cette initiative d'appel, parce qu'il ne choisit pas les meilleurs ou les plus sages ou ceux qui sont plus préparés ou qui le souhaitent ; non, il choisit toujours ceux qu'il veut. Il a appelé ceux qu'il voulait qu'ils soient avec lui et les a envoyés prêcher, dit l'Évangile. Le choix est la chose la plus grande qu'une personne puisse ressentir. Or, ne pensons pas que le choix de certains entraîne l'exclusion des autres. Il choisit tout le monde,

mais pour des positions différentes, pour des missions différentes, et dans tous les cas, ce choix est une manifestation et une expression de son amour. Chacun doit vivre sa réponse d'amour là où l'a placé l'appel qu'il a reçu par amour. C'est pourquoi, quand il appelle, nous devons le suivre et commencer le processus de vie qui doit aboutir à la configuration à lui.

2. Cette suite de Jésus est l'œuvre du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit nous est donné afin que nous puissions aimer le Père et le Fils, afin que notre vie puisse être une vie en tant que fils dans le Fils. Si le Saint-Esprit est l'amour entre les deux personnes de la Trinité, posséder l'Esprit, c'est avoir la possibilité d'aimer intensément les deux. Le Père est aimé par la grâce de l'Esprit qui nous a été accordée ; le Fils est aimé parce que le Père nous donne l'Esprit afin que nous puissions aimer son Fils bien-aimé. C'est l'Esprit qui nous lie intimement aux deux. C'est pourquoi, pour vivre la suite de Jésus, il faut posséder le Saint-Esprit, qui est la grâce ; et par conséquent, pour réaliser le processus, pour parcourir le chemin qui mène à se configurer à Jésus, il faut avoir l'Esprit divin.

La possession est dans les deux sens : d'une part nous possédons l'Esprit, et c'est là une grâce immense parce qu'on ne peut le posséder que si le Père l'accorde, de l'autre, il nous possède, nous introduit dans sa vie, dans sa réalité, qui n'est autre que l'amour. Par conséquent, la suite se fait dans l'amour, la configuration à Jésus est vécue dans l'amour. Le Saint-Esprit est très souvent oublié dans la vie chrétienne et religieuse ; il faut revenir à lui sans cesse, implorer sa présence, demander sa venue, supplier qu'il habite en nous. Viens Esprit Divin, envoie ta lumière du ciel. On ne peut parvenir au Père que par le Saint-Esprit, parce que c'est par l'amour du Fils qu'on arrive à lui, un amour qui n'est autre que le Saint-Esprit. De même, on arrive au Fils par le Saint-Esprit, parce que personne ne connaît le Fils, personne ne l'aime sauf celui à qui le Père accorde cette grâce et cet amour, c'est-à-dire le Saint-Esprit. D'où l'interrelation intime des trois personnes de la Trinité.

3. Nous parlons de suite, or, pour vraiment le suivre, il faut tout quitter. C'est clair dans l'Évangile. Ils ont quitté les filets, ils ont quitté la famille, ils ont quitté le travail, le bureau de recette, ils ont quitté une vie qui n'était pas conforme à Dieu parce que celui qui percevait des impôts profitait de sa situation pour dépouiller

autant que possible les autres, c'est pour cela qu'ils étaient tellement détestés. Si quelqu'un veut concilier ce qu'il a avec la suite, il entendra la parole du Seigneur : « Vends ce que tu as et suis-moi », et s'il ne le fait pas, il ne pourra pas suivre les pas du Maître. Il faut être léger, sans bagages, sans liens, ouvert à la route à parcourir, sans quoi ce chemin sera entravé, on ne pourra pas avancer avec légèreté, on ne pourra pas aller là où le Maître veut qu'on aille en toute liberté, cette liberté que l'on acquiert en quittant tout.

Or, non seulement il faut quitter les choses, le travail, les activités, le temps et la famille ; le Seigneur demande quelque chose de plus profond, il faut aussi quitter soi-même. L'important, ce n'est plus soi-même mais Jésus. Ce qui devrait occuper la pensée, ce n'est pas la préoccupation personnelle, mais la manière de le suivre mieux et de ne pas s'attarder sur la route, car on risque de le perdre de vue. L'important n'est pas ce qui nous convient, l'important c'est lui, ses désirs. Or, quitter soi-même est beaucoup plus difficile que laisser les choses derrière soi, car la personne qui ne se possède pas perd sa sécurité, elle n'a plus de fondement sensible, plus rien à quoi s'accrocher. On peut alors avoir la sensation de tout perdre, de sombrer. Et pourtant, c'est le moyen de le suivre.

4. Le suivre n'est pas la même chose que l'imiter. Peut-être était-ce la même chose aux premiers temps du christianisme, quand Paul écrivait ses lettres. À l'époque l'imitation n'avait pas le sens mimétique qu'elle a acquis par la suite. Peu à peu la vie concrète de Jésus est devenue une norme de vie. Il s'agissait d'imiter Jésus d'une manière littérale. D'où la fameuse question que l'on posait fréquemment, comment Jésus agirait-il dans cette situation particulière où je me trouve ? La créativité de l'Esprit était subordonnée à la reproduction ou, mieux, à une certaine représentation de la vie de Jésus, interprétée selon la connaissance historique et les intérêts idéologiques du temps.

Or, il fallait dépasser cet évangelisme. Il suffit d'approfondir le NT. Par exemple, dans Paul, l'imitation est celle du Christ, certes, mais sans référence à aucune mémoire historique de Jésus. En effet, lorsqu'il affirme que « nous devons avoir les mêmes sentiments que Jésus-Christ », il ne fait allusion à aucun passage évangélique, mais à l'attitude existentielle fondamentale qui traverse toute l'existence du Maître. Pour cette raison, plus que d'imitation, il faut parler de

suite, ce qui implique que le retour à l'Évangile ne veut pas dire imiter-reproduire, mais plutôt être disciple.

5. En lisant ces chapitres, écoutons saint Jean de la Croix :  
« Où T'es-Tu caché, Ami, / Toi qui me laissas dans les gémissements ? / Pareil au cerf, Tu as fui, / M'ayant navrée, / après Toi / Je sortis, criant, et Tu étais parti ! / Pâtres qui vous en irez / Là-bas, jusqu'au sommet, par les bergeries jusqu'au sommet de la colline / si vous voyez d'aventure / Le Mieux-Aimé, dites-lui / Que dolente suis, et peineuse, et mourante. »
6. Pour nous, la suite se réalise de façon spécifique. D'une part, c'est la norme de notre vie, mais une telle norme devient une réalité à travers ce que Jésus nous a appelés à faire au sein de l'Église, c'est-à-dire l'évangélisation des enfants et des jeunes, surtout ceux abandonnés. La suite ne se fait pas dans le cadre d'un amour abstrait, elle se concrétise dans des actions spécifiques qui ont pour but d'éclairer le charisme de notre saint Père. Le seul moyen que nous ayons de le suivre, ce sont ces actions qui ne sont pas de simples emplois ou fonctions que beaucoup d'autres personnes peuvent accomplir et qui doivent être pour nous l'exercice de notre mission. Or, la mission, ce n'est pas la même chose que les devoirs, bien que les deux puissent coïncider matériellement dans ce qui est fait ; la mission a une dynamique interne qui la différencie complètement de la tâche ou du travail.

Celui qui ne parvient pas à distinguer dans sa vie le travail et la mission, c'est celui qui vit de façon pré-théologique, qui n'a pas encore fait le saut vers la dimension théologique dans sa vie. La fonction et la mission peuvent être vécues comme si elles étaient identiques, mais elles ne le sont pas. Il suffit de s'intéresser à l'expérience et la vie du Fondateur.

7. La suite implique une croix. On ne peut pas suivre Jésus si on ne parcourt pas le même chemin que lui. Il faut accompagner le Seigneur au Thabor pour contempler sa Passion comme Glorification. Notre tentation est toujours celle de Pierre, de s'accrocher à une fin heureuse, en contournant la souffrance. Écouter la voix du Père qui dit « Écoute-le » revient à l'entendre dire : « Laisse derrière toi le désir, à la lumière de la foi en mon Fils ; suis-le même si tu ne comprends rien. » C'est pour cette raison

qu'il faut constamment demander au Père de consolider notre foi en Jésus, de nous attirer vers lui.

En regardant Jésus comme le Père nous le demande, nous nous rendons compte qu'il ne cesse d'insister sur le fait qu'il faut renoncer à tout, qu'il faut préférer et chercher d'être les derniers, comme les enfants que nous servons. C'est la sagesse existentielle de la suite : l'amour de Jésus nous identifie de façon théologique avec son chemin de croix ; l'amour de Jésus devient progressivement un amour de la foi et non simplement notre désir ; l'indifférence spirituelle est un lieu d'identification par amour avec les préférences de Jésus : pauvreté, petitesse, service et oubli de soi-même.

8. Le suivre, c'est aimer les autres comme il nous a aimés. On ne peut pas dire que nous le suivons si nous ne vivons pas comme lui et que nous ne faisons pas ce qu'il nous demande. Or, si quelque chose est évident dans l'Évangile, c'est l'amour de Jésus envers les nombreuses personnes qu'il a rencontrées dans sa vie, peu importait qu'ils soient amis ou ennemis, en sa faveur ou contre lui. La chose décisive pour nous est de voir comment il a pu aimer tout le monde et le faire jusqu'à la fin : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. »

L'amour pour les autres doit être au-dessus de la façon dont ils nous touchent. En tout cas, moins ils nous aiment, plus nous devons les aimer. L'amour n'a pas de limite, il grandit sans cesse et aucune barrière ne peut l'arrêter. Dieu est amour ; Jésus a aimé jusqu'à la mort et la mort sur la croix, et quand il est parti, il nous a laissé en héritage le commandement de l'amour. L'amour est donc la plénitude de la loi. Si on n'aime pas, on est condamné, celui qui aime est sur le chemin de Jésus. L'amour ne fait pas de distinctions ou d'exclusions, c'est ce que Paul nous dit si admirablement dans 1Co 13.

9. Pour suivre Jésus, il faut revêtir ses mêmes sentiments. Les sentiments que nous voyons dans les Évangiles et qui peuvent être reproduits en nous par le Saint-Esprit. Il peut nous faire vivre à la ressemblance de Jésus. Toutefois, dans la suite, il est important de vivre tout cela dans l'anonymat. Souvent, on cherche à briller, à se faire remarquer, à apparaître, à être au-dessus de l'autre alors que, au contraire, ce qui est important c'est la simplicité, la petitesse, l'anonymat d'une vie qui

ne veut pas figurer, mais simplement vivre dans l'exercice de l'amour et du don de soi.

Cet anonymat plaît à Dieu, et en fait c'était le mode de vie de Marie. La créature la plus importante dans l'histoire du salut, la plus aimée de Dieu, celle qui a toujours été pure disponibilité du Très-Haut, celle qui a accepté de tout son cœur la volonté du Père, exprimée par un archange, celle qui a passé toute sa vie dans un anonymat simple et qui était donc agréable à Dieu. La suite peut être vécue parfaitement sans apparaître, sans éclat, sans être vu.

10. Par conséquent, l'image d'une suite parfaite nous est présentée en Marie. Dans ce domaine, elle nous précède avec sa lumière ; apprendre d'elle, c'est réussir dans ce domaine. En outre, en vraie mère, elle aide tous ses enfants à suivre Jésus, parce qu'elle veut que tout le monde lui ressemble, que tout le monde se conforme à lui.

## **2. Discernement**

1. Le discernement de la suite comprend un double élément. Il n'y a aucun doute que tous les chrétiens ont été appelés à suivre Jésus. Le terme chrétien vient du Christ. Être baptisé, c'est être un enfant de Dieu, et un fils dans son Fils, un cohéritier avec lui. Pour savoir si on a été appelé, le discernement est simple, il suffit de savoir qu'on a été baptisé, car comme nous l'avons dit, le baptême inclut l'appel à suivre celui au nom duquel on a été baptisé.

L'autre élément, c'est de savoir si le Maître nous a appelés à une suite particulière : la suite des veuves, des vierges, de ceux qui appartiennent aux Instituts séculiers ou à d'autres formes de vie, et la suite des religieux, c'est-à-dire de ceux qui ont été appelés à vivre comme Jésus a vécu dans ce monde. Pour faire ce discernement, il faut voir : si le désir de vivre comme le Seigneur a vécu émerge dans notre vie ; si en étant indifférent à tout appel, il y a néanmoins des signes évidents ou plus ou moins clairs que le Seigneur nous veut dans cette forme de suite ; si on est indifférent à cet appel, non parce que cela ne nous intéresse pas, mais parce qu'on croit que la chose vraiment importante est le plan de Dieu pour soi, sa volonté absolue qui est au-dessus de tout désir personnel ; si on est disposé à vivre toute autre forme de suite, qui se manifesterait comme étant

la volonté du Seigneur. On ne veut pas de suite concrète, si ce n'est parce qu'on a discerné que telle est la volonté de Dieu, et si on voit que cette volonté demande une autre forme de suite, on le fait. Pensons à Mère Teresa de Calcutta.

2. Il est important de discerner si le Saint-Esprit agit dans sa propre vie en tant que promoteur de la suite. Le Saint-Esprit n'est pas maîtrisable, on ne le connaît que par ses effets. Nous savons que l'Esprit agit dans une personne si l'amour du Père devient intense en elle et que cela devient le lieu de repos de la vie ; si elle veut être enveloppée de sa miséricorde et sa tendresse divines, de sorte à en être imbibée comme une éponge trempée dans l'eau ; si elle perçoit que le cœur est ouvert à ses insinuations, bien que celles-ci soient parfois difficiles à identifier ; si elle peut faire la synthèse des contraires dans sa vie, ce que la simple raison humaine ne parvient pas à faire et qui est toujours une grâce de l'Esprit ; si elle sent que la capacité de suivre Jésus à tout moment est quelque chose qui lui est accordé, qu'elle ne peut pas réaliser avec ses propres forces ; si elle perçoit que l'amour qui jaillit en elle n'est pas de la pure imagination, ni quelque chose d'idéal ou d'idéaliste, mais qui lui est donné et qui est comme une source qui n'est pas la sienne, mais à laquelle elle peut boire, et boire abondamment.
3. Pour discerner si tout laisser, y compris soi-même, il ne faut pas se fixer sur ce qu'on fait, mais plutôt sur comment et à partir de quoi on le fait. En effet, même les choses les plus spirituelles peuvent naître d'une source contaminée. Par exemple, il ne s'agit pas de prier, mais de savoir pourquoi on prie, car le motif peut être d'avoir une bonne image de soi, devant Dieu ou devant les autres qui voient, ou parce que ce sont les Constitutions qui le commandent ou pour d'autres raisons de ce type. Et ce qui est dit à propos de la prière peut être appliqué à tout le reste.

À ce stade, il est nécessaire de discerner si l'on quitte la maison et les biens, c'est-à-dire, si l'on vit dans la pauvreté, mais aussi d'examiner à partir de quoi on fait tout cela ou pourquoi on le fait. En ce sens, il faut aussi discerner le fait de quitter soi-même, de voir si on ne se soucie pas de sa personne simplement pour être bien, si on vit la disponibilité à Dieu, si on ne se ferme pas sur soi-même en faisant en sorte que personne ne nous dérange ou puisse envahir l'espace

de notre vie, dans lequel on est retranché ; si on n'est pas dans une coquille pour que rien et personne ne nous fasse sortir, si on sait endurer les humiliations qui peuvent nous arriver, si on ne cherche pas à être au-dessus des autres, à vouloir être le centre de tout et de tous.

4. Il n'est pas difficile de discerner si l'on est ouvert à la souffrance. En principe, il est normal de fuir devant la souffrance. Personne n'aime souffrir, et si on aime souffrir, c'est du masochisme. Toutefois, il y a une souffrance qui sauve quand on la vit chrétiennement, non pas de façon stoïque. Pour être ouvert à la souffrance, ce n'est pas nécessaire de la chercher ; néanmoins, sa recherche peut provenir d'un don de Dieu qui fait que l'homme cherche la souffrance pour s'unir à Jésus qui lui aussi a souffert.

Cependant, elle peut aussi provenir d'un désir masochiste, dont le but ultime peut être même la poursuite du plaisir ; nous sommes déjà dans l'aberration. On est ouvert si on sait recevoir les souffrances que la vie apporte, les circonstances de douleur qui arrivent sans qu'on le veuille, si on ne rejette pas de toutes ses forces ce qui arrive dans la vie, qui fait souffrir et qu'on ne peut pas éviter, si, quand la douleur arrive, et que je sais qu'elle arrivera, on se soumet de tout son cœur à ce qui se passe et on fait de la souffrance la voie de l'identification avec Jésus-Christ.

5. Encore une fois, saint Jean de la Croix : « Las, qui pourra me guérir ? / Achève de Te livrer sans feinte aucune. / Ne veuille plus désormais / m'envoyer de messagers, / Qui ne savent me dire ce que je veux. / Tous ceux qui sont de Ta suite / Me vont rapportant mille grâces de Toi. / Tous davantage me navrent, / Et mourante je demeure / D'un je ne sais quoi par eux balbutié. »
6. Pour nous piaristes, la suite de Jésus se traduit dans l'Évangile dans le dévouement aux enfants et aux jeunes, surtout ceux abandonnés. Il faut que ce dévouement soit clair pour le disciple de Calasanz, et il l'est quand il devient la passion de la vie, quand on vit pour Dieu et pour eux, et quand on aime Dieu en eux et, en les aimant, l'amour de Dieu se manifeste réellement. Quand on préfère les pauvres, les plus faibles, les immigrés, ceux qui ont des difficultés personnelles, ceux qui sont rejetés par les autres ou par leur famille, qui ne sont protégés par personne, qui sont seuls et sans protection.



C'est le discernement d'un charisme dans lequel et avec lequel on veut vivre en suivant Jésus. C'est en s'efforçant de rendre les enfants et les jeunes plus intègres, moins violents, plus pacifiques et en travaillant pour les insérer dans la société que l'on fait ce discernement ; en restant avec eux et en leur enseignant que quand on a une vie facile, on a la responsabilité de travailler pour les autres ; en travaillant pour que les pauvres ne haïssent pas les riches, et les riches ne méprisent pas les pauvres. Il faut discerner si ce que l'on fait avec eux est un simple travail ou si on la considère comme la mission reçue de Dieu pour laquelle on veut donner sa vie entière du fond du cœur.

7. Si nous pensons d'une manière évangélique, nous devons discerner si nous sommes en Galilée ou à Jérusalem. La Galilée est l'étape où Jésus s'est manifesté de la façon la plus éclatante ; où il a fait constamment des miracles, où il a fait ses discours les plus mémorables, où les gens étaient enthousiastes de lui et l'ont suivi. Jusqu'à l'époque de Césarée de Philippe et son étape à Jérusalem, quand les gens ont commencé à s'éloigner de lui, et qu'il s'est consacré plus à ses disciples, en prévision de ce qui pouvait arriver, de ce qui finalement est arrivé : sa passion, sa mort, mais aussi sa résurrection

À quel point se trouve chacun d'entre nous ? Galilée signifie le triomphe faux, confus, non selon les vœux du Père et de Jésus. Jérusalem fut l'étape où le Seigneur se soumit à la mort, et même une mort sur la croix. C'est pourquoi il faut que nous discernions la croix dans la vie et si nous sommes disposés à suivre le Maître dans ces moments suprêmes de son existence. Nous aimons la croix si nous fuyons les réalisations faciles qui rendent la vie joyeuse, mais qui sont superficielles et non selon Dieu. Nous aimons la croix quand nous acceptons du fond du cœur la volonté du Père qui nous conduit sur des chemins qui nous semblent impraticables mais, avec son aide, nous pouvons endurer la douleur aux pieds. Nous aimons la croix si nous parvenons à voir en elle le sens de notre vie. Nous aimons la croix si, par elle, nous demandons à Dieu d'écarter de nous la coupe, mais à la fin nous nous soumettons à ses desseins et à sa volonté. Nous aimons la croix si nous ne la voyons pas comme la fin de tout, mais comme la transition vers quelque chose de meilleur que Dieu nous réserve. Nous aimons la croix quand tout ce qu'elle implique ne

détruit pas notre vie, notre confiance et notre espoir. Nous aimons la croix si, après tout, elle devient le lieu de notre résurrection.

8. Il faut discerner si dans la vie on donne de l'amour aux autres, cet amour que l'on a reçu du Seigneur. L'amour est vrai quand on ne se juge jamais meilleur que les autres. Quand la vie est vécue comme un service aux autres : enlever, si nécessaire, son manteau, prendre une bassine et commencer à laver les pieds des autres. L'amour est vrai quand il n'y a pas des restes de colère, de haine ou de malveillance. Quand le bien l'emporte sur le mal. Quand on vit en étant disponible pour les autres, attentif à leurs besoins, donnant ce qu'ils demandent, pardonnant le mal reçu, traitant chacun le mieux possible, se réjouissant des triomphes des autres, louant le bien des autres et cachant ce qui semble mauvais, excusant les fautes ou les écarts de conduite, transformant les offenses en erreurs simples. On discerne l'amour dans des faits concrets, non pas dans des intentions simples ou des désirs inutiles.
9. L'Évangile est la Parole authentique qui aide à discerner. Quand on voit que Jésus désaltère, se demander si on aide les autres à boire ; quand Jésus se donne en nourriture, voir si sa propre vie est utile aux autres ; quand Jésus promet la vie éternelle, examiner si on représente pour les autres la vie ou un obstacle. Quand on cherche à faire tomber les autres ou on se réjouit si l'autre n'a pas atteint les objectifs pour lesquels il s'est battu alors que Jésus illumine la vie de chacun et qu'il brille pour que personne ne trébuche. Quand on n'aide pas ceux qui ont des besoins graves, alors que Jésus est la résurrection. Quand on trompe les autres, alors que Jésus est la vérité. Quand on refuse d'accompagner ceux qui le demandent, alors que Jésus est le chemin. Quand on s'ouvre aux sentiments de Jésus mais on ne demande pas son aide pour avoir ce qu'on ne peut pas obtenir. Quand on base son engagement uniquement sur ses propres efforts, alors que Jésus est la grâce et que, sans lui, la lutte aboutit toujours à l'échec.

Le chrétien doit toujours vivre selon la volonté de Dieu. Faire ce que lui souhaite. Vivre selon sa volonté. Par conséquent, il faut discerner quotidiennement le dessein du Père sur sa propre vie. On ne discerne pas seulement dans les moments importants de l'existence, ce qui doit sans aucun doute être fait. Vivre chrétiennement,

c'est vivre dans le discernement, parce qu'on veut accomplir la volonté de Dieu en tout temps. Le discernement n'est pas une pratique sporadique, c'est le mode de vie du chrétien. À tout moment, il doit savoir ce que le Seigneur veut de lui et agir en conséquence. Pour certains, le Seigneur veut que leur vie se passe dans l'anonymat, qu'ils n'attirent aucunement l'attention, que personne ne les regarde d'une manière spéciale, qu'ils ne soient jamais pris en compte quand on cherche quelqu'un pour une tâche particulière. Ce sont là les signes que Dieu conduit ces personnes sur le chemin de l'anonymat, et que leur bonheur doit être de vivre de cette façon. Le meilleur pour chacun est toujours ce que Dieu décide pour lui. Si vous avez été conduit à l'anonymat, soyez heureux, ne luttiez pas pour en sortir, vivez dans la paix et la tranquillité, que Dieu soit heureux de vous ainsi. Si à moment donné il voudra autre chose pour vous, il vous le manifestera de la façon qui lui semblera la meilleure pour que vous puissiez le comprendre.

10. La relation avec Marie a connu des moments très différents à travers l'histoire, allant de la normalité à une exagération pieuse, pour aboutir, parfois, à un rejet de celle-ci. Dans l'histoire personnelle, il arrive qu'on insiste beaucoup sur la dévotion à Marie pendant les années de la jeunesse et de la formation, mais qu'ensuite la dévotion et l'amour pour la Vierge tombent presque dans l'oubli. Il est temps de revoir la relation que l'on a avec Marie dans sa vie personnelle pour qu'elle occupe la place qui lui revient dans la vie du chrétien. Le signal positif, c'est le besoin de recourir à elle avec une confiance filiale, celui négatif, de remplacer Jésus par Marie.

### **3. Méthode**

La « méthode » dont il est question ici ne vise pas à réaliser l'aspect spirituel de la première étape, complété par le discernement de la deuxième. Nous savons que c'est impossible. Dans le domaine spirituel, tout est grâce et, bien que la grâce ne soit pas incompatible avec l'activité humaine, néanmoins elle est seulement et simplement ce qui est donné et reçu. Or, comme elle n'est pas incompatible avec l'activité humaine, la méthode indique des conditions, des actions ou des manières d'agir qui peuvent favoriser la présence de la grâce, mais sans entraver son action dans la personne.

1. Il faut affirmer ce principe de base que nous avons répété d'une manière générale : la suite de Jésus, on l'obtient pas, on la reçoit ; on ne l'atteint pas, on l'accepte ; ce qui compte dans la suite, ce ne sont pas les poings fermés indiquant l'effort et l'engagement pour l'obtenir, mais plutôt les mains levées et ouvertes, disposées à recevoir le don de Dieu. Nous savons qu'être chrétiens, c'est suivre le Christ.

Certaines activités aident à recevoir la grâce de la suite : l'attention aux personnes bonnes et sensibles qui perçoivent le passage du Seigneur, et c'est le cas des deux disciples du Baptiste qui ont entendu que l'Agneau de Dieu passait et ont suivi Jésus ; la lecture de la Parole, dans laquelle le Seigneur parle, mais qu'on doit lire avec un cœur vierge, comme si on ne la connaissait pas et qu'on lisait le texte pour la première fois ; l'attitude de disponibilité qui attire toujours le Seigneur et qui peut constituer une bonne condition de base pour recevoir son appel ; la demande constante et intense du pauvre homme qui sait que rien ne peut être fait par lui-même, mais que celui à qui il s'adresse peut tout.

2. Demander au Père de nous accorder l'Esprit. Lui seul peut le faire. Comme il l'accorde toujours aux petits et aux cœurs simples, c'est ainsi qu'il faut vivre. Il faut être attentif intérieurement au passage de l'Esprit ; il vient sur nous, mais souvent il passe inaperçu à cause des maintes occupations ou des nombreux soucis qui nous occupent.

Voici donc quelques éléments qui peuvent nous aider : la supplication et la prière à l'Esprit. La délicatesse intérieure avec tout et dans tout ce qui se réfère à Dieu. Savoir attendre, dans la paix et le silence, même quand cela nous ennuie, parce que si nous restons ainsi, il se sentira attiré et viendra. Présenter notre petitesse, notre obscurité, notre néant, afin qu'il remplisse, éclaire, accorde tout ce dont notre cœur a besoin. La supplication au Père et au Fils pour nous envoyer son amour parce que nous en avons besoin et seulement en lui nous pouvons remercier la Trinité, à partir de laquelle nous devons être de plus en plus conscients dans la vie.

3. Pour certaines personnes, laisser ce qu'elles possèdent est un traumatisme profond. Non seulement elles sont attachées aux choses, celles-ci représentent aussi leur soutien et leur sécurité. Elles ont

besoin de détachement et dans ce cas dire : « Je ne peux pas et c'est pourquoi j'espère que le Seigneur me l'accordera » ne sert à rien ; c'est un piège de l'ego qui veut continuer à garder ce qu'il a et renoncer au dépouillement. Dans ces cas-là, il faut agir, c'est-à-dire, laisser aller, se détacher. Parfois, on possède beaucoup de choses, trop. On a tout et rien ne manque dans les chambres de nombreux religieux. Certains éléments sont nécessaires pour développer le ministère lui-même, il n'y a aucun doute, mais dans bien des cas, on cherche à avoir tout et le meilleur.

On sait qu'on est en train de se détacher quand on vit l'expérience de quitter ce qu'on a ou ce qu'on aime bien et qui n'est pas vraiment nécessaire, dans la paix, sans traumatisme. Il est indispensable d'opérer ce détachement. Il suffit de jeter simplement un coup d'œil à sa propre chambre pour voir si tout ce qu'on possède est nécessaire, si on ne peut pas se passer de certaines choses, si on veut bien donner une grande partie de celles-ci. On parle souvent des pauvres, mais on fait peu pour eux, même si ce que l'on peut faire serait comme une goutte dans l'immensité d'un océan. Cela n'a pas d'importance La goutte d'eau manifeste ce qui est dans le cœur. Or, on doit se détacher aussi de soi-même. Comment ? En donnant non pas déjà des choses, mais des réalités plus profondes, qui touchent plus son être : le temps, l'accompagnement, la proximité, le conseil, l'amour, l'écoute. Ce sont des choses qui existent au moment même où elles sont effectuées, autrement ce n'est que de la pure imagination, et l'une de ces choses est le détachement de soi-même.

4. Prenez l'Évangile, lisez lentement plusieurs passages, voyez comment se comporte Jésus et examinez votre comportement pour voir si vous agissez à sa façon. Cette imitation est bien la suite. Il faut faire une transposition parce que vous n'aurez pas à vos côtés de vrais aveugles, des personnes avec un bras paralysé, des lépreux qui crient. Mais il ne vous sera pas difficile de voir toutes ces réalités ou des réalités semblables chez les personnes qui passent à côté de vous ou qui vous approchent ou demandent votre aide.

Il est temps de mettre en pratique ces paroles : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais en prison et vous m'avez visité ». L'Évangile est le livre qu'on doit lire constamment ; d'une part, il éclaire la vie, de l'autre, la Pa-

role donne les forces pour mettre ce qui a été lu en pratique dans sa propre vie. Et, par-dessus tout, en elle nous trouvons le Seigneur qui donne la force de se comporter comme lui l'a fait. Œuvrer comme il a œuvré ; vivre chrétiennement, en aidant les autres.

5. Saint Jean de la Croix : « Mon âme et toute ma substance s'emploient à son service ; / Je ne garde plus mon troupeau, / et je ne fais plus d'autre office, / Car tout mon exercice est d'aimer. / Si donc d'ici en avant on ne me voit plus dans les prés, et si on ne m'y trouve plus, Dites que je me suis perdue; car, étant tout enflammée d'amour, je me suis volontairement perdue; mais ensuite on m'a recouvrée. »
6. L'expérience de la configuration à Jésus dans le charisme reçu peut se réaliser de différentes manières : celui qui est jeune se prépare à ce qu'il devra faire ensuite ; pour cela, il doit étudier sérieusement, bien profiter de son temps, tout en faisant des expériences pour voir comment sera la vie après la période de formation initiale. Cependant, il ne peut oublier qu'il est en formation et que ce qui est fondamental en cette période, c'est avant tout la préparation pour l'avenir, sans quoi il s'en apercevra bien plus tard.

Quand la période de formation initiale s'achève, il doit se consacrer pleinement à ce que la Providence a mis entre ses mains. Celui qui se trouve dans cette situation doit se dévouer avec passion, avec enthousiasme à mettre en pratique de ce que le Fondateur souhaitait : le service, l'aide et l'enseignement aux nécessiteux. Il ne se contentera pas d'accomplir le travail, ce qui est déjà important, il le vivra aussi comme une mission qu'il remplit parce que c'est sa façon de rendre le Royaume de plus en plus présent dans ce monde. Il y a des expériences très positives dans ce domaine, par exemple : vivre, dans le cadre de l'obéissance, dans des endroits pauvres en se consacrant à ceux qui manquent de tant de choses ; donner quelques mois de vacances pour remplacer les frères des pays lointains afin qu'ils puissent se reposer ; constater par l'expérience que les pauvres nous évangélisent, et voir de ses propres yeux qu'un grand nombre souffre et manque de tant de choses dans ces endroits.

7. Le chrétien profite des situations que la Providence lui offre pour l'amour de la suite. Il y a des réalités qui obligent au consentement : les échecs, les souffrances à cause des incom-

préhensions ou des humiliations des autres, les maladies, les impuissances douloureuses ... Toutes ces réalités ne sont pas choisies ni peuvent l'être, elles sont simplement reçues et acceptées. Il faut les accepter en demandant la grâce pour pouvoir le faire. C'est la sagesse de la Croix appliquée au chrétien qui a joui de l'intimité du Seigneur et qui a déployé, autour de cette intimité, ses meilleurs vœux.

Par exemple, l'aridité dans la prière qui enseigne à se détacher des attentes affectives, des aspirations les plus légitimes à l'union avec le Seigneur, de l'amour ... Le fruit est l'obéissance d'amour dans l'intimité avec le Seigneur, mais à travers la nuit du désir. La croix se fait présente dans l'expérience même de Dieu. Or, il y a des réalités, les principales, auxquelles il faut consentir, les recevoir de Dieu avec une confiance aveugle. Mais il faut aussi faire des choix préférentiels qui vous préparent à vivre cette croix du Seigneur. Par exemple : préférer un certain mépris, un amour spécial pour les exclus, la disponibilité de sa propre personne en faveur des autres, choisir des services cachés ...

8. On découvre l'amour que Dieu a eu pour nous en examinant notre propre vie, notre passé : une histoire de pardon, d'aide, de forces pour ne pas tomber, de grâces imméritées, de tant de bien donné, de salut face aux dangers et de salut face à la vie tout entière. S'il y a quelque chose d'évident dans la vie d'un chrétien, c'est bien l'amour incompréhensible, démesuré, inouï que Dieu a pour lui. On est confus quand on voit comment il a été aimé, et c'est pourquoi on doit souvent remercier celui qui l'a aimé ainsi. Cet amour a la force de conduire le chrétien à aimer les autres comme il a été aimé.

Il faut se souvenir des paroles de Jésus : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ». On reste en extase, bouche bée, en entendant ce que le Seigneur dit. C'est pourquoi le chrétien doit pardonner toute blessure reçue, parce que lui, sans aucune raison, a insulté le Seigneur, et malgré tout a été pardonné ; il doit oublier le mal reçu, parce que Dieu a complètement oublié le mal que lui a causé ; il doit se donner avec toute son affection la plus profonde à ceux qui ne l'aiment pas, parce que, étant un pécheur, Dieu l'a aimé avec toute la miséricorde divine et avec une tendresse infinie ; il doit aider ceux qui pensent qu'il ne le mérite pas, parce qu'à lui,

qui ne méritait rien, le Seigneur a lavé les pieds tant de fois et s'est penché sur lui avec amour ; il doit servir les autres, parce que le Seigneur a fait de même avec lui, se penchant sur sa misère. Ce qui est propre à l'amour, c'est de s'abaisser, et Dieu s'est abaissé en Jésus jusqu'à la misère de notre vie. Il faut œuvrer ainsi, car c'est ainsi que Dieu a œuvré avec nous et plus que nous ne pouvons le faire pour les autres.

9. Il devrait y avoir des expériences d'anonymat : essayez de passer inaperçu, ne vous jugez jamais supérieur à un autre, faites l'éloge du bien que font les autres, ne soyez pas envieux, ne médisez jamais, rappelez-vous que vous ne pouvez jamais pleinement comprendre pourquoi les autres ont fait du mal, parce que seul Dieu connaît le cœur. Face au comportement apparemment mauvais des autres, regardez combien de fois vous vous êtes mal conduits et vous avez toujours voulu que personne ne vous condamne.
10. Vous confiez-vous chaque jour à Marie ? Priez-vous le rosaire si recommandé par le fondateur ? Demandez-vous l'intercession de Marie dans votre vie pour vos besoins et ceux des autres ? Lisez-vous souvent les chapitres de l'Évangile où Marie est présente afin que vous puissiez voir et imiter ses attitudes et son comportement ? Lui demandez-vous de vous aider à vous comporter envers Dieu comme elle l'a fait ? Est-elle votre avocate dans tous vos conflits ? La regardez-vous avec amour dans les tentations ou les moments difficiles de votre vie ? Lui demandez-vous d'imiter de plus en plus et de mieux en mieux son Fils ? La considérez-vous comme une mère qui prend soin de vous comme chaque mère prend soin de ses enfants ? Savez-vous qu'elle vous aime vraiment et que tout ce qu'elle veut, c'est votre bien ? « À ton bon secours et à ta protection, Mère de Dieu, nous faisons appel, n'ignore pas nos prières et de tous les dangers, Vierge glorieuse et bénie, défends toujours tes enfants ».



## **3° La configuration à Jésus dans la vie communautaire**

### ***1. Spiritualité***

1. Bien qu'étant un chemin personnel, chez les religieux, la configuration au Christ passe par le cadre communautaire. La communauté des frères a un rôle particulier dans ce processus qui semble si personnel, n'appartenant qu'à nous. La communauté est importante parce que c'est le lieu où notre vie se réalise ; on ne peut pas penser que la configuration au Christ se réalise dans la stratosphère, presque en dehors de notre monde ou à l'intérieur de la personne qui n'a rien à voir avec les circonstances de la vie et, par conséquent, avec ceux qui vivent autour de nous. Au contraire, la configuration se fait jour après jour, dans le milieu dans lequel on vit, ce qui est tantôt une aide, tantôt une entrave à la réalisation de l'objectif fixé. La communauté a une influence quand elle crée une atmosphère de paix, d'épanouissement, d'amour des uns envers les autres. Ce qui est curieux, c'est que parfois les difficultés de la communauté, les oppositions, les contrariétés peuvent aussi aider, parce qu'au milieu de celle-ci apparaît la croix du Seigneur, élément fondamental, comme nous l'avons dit, de la configuration à lui. Que ce soit par des éléments positifs ou par des éléments négatifs qui surgissent en son sein, la communauté intervient dans le processus personnel d'unification avec le Christ Jésus.

Il faut souvent se poser la question suivante : quelles sont les situations de la vie ou les personnes concrètes qui ont ouvert une brèche dans le mur de mon cœur derrière lequel j'étais barricadé, et qui

m'ont aidé à suivre le processus de configuration au Maître? On peut toujours trouver des raisons à notre stagnation, certes, et ne pas avancer sur le chemin entrepris parce que cela nous coûte, mais brusquement, une circonstance communautaire, un frère, sans qu'il sache ce qui se passe en nous, devient le moyen de nous faire avancer sur le chemin de la configuration à Jésus. Il n'y a pas le moindre doute, la configuration au Christ passe toujours par le frère. Ce pas ne doit pas se faire dans des situations extraordinaires, la plupart du temps, c'est dans la vie ordinaire qu'il se produit, de la manière la plus inattendue et dans les circonstances les plus normales. Dans ces moments-là, c'est notre être chrétien qui est en jeu, aussi devons-nous nous débarrasser et nous libérer des contextes et des conventions sociales.

2. La configuration à Jésus dans le milieu de vie communautaire se réalise petit à petit à travers la vie des vœux. À travers eux, ce sont nos frères qui nous aident à cheminer vers l'union avec Jésus. Nous allons parler plus loin de chaque vœu, maintenant, nous nous référons à eux dans l'ensemble. Par la chasteté, nous aimons pleinement les autres membres de la communauté, cet amour nous rapproche ainsi de plus en plus de Jésus ; il a aimé comme personne ne l'a jamais fait, et nous imitons sa vie de célibataire, nous désirons et cherchons à l'imiter, nous le regardons sous cet aspect du dévouement à tous, de don total aux autres ; c'est une configuration à Jésus que nous voulons obtenir, peu à peu, à travers la fête de l'amour. Après tout, l'amour est ce qui nous unit le plus, une des réalités qui nous font ressembler le plus à lui.

En vivant la pauvreté, nous partageons tout avec les frères de la communauté ; rien n'est « à moi » parce que nous savons que tout appartient à tous, et partager, en plus d'être une manifestation d'amour, nous rapproche de Jésus qui a tout partagé avec nous, devenant en tout semblable à nous, sauf dans le péché ; c'est pourquoi il s'est fait homme comme nous, il a vécu comme nous ; il avait tout en commun avec ses disciples et vivait une vie de dévouement total à eux ; c'est pourquoi, vivant pauvrement, menant une vie simple, nous nous unissons au Jésus pauvre, comme lui-même a vécu dans notre monde. Nous nous rapprochons ainsi tous les jours de lui.

Dans l'obéissance, ce que nous faisons, c'est de nous unir étroitement aux autres pour accomplir avec plus de certitude la volonté de Dieu. Si quelque chose est évident en Jésus, c'est que sa vie n'était

rien d'autre que l'accomplissement du dessein du Père. Pour lui, il est venu dans notre monde, pour lui, il a vécu trente ans dans l'anonymat, pour lui, il a prêché trois ans faisant connaître le dessein d'amour du Père sur les hommes, pour lui, il a accepté le destin de sa vie par lequel il nous a aimés jusqu'à mourir sur la Croix. La vie du Maître a été une vie d'obéissance totale à Dieu. Par notre obéissance, nous nous unissons au Seigneur, nous faisons ce qu'il a fait dans sa vie et de cette façon nous sommes de plus en plus configurés à lui. C'est pourquoi l'expérience des vœux en communauté, en s'entraidant, nous conduit à être de plus en plus semblables à Jésus ; c'est là une façon de vivre l'identification avec le Maître.

3. La configuration au Christ à travers la communauté connaît des moments particuliers. D'une part, la vie communautaire se concentre sur l'Eucharistie et il n'y a rien qui nous unit davantage au Christ que de manger son Corps et de boire son Sang. En elle, nous ne sommes qu'un avec lui ; en elle, nous vivons l'immense amour qu'il a eu pour nous, demeurant dans un morceau de pain afin de nous accompagner toute notre vie ; en elle, nous recevons la nourriture qui nous soutient chaque jour au milieu des difficultés que nous pouvons rencontrer ; en elle, nous devenons frères ; en elle, nous nous transformons en lui ; en elle, nous recevons la force face aux luttes qui se présentent pendant la journée ; en elle, il s'abaisse jusqu'à nous pour nous purifier du péché et pour recréer la grâce dans notre vie ; en elle, sa miséricorde n'a pas de fin. C'est pourquoi l'Eucharistie est un moment d'identification avec le Christ et rien ne peut nous configurer plus que l'Eucharistie vécue avec un cœur plein d'amour. D'où l'importance de l'Eucharistie vécue en communauté pour le processus de configuration au Maître.

D'un autre côté, la communauté se base sur la foi. Sans la foi, il n'y a pas de communauté. En tout cas, ce qui existe est un groupe de personnes qui vivent ensemble, avec les avantages, mais aussi les mésaventures que cela implique. Ce qui fait qu'un groupe est chrétien, c'est la foi qui y est vécue. Une foi qui amène le groupe à placer le Christ Jésus au centre de celui-ci, comme la force qui attire tout le monde pour qu'il y ait une unité et qu'il ne se brise pas ; une foi qui fait que tout le monde regarde le Maître comme le Seigneur qui vient nous sauver tous ; une foi qui ne dépend pas des sentiments ni

de sentimentalismes ; une foi qui fait que tous se traitent en frères en Jésus et cohéritiers avec lui des biens éternels. Cette foi nourrit bien le processus de configuration au Christ. Sans la foi, il n'y a pas de relation ni d'union, il n'y a pas d'imitation, il n'y a pas de configuration au Seigneur. Sans la foi, tout reste dans les éléments humains simples qui n'atteignent pas le Seigneur ou l'union avec lui.

D'un autre côté, la communauté se consolide à travers les relations communautaires, interpersonnelles, ce qui veut dire que ces relations sont importantes dans le processus de configuration. D'une part, elles peuvent perturber les personnes si elles sont négatives ou rares, si la médisance ou le rejet abonde parmi les membres de la communauté, si les chocs sont permanents, si les antipathies sont évidentes, s'ils ne se supportent pas entre eux. Tout cela fait qu'une personne ne peut pas vivre normalement une vie d'union avec le Christ, à moins que ce soit une personne exceptionnelle. Mais si les relations sont authentiques et vivantes, elles aident sur ce chemin.

4. Le processus de maturation que la personne doit suivre pour se configurer à Jésus doit reposer sur des vertus humaines dont le religieux a grandement besoin, en particulier, la sincérité, l'affabilité, le respect des personnes, ne pas porter de jugements sur qui que ce soit. On peut ainsi créer une atmosphère de dialogue et éviter les motifs de division entre frères. Le spirituel n'est pas en désaccord avec l'humain, il est même nécessaire pour la maturation de la personne.

À ces vertus humaines, il faut ajouter d'autres aspects qui sont aussi importants. Par exemple : établir des relations humaines de qualité dans le cadre de la communauté et du travail ; créer des espaces de dialogue qui facilitent la recherche de la vérité à partir d'attitudes d'authenticité ; promouvoir la sensibilité à la beauté et à la gratuité ; promouvoir la primauté de l'amour dans l'existence humaine, au-dessus des autres valeurs qui sont peut-être estimées davantage aujourd'hui, comme le pouvoir, l'argent, l'indépendance individuelle ; se consacrer aux personnes plus qu'aux institutions ; montrer l'amour de Dieu à travers la parole et, par-dessus tout, à travers sa propre vie. Cela aide la personne à accueillir en elle les traces de la vie de Jésus et à ressembler ainsi de plus en plus à lui et à se configurer à lui. La communauté n'est pas une entrave, c'est une aide, et si à un moment donné elle ne l'est pas, il faut examiner les raisons :

est-ce la communauté qui ne mène pas une vie de vraie suite du Christ, ou est-ce l'individu qui se replie sur lui-même et qui n'a pas la capacité de vivre en communauté en suivant le Maître ?

5. Le processus de configuration au sein de la vie communautaire se réalise à travers les actes de la vie ordinaire. Il ne faut rien d'exceptionnel, aucun acte extraordinaire. Il se réalise au quotidien, dans la vie simple, chacun là où le Seigneur l'a placé. C'est par la sagesse de la confiance en Dieu, dans l'Abba, que nous devons savoir donner au temps la densité de l'éternité. Jésus l'a dit: le Royaume est venu, et, par conséquent, il faut vivre chaque jour comme si c'était le dernier; en fait, c'est ce que nous demandons par le Notre Père, que son règne vienne, c'est-à-dire la fin de l'histoire et qu'il manifeste magnifiquement son plan salvifique pour toute l'humanité.

Il faut cheminer en vivant chaque jour l'union avec le Seigneur, sachant que chaque jour nous réserve une nouveauté, même si nous ne pouvons la percevoir que si nous restons vigilants. Chaque jour, l'amour garde la surprise d'une source de vie intarissable. Chaque jour, le Seigneur continue de nous appeler pour le rencontrer. Chaque jour, la configuration au Christ est une réalité qui nous attire de plus en plus, venant de sa grâce. L'espérance se réalise dans le quotidien de la volonté de Dieu. Chaque jour, le Seigneur veut pénétrer plus profondément dans notre cœur. Chaque jour, nous sentons que nous sommes plus aimés. Chaque jour, il essaie de nous laisser reposer dans le Père, de l'aimer davantage, que l'Esprit soit notre héritage. D'où l'importance du « chaque jour ».

6. En même temps que nous recherchons l'union avec Jésus et la configuration à lui, nous aidons les autres sur leur chemin ; ceux qui viennent d'entrer dans l'Institut, ceux qui sont angoissés à cause de leurs difficultés personnelles, ceux qui sont malades ou âgés. Il faut aider, car l'amour pour le prochain est le critère pour mesurer la vérité de l'amour pour Dieu. Là, l'éthique et la foi s'entrelacent. Il est vrai que, comme critère de vérité, la première a la priorité sur la seconde, mais elle ne peut jamais être le fondement de la vie, parce que la source de l'amour pour un croyant est toujours la foi. La source de l'amour pour le prochain est la foi. Or, il arrive parfois que les chemins soient inversés. Il y a ceux qui commencent par l'éthique et découvrent peu à peu

la source la plus élevée qui est Dieu, et d'autres, au contraire, qui commencent par Dieu et, en introduisant Dieu dans la réalité, ils découvrent leur prochain. L'unification de ces deux aspects se produit quand Dieu le veut. Par conséquent, les deux éléments sont importants dans le chemin de la configuration au Christ.

Ainsi, il faut entamer le chemin progressif de l'unification avec le Christ, parce que c'est là l'amour de Jésus dans sa tâche salvatrice. Chaque fois qu'il pardonne, c'est le Père qui pardonne ; chaque fois qu'il approche des malades, c'est la vie de Dieu qui passe à travers lui. En lui il n'y a pas de différence entre l'éthique et la foi.

7. Dans la mesure du possible, le supérieur doit aider la personne dans son parcours vers la configuration au Seigneur. Ces strophes du Cantique spirituel de saint Jean de la Croix nous sont utiles : « Ô forets, sobres bosquets, / qui fûtes plantés par la main de l'Ami, / Patûrage verdoyant, / Ô pré de fleurs émaillé, / Dites-moi s'Il passa au milieu de vous. / En répandant mille grâces, Il a passé par ces bois en grande hâte ; / Posant sur eux son regard, / D'un reflet de son visage / Il les laissa tout revêtus de beauté. »
8. Ce chemin dont nous parlons n'appartient à personne. Chaque chrétien est appelé à l'union avec Jésus en vertu du baptême reçu, et, par conséquent, à atteindre la configuration au Christ. Par conséquent, non seulement ceux qui ont une vocation spéciale, comme cela peut sembler pour ce qui a été dit jusqu'à présent, mais aussi les laïcs. Par conséquent, les laïcs doivent retrouver leur principauté dans la communauté de l'Église, mais en fonction de leur propre vocation de laïcs, c'est-à-dire en tant qu'Église dans le monde et pour le monde. Ils doivent essayer de transformer leur vie de plus en plus en union avec Jésus.

Pour ce faire, certains éléments sont nécessaires : il faut valoriser le charisme vocationnel du profane, marié ou non, comme référence fondamentale du mode de vie chrétien. Les autres charismes sont subsidiaires. C'est pourquoi il doit s'efforcer de valoriser sa vocation, de se sentir appelé à vivre avec Jésus et de savoir que cet appel implique la configuration au Maître lui-même. Il comprendra ainsi que sa spiritualité n'est pas définie par le monde, mais par Jésus-Christ dans le monde. Le chemin vers la configuration doit passer, chez le laïc, par l'évangélisation avant tout de la famille, pour que tout

le reste soit subsidiaire et moins important. Il doit être convaincu que certains laïcs sont appelés à avoir une responsabilité dans les institutions ecclésiales, bien que la promotion principale des laïcs dans l'Église ne doive pas se concentrer sur des responsabilités ecclésiales, mais sur le monde. Au milieu des problèmes, des difficultés, des déceptions et des luttes du monde, le laïc doit marcher vers ce qui est l'aboutissement de la vie chrétienne, que son cœur doit désirer ardemment, à savoir la configuration de sa vie, et à partir de là enseigner à sa famille et aux autres comment Jésus-Christ doit être présent dans le monde à travers chaque chrétien.

9. Ce chemin est vécu, ce qui est naturel, au sein de l'Église. La place de chacun dans l'Église est très variée ; il suffit de lire Paul dans 1Co 12. L'image de l'Église en tant que Corps du Christ est une métaphore, mais, comme c'est souvent le cas, la métaphore a du mal à exprimer la densité réelle de l'union avec le Christ et les frères. Par conséquent, les chemins vers l'union avec le Christ dans l'Église sont variés, multiples et divers. Chacun a sa place et personne ne peut s'en approprier, car chacun est agi par le même Esprit et vit en tant qu'ensemble. C'est un chemin intérieur et nul ne sait ce qui se passe chez l'autre, bien que parfois des lueurs laissent pressentir quelque chose.

Dans la diversité, il y a des différences mais sans rivalité. D'ailleurs, y a-t-il plus grande joie que de savoir que ses frères ont été eux aussi appelés à l'union avec Jésus et qu'ils suivent le chemin sur des sentiers différents ? L'amour fraternel et le sentiment d'appartenir à un corps font que le chemin de l'autre est tout aussi apprécié que son propre chemin. Il se peut que des personnes identifient, d'un point de vue social, le chemin qu'elles empruntent comme le plus important, mais il n'en est pas ainsi. Nous ne savons pas ce qui se passe dans le cœur des autres, nous ne voyons que certains signes, et parfois certaines contradictions dans la personne. Chacun sait que la Providence lui a indiqué un certain chemin, qui est à lui et à personne d'autre. Il faut vivre du fond du cœur ce que cela signifie.

10. La christification a lieu pour que tous les hommes se livrent, comme Jésus-Christ l'a fait. Il s'est donné à tous. C'est ce que dit ce chapitre des Constitutions sur la vie communautaire. Or, chacun doit partager, volontiers et avec détermination, les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de tous les hommes.

Cette christification doit être pour le bien de tous les hommes. À partir de là, on peut avoir une conscience réfléchie ou non, peu importe de quelle manière. L'essentiel est que la vie de ceux qui s'unissent étroitement à Jésus devienne obéissance, comme la vie du Maître et de sa Mère l'ont été.

Or, il faut dire que dans la mesure où une personne accomplit ses devoirs dans l'obéissance, poursuivant l'œuvre de Dieu, le Seigneur se charge de la conduire progressivement à l'union avec lui et à sa mission unique, même si cela prend des années. Quand ce moment arrive, un de ces miracles qui portent le sceau de Dieu a lieu : l'union du meilleur de soi-même avec ce qui est son don pur, le développement de ses potentialités et la pauvreté la plus radicale, sa propre unicité et être en lui et de lui. C'est la joie de lui appartenir complètement, le bonheur de partager sa vie totalement, l'allégresse d'être unis à lui et avec lui pour toujours.

## **2. Discernement**

1. Dans la vie communautaire, l'amour du prochain est important. C'est ce qui doit être discerné, parce que cet amour est la clé de la désidéologisation. Si on ne tient pas compte de ce point, on risque de bloquer tout le processus de configuration. L'amour du prochain désidéologise parce que le prochain est concret. Il suffit de penser aux difficultés du vivre ensemble quotidien ou des visages humains non gratifiants. C'est quand on vit vraiment et concrètement que tous les schémas idéologiques ont tendance à se briser. Pourquoi cela arrive-t-il ? Premièrement, parce que la réalité nous fait rencontrer nos côtés obscurs, ce que la condition humaine révèle de son côté négatif. Deuxièmement, parce que c'est dans l'amour concret de tous les autres, dans les frictions et les conflits de notre existence humaine que nous rencontrons aussi les grandes incohérences que nous avons entre les grandes valeurs et les grandes causes que nous désirons et ce que nous offrons réellement chaque jour.

C'est pourquoi il est nécessaire de discerner si l'amour du prochain, si la communauté m'aide vraiment dans le processus d'union avec le Seigneur. Pour savoir si l'amour du prochain apparaît comme idéologisé, il suffit d'examiner les points suivants : si des interpré-



tations autonomes et globales du christianisme opposent l'amour de Dieu à l'amour du prochain ; si l'amour du prochain est vécu comme un concept universel abstrait, sans référence à la responsabilité concrète. L'amour du prochain ne doit pas se réaliser simplement dans la relation interpersonnelle, il peut aussi inclure les dimensions sociale et structurelle. Ce discernement communautaire de l'amour de l'autre est important parce que c'est dans la communauté que le processus personnel intérieur d'union avec Jésus est vécu concrètement et quotidiennement.

2. Chacun doit discerner si les vœux constituent un véritable chemin dans sa vie personnelle. Si la chasteté conduit à aimer le Seigneur avec toutes les forces de l'être ou si elle est plutôt un comportement dicté par la peur, par le désir de gagner la faveur de Dieu, par un idéalisme infusé dans le cœur depuis l'enfance, par un rejet des femmes, ou par la volonté de s'accrocher au Seigneur en voulant le dominer d'une certaine manière : comme nous lui donnons notre célibat, il doit en retour se donner à nous.

Si la pauvreté est vivre comme Jésus, avec la liberté de ceux qui n'ont rien, avec la richesse de ceux qui n'ont rien et qui n'ont besoin de rien, ou si à travers elle nous voulons être propriétaires de beaucoup plus de choses, parce que la pauvreté ouvre les portes de tous les lieux qui appartiennent à l'Institut dans lequel nous sommes.

Si l'obéissance est vraiment don d'amour, obéissance d'amour, recherche et accomplissement de la volonté du Père, attention à ses desseins, ou plutôt désir et recherche d'une sécurité qui garantisse un avenir heureux, sans problèmes, tranquille, car si nous lui obéissons, nous acquérons des droits à son égard. Il faut aussi discerner dans quelle mesure les vœux sont liés l'un à l'autre. Que la chasteté est la pauvreté aimée par la volonté du Seigneur, que la pauvreté est le manque d'amours qui ne sont pas en accord avec la volonté du Seigneur pour nous, que l'obéissance est l'amour dénué de tout devant ses desseins et la pauvreté de notre petitesse devant lui.

3. Qu'est-ce que l'Eucharistie? L'amour ineffable d'un Dieu qui fait ce qui est incompréhensible pour l'homme? C'est la manifestation palpable d'un désir de rester avec l'homme et de l'accompagner tout au long de l'histoire pour qu'il ne soit pas seul dans un monde dur et difficile, afin qu'il ait la force de surmon-

ter les épreuves, la lumière pour éclairer son chemin, l'eau qui étanche sa soif ardente de tout ce qu'on veut avoir ? Discerner l'Eucharistie, c'est voir si l'amour de Dieu a vraiment atteint le cœur par la foi en un petit morceau de pain et en une gorgée de vin consacrés. D'où l'importance de la foi. La foi est cette petite lumière qui nous fait marcher dans les ténèbres de notre monde sans trébucher ni tomber. Si quelqu'un entre dans une pièce pleine d'objets et qu'il fait nuit, il risque de trébucher, de tomber et de se faire mal. Allumez juste une allumette, peu de lumière mais assez pour marcher prudemment sans se blesser. C'est la foi, et il faut la discerner dans la vie.

Nous devons aussi discerner les relations communautaires. Par exemple : que l'amour pour l'autre me fait sentir plus frère. Que l'autre m'engage vraiment, non seulement dans l'action et dans les choses, mais aussi dans le cœur et qu'il crée un lien. Mais attention, l'amour qui lie ne veut pas dire que je deviens dépendant, mais que je me donne à une relation vécue, où l'autre personne devient significative pour moi. Dans les relations interpersonnelles, il est très important de vivre la dépendance et l'indépendance, on a besoin de l'autre, et en même temps, d'être soi-même ; que dans cet amour, on intègre la gratification et le renoncement.

4. Dans ce chemin de configuration à Jésus, il est nécessaire de discerner si les vertus humaines et spirituelles, mentionnées dans la partie sur la spiritualité, sont présentes. Si elles le sont, elles doivent forcément m'influencer, faire mûrir l'affectivité. Autrement dit, il s'agit de discerner si l'amour pour le prochain est perçu comme une source de son propre être et de sa propre liberté, même si cet amour n'est pas ressenti comme un sentiment gratifiant. Dans le discernement, il faut considérer aussi que, dans la plupart des cas, les aides au prochain obligent à vivre des expériences d'amour, qui ne manifestent pas des sentiments primaires, mais qui sont néanmoins des expériences authentiques de dilatation du cœur, de sortie de soi, de perception de l'autre, de signification personnelle. Cet amour devient la source de son propre être et de sa propre liberté.
5. Il faut discerner la communauté dans la vie quotidienne ; l'amour du prochain dans le concret de chaque jour. Pour cela, il est bon de se situer face aux difficultés, passées ou présentes,

en termes d'amour, c'est-à-dire là où on a du mal à aimer, où l'on sent la tendance à se fermer, où les gouffres obscurs de la mauvaise humeur, de la colère, de l'agressivité, du ressentiment et parfois même de la haine sont provoqués.

Il est également bon de se souvenir des difficultés de la coexistence quotidienne qui affligent tout le monde à un moment donné; ou de se souvenir des personnes qui ont commis une injustice à notre égard ou qui nous ont humiliés ou qui nous ont fait une mauvaise réputation. Mais sur le chemin vers la configuration au Seigneur, il est important de se rendre compte si ces mêmes difficultés peuvent être transformées dans un cadre de croissance ; ou si l'amour reste fidèle à lui-même, ce qui n'a rien à voir avec la sympathie ou les sentiments gratifiants ; et surtout si, malgré ce qui s'est passé, ce qu'ils nous ont fait, je reste ouvert, si au milieu du mal commis, je suis capable de sortir de moi-même et d'essayer de comprendre l'autre.

6. Il est important de discerner sur ce chemin si nous aidons les autres, les plus petits ou les plus jeunes, les personnes âgées ou les malades, ceux qui en ont le plus besoin. Tout comme le Seigneur nous aide par son amour, il n'y a pas d'autre moyen que l'amour pour aider ceux que nous avons mentionnés. L'amour est l'aide véritable et efficace que l'on peut offrir aux autres. Seul l'amour fait grandir, aide et reconforte, accompagne et fait sourire, c'est un bon soulagement à tout moment. C'est là que nous trouvons que certaines de nos difficultés à aimer deviennent la vraie grâce à aimer en communauté. Et ce, parce que ne pas être capable d'aimer les autres du sentiment spontané nous force à l'amour vrai. Par conséquent, ce que nous considérons comme un mal, ne pas pouvoir aimer, c'est un vrai bien parce qu'il nous met à notre vraie place et nous aide à aimer les personnes pour ce qu'elles sont, sans répondre à nos désirs.

Or, même dans ce cas, nous pouvons nous tromper ; c'est pourquoi, pour que l'amour ne reste pas un simple vœu pieu, il faut voir nous sommes vraiment impliqués avec quelqu'un. Si nous ne trouvons pas de visages concrets avec lesquels nous sommes impliqués émotionnellement, nous devons nous interroger sur ce qu'est cet amour. Par conséquent, nous devons nous demander, quel degré d'implication ai-je dans ma vie quotidienne ? Il ne suffit pas de bien fonctionner ; ce qui compte, c'est de savoir avec qui je suis impli-

qué, avec ma communauté, avec un frère, avec qui j'ai mal agi ... Un examen est nécessaire.

7. À la question que, comme nous l'avons vu dans la partie sur la spiritualité, saint Jean de la Croix met dans la bouche des créatures, l'épouse répond ainsi et c'est l'union d'amour : « Mon Bien-Aimé, les montagnes, / Les solitaires et ombreuses vallées, / Les îles étrangères, / Les fleuves au bruit puissant, / Le sifflement des vents porteurs de l'amour. / La nuit accoisée / Qui laisse deviner l'éveil de l'aurore, / Le concert silencieux, / La solitude sonore, / Le souper qui récréé et qui énamoure. »
8. Pour comprendre la signification existentielle de la vocation laïque, nous avons une référence spéciale: le Sermon sur la montagne. À la lumière de celui-ci, nous pouvons affirmer que les béatitudes sont le lieu du laïc, préalable et plus radical que toute autre vocation, que c'est le chemin dont il dispose pour aller vers l'union avec Jésus, vers l'identification avec lui, et qu'il est appelé à être la lumière du monde et le sel de la terre dans les œuvres qui glorifient le Père, et ce, dans la vie de tous les jours, dans le déploiement de son travail ; que les trois œuvres qui configurent la vie selon Dieu, c'est-à-dire la prière, le partage des biens et l'ascétisme, acquièrent leur densité d'existence théologique quand elles sont réalisées dans l'ombre ; qu'il est normal qu'il ait des soucis concernant la subsistance économique de sa famille, comme beaucoup d'autres familles, mais qu'il doit vivre avec la confiance d'un fils, évangéliquement insouciant de l'avenir ; que son chemin d'union avec Jésus passera par les phases habituelles, comme tous les autres, même s'il les vit dans des circonstances différentes, en raison de sa famille, de son travail, de son engagement à remplir des tâches humaines et parmi nous pour partager de différentes manières le charisme piariste ; qu'il doit incarner une décision déterminée à suivre Jésus en acceptant les difficultés qu'elle suppose : l'incompréhension, la solitude, le renoncement ; que pour lui comme pour tous, il faut la règle d'or : traiter les autres comme soi-même, et que ce chemin l'aidera à vivre ce que l'évangile demande ; qu'il doit vivre la joie que Dieu lui donne dans l'abondance d'amour qu'il ressent, afin de faire de sa vie le témoignage d'une vie évangélique devant le monde entier.

9. Il est nécessaire de discerner si l'on vit dans les paramètres ecclésiaux, mais sans l'idée d'une Église triomphante, socialement reconnue comme il pouvait arriver par le passé, il s'agit plutôt de savoir si le chemin que l'on fait vers Jésus incarne les traits d'une nouvelle façon de vivre l'Église et dans l'Église, comme le veut le pape François. Si l'on est content de la perte d'importance sociale et de réduction numérique, du moins dans les pays occidentaux. Si l'on vit en paix le fait de la perte du pouvoir, afin de se concentrer sur l'essentiel, la fidélité à Jésus et à l'Évangile. Si l'on vit avec une joie intense, cette nouvelle situation qui fait que le chemin de la configuration à Jésus est ou pourrait être plus authentique.

Est-ce que tout cela contribue à une régénération de la communauté et du service que celle-ci offre à l'Église ? Comprend-on que les formes de mission ont changé et qu'il faut maintenant agir « d'en bas » et « de l'intérieur » de la société ? C'est l'application de la parabole du grain de sénevé et du levain dans la pâte. Tout cela doit conduire à assumer du fond du cœur une espérance renouvelée, c'est-à-dire que celle qui ne repose pas sur une efficacité contrôlable, mais sur la seigneurie du Ressuscité.

10. Il faut discerner ici si le travail et la mission de la communauté sont ouverts à tous les hommes, à toute l'humanité. Le chemin de la suite de Jésus qui, à travers la communauté, doit porter la configuration au Maître, doit être la grâce répandue sur tous les hommes. Ceci n'est pas accordé à une personne pour sa simple sanctification et perfection, mais pour servir le bien de tous les hommes. C'est ainsi que le cœur s'ouvre aux besoins qui existent dans l'humanité. On suit ainsi les pas de Jésus. Comme il s'est donné à tous, sans exclusion, il a vécu pour tous et pour tous il est mort, le chrétien qui se configure au Christ doit aussi suivre le chemin du Seigneur, sans quoi il devra douter de sa véritable union avec lui.

### **3. Méthode**

1. Il faut vivre la vie communautaire en fonction de la configuration au Christ. C'est pourquoi il faut travailler, s'impliquer dans ce sens, et non pas chercher à faire dans la communauté son propre

trou où l'on se sent à l'aise, ni faire en sorte que personne n'entre dans notre espace personnel ou nous dérange. La communauté est plus que la simple somme des personnes qui y vivent, chacune de son côté, c'est la relation personnelle de ceux qui cherchent la même chose, qui travaillent pour la même cause, et qui, sans se connaître, ont été appelés à suivre Jésus sous la même forme de vie. Faire de la communauté une somme de solitudes mène à l'échec communautaire. Personne ne peut s'isoler des frères s'il veut vivre la vocation à laquelle il a été appelé. Cela exige des efforts dans les moments de difficulté communautaire, mais il faut reconnaître que quand on est ensemble, on sent aussi les aspects positifs de vivre unis, en suivant le Seigneur.

2. Dans ce chemin de configuration à Jésus, le célibat figure non pas pour nous isoler des autres, comme s'il impliquait le rejet de l'amour, mais précisément pour la raison opposée : aimer davantage les autres. Le célibat ne brise pas les liens de l'amour, il les rend plus forts. En voyant les communautés, il faudrait pouvoir entendre à nouveau ce cri des païens quand ils virent les premières générations de chrétiens : « Regardez comme ils s'aiment ». Le célibat n'est pas la négation de l'amour, mais l'acceptation de la tendresse et de la miséricorde de Dieu pour aimer les autres avec la même tendresse et la même miséricorde.

Pour vivre la pauvreté sur le chemin de l'union avec Jésus, il faut se faire petit. La pauvreté est la préparation du disciple qui veut imiter le Maître en se mettant au service des autres, de leurs besoins, de leurs douleurs et de leurs peines et qui essaie ainsi de les aider à ne pas souffrir ou à faire en sorte que leur chemin de souffrance soit un chemin de purification et de rédemption.

L'obéissance est vécue en regardant Dieu et en se comportant avec les frères comme Dieu le veut. L'obéissance à Dieu demande que l'on aide ceux qui sont dans le besoin. L'obéissance devient concrète dans la relation avec notre prochain et notre prochain le plus proche, ce sont précisément nos frères dans la communauté. C'est pourquoi les vœux ont une dimension anthropologique qui se réalise en communauté, avec ceux que Dieu a placés près de nous, en faisant d'eux nos frères. Ils ne sont pas nos frères parce que nous les avons choisis, mais parce que Dieu les a choisis pour nous et c'est pourquoi nous les aimons et nous nous donnons à eux.

3. Si nous voulons que chaque jour soit un pas de plus vers notre christification, il faut vivre les trois éléments mentionnés dans les Constitutions. Le premier, l'Eucharistie, est le centre de notre journée. C'est le moment culminant de l'adoration et de l'amour de Dieu, le lieu où nous vivons l'expérience du Seigneur qui s'est livré de façon inconcevable pour nous. Plus qu'avec dévotion, il faut la vivre avec foi. La dévotion n'est pas toujours l'ardeur de la foi. C'est pourquoi ce qui importe ce ne sont pas les sentiments que nous portons, mais la foi avec laquelle nous agissons. Dans la foi, nous recevons la grâce d'un amour sans bornes. Dans l'Eucharistie, nous recevons ce que Dieu peut nous donner de plus grand : son propre Fils. Il faut donc une préparation de notre part, des attitudes de réceptivité de notre cœur.

Deuxièmement, la foi, que nous avons déjà affirmée, est irremplaçable. Sans la foi, il n'y a pas d'Eucharistie. Sans la foi, l'Eucharistie devient un simple rite social. Sans foi et sans communion, c'est aller à un banquet et ne rien goûter.

Troisièmement, les relations interpersonnelles. En recevant le Corps sacré de Jésus, on fortifie les liens du Corps mystique. Chacun mange le même Corps du Seigneur. Aux banquets, chacun mange sa nourriture, même si elle est semblable à celle du voisin ; dans l'Eucharistie, nous mangeons la même chose, car c'est le Corps et le Sang du Seigneur qui nourrissent chacun. C'est pourquoi les relations des uns et des autres doivent être renforcées ; l'Eucharistie doit créer la communauté, l'unité.

4. Sur le chemin de l'union avec Jésus, il y a des vertus qui aident notre cheminement. Comme dans tout ce qui est chrétien, ces vertus sont un don, c'est-à-dire qu'elles procèdent de la grâce du Seigneur, mais, en même temps, elles sont un combat et, par conséquent, elles engagent la personne et requièrent des efforts de sa part. Les Constitutions en parlent. La sincérité doit être un élément fondamental dans la communauté. Celui qui n'est pas sincère n'agit pas comme un vrai membre de la communauté. La sincérité est requise dans tous les comportements de la personne, dans sa vie et dans ses actions, en public et en privé, avec ceux que vous aimez et avec ceux que vous avez plus de difficultés à aimer. Celui qui fait preuve d'insincérité perd la confiance des frères et ce type de traumatisme est souvent difficile à surmonter.

Il faut l'affabilité : c'est un fait que celui qui est affable rend tout le monde heureux, sa compagnie est recherchée, sa présence anime le groupe, et quand le groupe est éteint, on constate immédiatement l'absence de celui qui anime les autres par sa joie et sa présence. C'est une grâce immense quand l'affabilité n'est pas obscurcie ou éteinte par le mauvais comportement d'un membre de la communauté, généralement envieux. Ceux qui ont reçu de Dieu le don la joie et de rendre les autres heureux, doit prendre soin de ce don et s'assurer qu'aucune circonstance, aussi adverse soit-elle, ne le lui ôte.

Enfin, le respect des autres est important. Sans respect, tous les liens d'une communauté sont brisés. Le respect des idées des autres, le respect des personnes, le respect de leur façon d'être, même s'il faut réprimander, il faut le faire avec respect parce que la personne est au-dessus de tout.

5. La vie communautaire est le fruit de chaque jour, et non pas le résultat de quelques journées particulières qui encouragent tout le monde. Celles-ci doivent exister et c'est important, mais on devient une communauté authentique au quotidien, dans le comportement de tous les jours, dans la routine, en acceptant même l'ennui que le fait de répéter les mêmes choses de la même façon peut susciter. Chaque personne doit s'engager à faire en sorte que la vie au quotidien soit normale.

Il faut être bien avec les personnes à tout moment, quand elles vont bien comme quand elles sont déprimées, ce qui n'est pas étrange dans la vie communautaire. Il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas la dépression communautaire, autrement la vraie vie en commun est compromise. Le motif d'une vie communautaire authentique réside dans le quotidien. Celui qui marche en union avec le Seigneur et qui se configure de plus en plus à lui doit en tenir compte.

6. L'union avec le Seigneur nous rend plus sensibles à l'égard de nos frères, surtout envers ceux pour qui les Constitutions demandent d'avoir des soins particuliers. D'une part, ce sont ceux qui viennent d'entrer dans l'Institut. Ils arrivent pleins de joie, les yeux écarquillés, ignorant la routine de chaque jour et croyant que tout est rose dans la vie religieuse. Ils devront faire leur chemin, découvrir avec le temps ce que veut dire vivre une vie religieuse authentique, avec ses hauts et ses bas. Ils trou-



veront des frères affables et d'autres bourrus, mais ceux qui vivent à l'intérieur l'union intime avec le Seigneur chercheront à offrir les meilleurs soins aux jeunes qui arrivent dans la vie communautaire pour que la déception ne brise pas leurs premières espérances, pour qu'ils trouvent un bon accueil, pour que nul ne détruise leurs premières rêves.

Il faut prendre soin en particulier de ceux qui sont angoissés à cause de leurs difficultés personnelles. Il y a des frères qui passent par des chemins difficiles : la maladie, l'angoisse, le non-sens, la solitude, la dépression, la mauvaise humeur ou ceux qui pensent avoir été maltraités par d'autres parce qu'ils ont une sensibilité presque malade. Dans la communauté, on ignore souvent le chemin douloureux de quelques ou plusieurs frères. Celui qui vit l'union avec Jésus, dont la présence est vivante dans son cœur, a une capacité particulière à pressentir ces situations, quand elles ne sont pas évidentes pour tout le monde, mais elles résident dans le cœur de la personne. Il doit donc prendre soin des frères et concevoir la grâce de l'union avec Jésus comme un appel à s'unir à la douleur et à la souffrance de ceux qui portent des blessures dans leur esprit.

Il y a les frères âgés. Ils ont donné leur vie pour l'Institut. Certains sont agréables et reconnaissants et ne veulent déranger personne ; en revanche, d'autres sont rancuniers, têtus, difficiles, mécontents de tout. Il faut avoir de l'amour pour tous et prendre soin de l'unité.

7. Pour ceux qui suivent le processus de configuration au Seigneur, que ces strophes du Cantique spirituel de saint Jean de la Croix soient motif d'allégresse, de joie et de repos : « Lorsque tu me regardais, / C'est leur grâce qu'en moi Tes yeux imprimaient. / Pour ce, Tu me chérissais. / Et pour ce, méritaient-ils / Les miens, d'adorer ce qu'ils voyaient en Toi. / Ne me méprise donc plus : / Si tu m'as trouvé le teint brun, maintenant / Tu peux bien me regarder, / Puisque Tu m'as regardée / Et que Tu laissas en moi grâce et beauté. »
8. Il faut éveiller chez les laïcs la conviction que le chemin de configuration au Christ les concerne eux aussi. Il y a des laïcs qui sont plus ouverts, en raison de leur formation ou de la vie qu'ils mènent ou parce qu'ils ont trouvé un endroit où ils peuvent vivre profondément leur vie chrétienne en participant à un charisme

religieux, ou parce qu'ils ont un directeur spirituel qui comprend ces choses, et ont pu entreprendre le chemin de l'union et de la configuration à Jésus. Il faut les encourager à continuer, à être attentifs aux appels du Seigneur et aux motions de l'Esprit.

D'autres pourraient suivre ce processus, mais pour cela il faut éveiller en eux la conscience de ce que cela signifie et la conviction que le Seigneur peut appeler à suivre ce chemin. Il est absurde de considérer qu'une telle configuration à Jésus n'est que pour des vocations spéciales ; il faut toujours répéter que la vocation fondamentale est celle chrétienne et que les autres sont subsidiaires. Aider un laïc dans ce processus ouvre des voies inattendues, parce que le laïc peut être un agent multiplicateur et à l'avenir aider beaucoup d'autres personnes. C'est ainsi, dans la partie cachée de la vie, que la christification des autres se développe.

9. Bien que les places des chrétiens dans l'Église soient différentes parce que Dieu appelle qui il veut à ce qu'il veut, cependant, l'union avec Jésus est un appel commun à tous. On y parviendra par un chemin ou par une autre, mais dans l'Église, tout le monde a été appelé à vivre selon Jésus, à incarner les béatitudes, à être des propagateurs du Royaume. C'est pourquoi il faut encourager chacun à discerner sa place dans l'Église et à l'occuper avec un cœur reconnaissant pour le don que le Père lui fait. Car occuper dans l'Église la place où il nous met, quelle qu'elle soit, est une immense grâce qu'il nous accorde par son amour et qu'on ne mérite pas. Il faut vivre dans l'Église, il faut vivre pour l'Église, il faut être Église.
10. Comment partager, comme le demandent les Constitutions, volontiers et avec détermination, les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de tous les hommes si on ne les approche pas d'une manière ou d'une autre ? Comment ne pas être proche des souffrances des hommes concrètement, si Jésus l'a été et que nous devons l'imiter ? Comment peut-on vivre le processus de configuration à Jésus sans vivre les expériences qu'il a vécues ? Celui qui veut faire ce que le Seigneur a fait doit vivre pour les hommes, en commençant par les plus proches, ceux qui souffrent le plus, les plus nécessiteux. Celui qui vit de cette façon a reçu l'immense grâce de ressembler au Christ, de vivre comme lui, un don pour lequel il ne pourra jamais assez remercier.

## **4° La configuration à Jésus au moyen de la prière**

### **1. *Spiritualité***

1. Il n'est pas possible de vivre un processus menant à se configurer au Seigneur sans la prière. C'est pourquoi les Constitutions disent que nous devons prier sans cesse. C'est une expérience nécessaire dans la vie chrétienne pour pouvoir cheminer vers le Seigneur et parvenir à une union profonde avec lui. Sans la prière, l'union n'est pas possible ; sans l'union, on ne peut pas parvenir à la concentration sur lui ; sans la concentration, il n'y a pas de configuration. D'où le besoin d'une prière constante. Or, cette prière peut être faite de différentes façons.

La lecture d'attention passive en est une. On choisit un texte, et on le choisit avec le cœur, car il ne s'agit pas d'information ou d'étude, mais de se placer dans une autre perspective. Il faut laisser la Parole nous toucher, résonner, sans la rationaliser. Il faut que ce soit comme une parole vierge, comme si on ne l'avait jamais entendue. Dès qu'elle nous touche, il faut alors s'ouvrir à une relation personnelle avec le Seigneur. La sagesse de cette façon de prier réside dans l'importance accordée à l'écoute. Certaines personnes prient et parlent de tout avec le Seigneur, mais elles ne construisent pas une histoire affective avec lui, ce qui est le plus important. C'est quand on apprend à écouter que cette histoire se réalise. C'est une prière que l'on peut faire à tout temps et qui peut être alimentée constamment au moyen de jaculatoires, par le souvenir du Seigneur, en allant vers lui par moments, en se souvenant de lui avec amour.

Il y a la prière traditionnelle, inaugurée par Ignace de Loyola. La veille au soir, on lit un texte et on le résume en trois points de méditation. La prière implique la présence de Dieu, par l'exercice de la foi ; l'a demande de grâce pour s'ouvrir à la personne, à la parole et à la volonté du Seigneur. Ensuite, c'est la « composition de lieu » : on se souvient de la scène qui a été lue et méditée et dans laquelle on devient présent comme un personnage de la scène sur laquelle porte la méditation. C'est ainsi que naît la relation affective, qu'Ignace appelle « colloque » et qui est le centre vital de l'exercice de la méditation. Cette relation affective se concentre sur ce que le Saint-Esprit suscite à l'intérieur et se termine par une prière d'abandon au Seigneur. Puis, tout au long de la journée, on maintient le contact affectif avec Jésus dans la perspective à partir de laquelle la prière a été élaborée. La sagesse de cette méthode réside dans les éléments de la tradition : le processus d'illumination qui conduit à la relation affective et qui aboutit au don de soi ; l'importance de la personne dans sa totalité parce qu'elle est toute présente : les sens, l'imagination, l'intelligence et le cœur, et le principe de foi selon lequel l'histoire de Jésus contient ma propre histoire.

2. Dans la tradition piariste, l'élément fondamental de la prière, dans lequel le piariste doit placer tous ses efforts et qui doit l'aider à vivre l'union avec Jésus, c'est le Christ crucifié. La passion du Seigneur a toujours été un aspect privilégié de la spiritualité calasanctienne. Concentrez le regard sur le Crucifié : vous verrez le Transpercé. Il ne s'agit pas dans ce cas de vivre une sorte de dolorisme ou de se concentrer d'une manière particulière sur la souffrance physique du Seigneur. C'est sans aucun doute important et utile de voir comment il a souffert, car cela aide à vivre la douleur et la souffrance qui peuvent toucher la vie. C'est pourquoi il est devenu semblable en tout à nous sauf dans le péché, semblable dans la souffrance, ainsi que dans l'amour avec lequel nous devons vivre cette souffrance. Ce n'est pas facile.

Aimer voudra dire tantôt simplement supporter ou endurer ce qui nous arrive, tantôt, ou dans le meilleur des cas, s'unir à lui, à sa passion. Or, ce qui est particulièrement important, c'est l'attitude intérieure du Seigneur : il accepte la volonté du Père, il manifeste son amour pour son plan, il ne perd pas sa confiance en lui, même si cela signifie souffrir ; plus il comprend que la main du Père est

une main aimante qui veut son bien, plus sa foi devient intime. L'important est que Jésus dans cette souffrance se donne pour le salut de l'homme, pour le pardon de tous les péchés. Ce regard sur le Crucifié doit avoir son moment de paix, son moment d'abandon, et il peut aussi être exercé tout au long de la journée. Un regard, un mot, une élévation du cœur, un sentiment, un moment de contact avec lui, et nous sommes ainsi dans cette prière continue, sans cesse, que demandent les Constitutions. À côté de Jésus crucifié, dit le texte constitutionnel, nous devons aussi méditer sur les mystères de la vie du Maître, en suivant l'exemple de saint Paul. En ce sens, toute la vie du Seigneur est objet de méditation, de prière et de contemplation. De cette façon, nous serons unis à lui et nous suivrons le processus qui doit nous amener à nous configurer à lui.

3. La prière doit s'appuyer sur la Parole. C'est la source de la prière. Peut-être au début, ou à d'autres moments particuliers, est-il nécessaire et bon de s'appuyer sur d'autres livres ; le danger est de faire de la prière une lecture simple, qui est une lecture bonne si elle est spirituelle, mais qui devient souvent une lecture de connaissance parce que l'auteur est très important, connu ou parce qu'on aime le livre. Or, si cette lecture ne mène pas à la relation affective, à la rencontre personnelle avec le Maître, à l'acceptation de sa volonté, ce n'est plus qu'un simple fait intellectuel et non pas une prière. Il existe différentes méthodes qui aident à prier. Il faut insister sur le fait que si la lecture de la Parole nous place directement dans une relation affective avec le Seigneur, cela suffit, nous n'avons besoin d'aucune méthode dans la prière, car le but le plus profond des méthodes de prière, c'est de mener la personne à une relation d'amour avec le Maître.

Si nous voulons des critères pour comprendre les méthodes de prière, en voici quelques-uns : la méthode a pour but la relation ; si elle mène à la réalisation de ce but, c'est une bonne méthode, si elle ne le fait pas, c'est une perte de temps qui n'en vaut pas la peine. De plus, lorsque la relation est perçue comme un don, l'intimité et l'écoute de la Parole s'enrichissent mutuellement. D'autre par, il faut prêter attention à la dynamique du processus. Dans chaque cas, dans chaque étape, il faut choisir la méthode qui convient le mieux à la personne. Il peut arriver que la méthode gêne, alors il faut s'en passer. Nous avons déjà indiqué que lorsque la lecture de la Parole conduit immédiatement

à la relation, elle est suffisante et aucune méthode n'est nécessaire, car l'objectif de la prière a été atteint. Il est important de se rappeler que chaque relation est unique. C'est pourquoi chacun doit trouver sa méthode personnelle, celle qui convient et qui sert parce qu'elle conduit au cœur de ce qu'est la prière, la relation affective, et il faut savoir se passer de tout ce qui entrave la réalisation de cet objectif.

4. L'écoute est l'élément fondamental de la prière. Souvent, pendant la prière nous parlons beaucoup, mais Jésus avait rejeté cette façon de prier. Certes, nous nous adressons à Dieu. Certes, notre cœur lui parle. Certes, nous demandons, parce que c'est lui-même qui nous a enseigné : « Demandez et vous recevrez ». Tout cela est bon, mais il faut l'écoute. Les Constitutions le demandent en ces termes : « L'esprit de prière se nourrit et s'accroît avec le silence et avec la modération de la parole. Dans ce climat, la voix de Dieu, qui souffle là où elle veut comme une brise mystérieuse, est perçue plus clairement. » (n° 44).

L'écoute présuppose l'altérité personnelle de Dieu. C'est l'autre qui parle à notre cœur, qui s'adresse à nous. C'est une personne autre que nous et la relation entre les deux s'appelle communication. Elle peut se faire par des mots, mais ce n'est pas le seul moyen. C'est possible de communiquer avec le silence et l'écoute. Écouter l'autre, c'est entrer en communication avec lui. Rester en silence avec l'autre peut être aussi une forme de communication. Un regard, un sourire, une élévation du cœur, une pensée d'amour. Le silence et l'écoute sont une façon de prier. Et Dieu se donne à ceux qui se comportent ainsi. Parfois, nous avons été mal éduqués, comme si la prière était un bavardage constant avec Dieu, alors que ce dont il a besoin, c'est que nous le regardions, nous l'aimions, nous l'écoutions. On renforce ainsi l'union avec Dieu et avec Jésus. On parcourt le chemin de la configuration au Seigneur. L'altérité implique la liberté de l'autocommunication. Nous pouvons appeler cela « révélation », ce qui signifie que nous nous rapportons au Seigneur de l'histoire et du monde, qui intervient quand et comme il veut. Il nous parle aussi. Autrefois par l'intermédiaire des prophètes, dernièrement par son Fils qui est la Parole éternelle qui nous a été manifestée.

Si nous voulons une comparaison humaine, c'est comme quand deux amants sont ensemble; ils ne parlent pas toujours, ils se regardent, ils se comprennent de cette façon, ils s'aiment et c'est la chose principale.

5. La prière est un dialogue d'amour. Écoutons l'épouse dans le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix : « D'émeraudes et de fleurs / – Moisson faite dans les fraîches matinées - / Nous tresserons des guirlandes / Que Ton amour fleurira, / Et qu'un de mes cheveux entrelacera. / Un seul cheveu seulement / Que sur mon cou Tu as regardé voler : / Tu regardas mon cou, / Et tu restas pris en lui, / Et par un seul de mes yeux Tu Te navras ».
6. La prière s'exprime aussi par les actes, par les positions que nous adoptons, par la façon dont nous nous plaçons devant elle. Les Constitutions, suivant le saint Père, insistent sur ce fait au n° 43. Nous savons que la prière est une relation de grâce, car c'est le don que le Seigneur nous fait de nous appeler à sa présence pour vivre avec nous une communion d'amour. C'est pourquoi nous ressentons le vertige et la gratitude en même temps, et dans le même acte qui nous donne la dignité de fils, nous nous voyons comme des pécheurs devant la majesté de Dieu. Pour tout cela, devant lui, nous adoptons différentes positions qui naissent du cœur et qui veulent exprimer ce qu'il est pour nous : se mettre à genoux, sert à adorer ; se prosterner au sol indique notre petitesse devant lui ; lever les mains, c'est demander ; à genoux, la tête touchant le sol, c'est un signe de respect ; et ainsi toute position que l'Esprit nous suggère. Par toutes ces positions, nous voulons nous unir de plus en plus à Jésus, nous centrer en lui, nous configurer à lui. La prière est un chemin de configuration. Nous voulons être comme lui, à son image et à sa ressemblance.

Parfois, il y a un fait qui attire notre attention et auquel nous devons accorder une attention particulière. C'est ce que les maîtres spirituels appellent l'aridité spirituelle. Comme le disent certains auteurs spirituels, il peut parfois être confondu avec une étape de sécheresse. Cette sécheresse n'a rien à voir avec la tiédeur, qui est le poison mortel de la vie spirituelle. L'aridité spirituelle est un état de relation affective qui se produit précisément quand la relation a été auparavant riche et facile, ce qui produit logiquement chez la personne un étonnement.

Afin de distinguer une telle situation, on peut prendre en compte les éléments suivants : premièrement, l'incapacité d'une relation affective qui avait été vécue précédemment et que, par conséquent,

on connaissait bien ; deuxièmement, il existe un intense désir d'intimité avec le Seigneur dans la personne, mais dès qu'elle se recueille dans son intérieur pour avoir la relation affective, le blocage affectif apparaît, une sorte de désert, des distractions constantes et la tristesse ; troisièmement, on a ainsi la sensation de perte de temps, qu'il ne vaut pas la peine d'essayer ce qui ne produit aucun effet ; quatrièmement, il est vrai qu'il existe une forte détermination à accomplir la volonté de Dieu, mais la motivation n'est pas gratifiante ; cinquièmement, et pourtant, en dehors de la prière, des moments de présence nous submergent et nous emplissent de tendresse ; on se rend compte qu'on n'a rien fait de spécial, on voudrait retenir ces moments, mais ce n'est pas possible parce qu'aussitôt qu'ils arrivent ils disparaissent ; sixièmement, on a tendance à croire qu'on est responsable de ce qui arrive, mais en s'interrogeant, on ne trouve aucune raison concrète, on perçoit même que la fidélité au Seigneur a été renforcée. Il est important d'être attentif à cette réalité qui configure profondément à la personne de Jésus.

7. Étant pécheur, l'homme a besoin de se réconcilier constamment avec le Seigneur. La réconciliation se fait de plusieurs façons : une prière de demande de pardon ; un regard d'amour au crucifix ; mettre la vie entière avec tout le mal personnel entre ses mains ; sortir de soi pour s'ouvrir à lui du fond du cœur. Parmi ces nombreuses façons, il y en a une cependant qui est fondamentale : le sacrement de la réconciliation. Par le passé ou dans certains milieux on a sans doute exagéré sur le besoin de ce sacrement, sur sa fréquence et on en a fait un acte moraliste. Il n'y a aucun doute que nous devons nous réconcilier avec Dieu ; notre vie est pécheresse et le mal nous guette sans cesse et nous le sentons à l'intérieur. Le mal qui s'enracine d'une manière particulière dans les profondeurs de notre être. Nous sommes des pécheurs. C'est le péché qui nous conduit à faire le mal. C'est pourquoi le sacrement de la réconciliation est nécessaire.

Vivre d'une manière purement moraliste veut dire que nous confessons nos fautes et que le sacrement nous sert à pardonner les péchés confessés. Un exemple qui clarifie : dans un champ il peut y avoir des mauvaises herbes. Si nous enlevons ces herbes avec un instrument coupant, le champ sera débarrassé des mauvaises herbes momentanément, mais nous n'avons pas arraché les racines, ainsi au



bout d'un certain temps, les mauvaises herbes apparaissent à nouveau parce que les racines les font repousser. C'est la confession moraliste. En revanche, si on remoud la terre et on arrache les racines des mauvaises herbes, leurs bulbes, elles ne pousseront plus; elles sont mortes. Ce serait la confession théologale. Nous avons besoin du sang du Seigneur qui nous est donné dans le sacrement de la réconciliation afin de pouvoir pénétrer dans les profondeurs de notre être et faire enlever progressivement, tuer les mauvaises racines qui existent en nous. Le sang de Jésus purifie l'intimité de l'être et transforme la vie. Ainsi, la confession est perçue comme le besoin d'être plus à lui, de s'identifier davantage au Seigneur, de se centrer davantage en lui, de se configurer davantage à lui. C'est pourquoi vivre la confession d'un point de vue moraliste n'est pas la même chose que de la vivre dans une perspective théologique. Dans le premier cas, beaucoup se découragent et quittent, ou parce qu'ils se heurtent toujours aux mêmes défauts, malgré la confession, ou parce qu'ils n'attachent pas d'importance aux défauts et aux fragilités de l'homme. Dans le second cas, on retourne une fois de plus au sacrement de la réconciliation pour recevoir le sang de l'Agneau et être lavé et purifié dans tout son être par lui.

8. Tout est grâce. Thérèse de Lisieux l'a dit magistralement. Tous les événements sont des grâces, mais pour les percevoir ainsi, il faut les yeux de la foi. Les yeux que Dieu nous donne pour comprendre que tous les événements sont des dons qui viennent de sa main. Ce qui n'est pas facile à comprendre quand sa vie est marquée par la fatigue, la douleur, la souffrance, le chagrin, l'incompréhension. Ce n'est que dans la prière que nous pouvons les percevoir de cette manière. Le simple courage humain ne suffit pas. Il est vrai que certains tempéraments sont capables de percevoir sereinement ce qui arrive dans leur vie, mais cela ne suffit pas pour voir, dans ce qui se passe, la main d'un Dieu Père qui prend soin de ses enfants et qui cherche le meilleur pour eux. Pour cela, il est nécessaire d'être en prière.

Par la prière, entrer en Dieu, lui demander sa miséricorde divine afin que celle-ci enveloppe la vie tout entière, afin que sa miséricorde imprègne tout l'être. Ainsi le cœur s'imbibe de la miséricorde et de la tendresse de Dieu et les yeux de la foi s'ouvrent permettant de voir que tout est grâce. La prière chrétienne pour être écoute a

pour source propre la relation d'obéissance filiale à Dieu. C'est le signe le plus évident que la prière, étant une activité humaine, est une prière de l'Esprit Saint qui s'adresse au Père et nous transforme en Jésus, et fait de notre cœur son monde. C'est pourquoi la prière doit nous conduire à vivre ce qui se passe comme une présence de la main de Dieu qui prend soin de nous ; et quand cela est difficile, il faut supplier son aide. Souvent, c'est dans le silence que la volonté du Père sera accueillie, et la référence primordiale de ce silence chrétien est Jésus sur la Croix, abandonné dans le Père au milieu d'une angoisse atroce. Or, ce ne sont pas uniquement les événements difficiles à accepter qui viennent de la main du Père, mais aussi ceux qui apportent la joie, la paix et le bonheur. Aussi dans la prière devons-nous être reconnaissants, car la gratitude est un moyen de nous unir plus au Seigneur et de nous configurer à lui.

9. Sur le chemin de la prière, nous accompagnons la Vierge Marie d'un amour filial dans la participation du Mystère du Christ. Ayant vécu avec Jésus, c'est celle qui peut le mieux nous apprendre comment vivre avec le Seigneur. Elle peut nous apprendre dans chacune de nos situations comment accéder à Jésus, comment l'invoquer, comment l'aimer, ce qu'il faut lui demander et comment attendre sans désespoir, quoi qu'il arrive. Nous devons demander à Marie d'éclairer le chemin de notre vie, de nous aider à vivre intimement unis à son Fils. Le chemin de la vie est un processus dans lequel Marie nous aide à suivre Jésus, à vivre selon les désirs de son Fils, à nous configurer de plus en plus avec lui.
10. La prière transforme la vie, mais une question se pose : existe-t-il une corrélation entre les degrés de prière établis par les maîtres spirituels et la transformation du croyant ? En principe, il faut affirmer que normalement les chrétiens sont transformés par l'ensemble de leur vie, et dans celle-ci il y a sans doute la prière, mais dans la plupart des cas, ce n'est pas un élément déterminant.

Cependant, il y a une corrélation chez ceux qui sont appelés par Dieu à être transformés justement par le chemin de la prière. Identifier la transformation personnelle et des degrés de prière ne fait que confondre la phénoménologie de l'expérience et la vie théologale, qui est en soi transexpérimentale. En effet, Thérèse de Jésus qui tend à systématiser la transformation à la lumière des « demeures », reconnaît parfois qu'une telle corrélation n'est pas nécessaire. Pensez à

Thérèse de Lisieux, transformée par l'amour, par l'horrible souffrance des dix-huit derniers mois de sa vie, et non par la prière. Quand nous parlons de personnes appelées à l'apostolat ou au service d'autres personnes, nous pouvons admirer la liberté de l'action de la grâce. Par conséquent, cette réalité doit être laissée entre les mains de Dieu. Il sait comment œuvrer avec chacun et nul ne peut lui dire pourquoi il ne travaille pas de telle ou telle façon. La grâce de Dieu est imprévisible, Dieu lui seul connaît ses voies et nous ne pouvons rien faire d'autre que de nous disposer à faire ce qu'il veut de nous.

## **2. Discernement**

1. Il est nécessaire de discerner quand nous prions sans cesse. C'est un aspect fondamental dans le parcours pour la configuration au Seigneur. Prier sans cesse ne signifie pas qu'il faut appartenir à un Ordre contemplatif. On ne prie pas sans cesse parce qu'on est tout le temps à la chapelle ou parce qu'on se retire dans la chambre ou en solitude. Plus que des lèvres, cette prière dépend du cœur. C'est quand le cœur est en Dieu, quand c'est lui qui est au centre de toutes nos activités, aussi variées soient-elles. Quand notre esprit s'ouvre à lui à travers un regard, une jaculatoire ou une pensée qui repose en lui. Quand nous accomplissons sa volonté par notre action. Quand notre cœur se repose en lui au milieu du fracas quotidien. Quand nous nous sentons impliqués dans sa miséricorde divine et que c'est elle qui imprègne tout notre être et tout ce que nous faisons. Dans tous ces cas, nous prions sans cesse.

Cette prière sans cesse se nourrit de moments de prière explicite, quand nous laissons toute autre activité pour nous mettre devant lui et dans l'intimité, en sa présence, nous le louons, bénissons, glorifions et exaltons. Alors il y a le tête à tête, le face à face, la rencontre directe où l'amour coule de notre cœur et, par-dessus tout, son amour repose et renforce notre vie. Si notre vie est consacrée d'une manière spéciale à l'action, tous les autres moments doivent être une prière implicite, à travers des attitudes, des comportements et des actions tels que ceux déjà mentionnés. Or, le piariste doit se rappeler que le Fondateur voulait que ses enfants soient en même temps de vie active et de vie contemplative. L'action et la contemplation entrent donc dans la prière sans cesse du piariste.

Cependant, il ne faut pas confondre cette prière continue avec la simple intériorité. À tout moment le croyant doit faire la distinction entre l'intériorité et la relation, entre le silence de soi et le silence de l'obéissance de foi, entre le processus de l'illumination et la vie théologale. La prière sans cesse se nourrit précisément de la vie théologale, et l'expérience théologale (foi, espérance et amour) est une prière que le chrétien fait sans interruption à Dieu.

2. Une prière qui doit être christocentrique et se centrer de façon spéciale sur Jésus crucifié ne consiste pas simplement à méditer sur les faits de la passion. S'il en était ainsi, nous pourrions tomber dans une sorte de matérialisme au sens où nous méditons matériellement sur la passion. Pour discerner cet élément, nous devons pénétrer dans les attitudes internes de Jésus durant sa passion. En effet, nous pouvons lire à propos de personnes qui ont souffert l'indicible, qui ont vécu des tourments qui donnent des frissons, et nous savons qu'à l'époque de Jésus, des hommes ont été crucifiés et souffert extérieurement comme le Seigneur. Or, ce qui est fondamental dans la passion du Maître, ce sont les attitudes internes avec lesquelles il vit sa passion.

Voyons. D'une part, c'était un innocent qui souffrait ; en même temps, il sentait sur lui tout le péché du monde et devant le Père restait accablé par tout le mal du monde, de tous les hommes qui déchargeaient leurs péchés sur son dos et l'innocent apparaissait ainsi devant Dieu comme le grand pécheur. En même temps, il a vécu tout ce qui lui est arrivé avec une obéissance totale et aimante envers le Père et s'est soumis de tout son cœur à ce que le Père lui a demandé et a permis que cela se produise. À aucun moment il ne se plaint de la souffrance, et bien qu'il demande au Père si possible d'éloigner de lui cette coupe, il dit à la fin que sa volonté soit faite. Face à ce qu'ils font, il ne maudit pas ceux qui le torturent, il les excuse et leur pardonne parce que, dit-il, ils ne savent pas ce qu'ils font. Par conséquent, discerner si notre prière est christocentrique et se centre sur la passion du Seigneur, ce n'est pas simplement prendre l'Évangile et lire et méditer ce qui arrive au Seigneur, ce qui est déjà en soi une bonne chose. L'essentiel est d'entrer dans les attitudes internes de Jésus vivant sa passion, et tenter de les imiter et de les vivre le plus possible en nous. C'est le chemin sûr pour nous unir intimement à lui et nous configurer à lui.

3. La prière doit s'appuyer sur la Parole. Pour discerner cet élément, il y a quatre éléments. Premièrement, la « lectio » ou lecture directe de la Sainte Écriture. Elle a été appelée « lecture d'attention passive » parce qu'elle renforce l'attitude à l'écoute de l'altérité de Dieu. Une lecture qui doit accompagner constamment la vie et doit être le pain quotidien de la prière. Tout le reste doit être un simple soutien à certains moments du processus personnel, sans quoi c'est inutile.

Deuxièmement, il y a la « meditatio » de la Parole dans laquelle la médiation de la réflexion est introduite, afin que la relation avec Dieu éclaire l'esprit, réponde au cœur et se traduise par la pratique de la vie. Ici il y a une résonance de ce qui a été lu, de sorte que les différentes facultés de la personne sont intégrées : la mémoire, l'intelligence et l'affectivité. Il faut discerner le comportement de chacune des facultés, leur action, leur développement, leur intervention dans le processus de méditation. La personne tout entière doit s'impliquer dans la prière, parce qu'on prie Dieu avec tout son être.

Troisièmement, l'« oratio » qui est la rencontre personnelle ou la prière d'intimité. C'est le moment où la relation affective prévaut, une relation qui peut naître tantôt de la Parole, tantôt d'une parole qui jaillit du cœur grâce à un regard d'amour initial.

Quatrièmement, la « contemplatio » qui se produit quand la relation se simplifie. L'affectivité se concentre sur le regard aimant de Dieu. L'autre est la chose la plus importante dans la vie. L'autre est celui auquel on appartient de tout son cœur. L'autre est celui à qui on se donne dans l'intimité de l'amour, chez qui on cherche à se concentrer, et c'est ainsi que naît la configuration à lui.

4. La prière a ces deux composantes, le silence et l'écoute. Souvent ces deux composantes manquent dans la prière parce qu'on n'a pas reçu une bonne formation sur ce plan et qu'on n'a pas appris à vivre la prière dans cette perspective. C'est pourquoi il faut discerner quand et comment ces éléments ont lieu dans la prière. Il est normal qu'il y ait un dialogue avec Dieu dans la prière. L'homme devrait donc s'exprimer, communiquer et, comme l'a dit le Seigneur, demander. Cependant, ce n'est pas logique ni souhaitable que la prière ne devienne que cela, parce que nous la transformons ainsi en monologue.

Par conséquent, il faut que nous discernions jusqu'à quel point le silence entre dans notre prière. Le silence, ce n'est pas la somnolence. Le silence, ce n'est pas faire le vide dans son esprit comme si nous étions dans le nirvana. Le silence est une attitude positive qui peut inclure la gratitude, la soumission, l'obéissance, l'adoration, « être avec ». Le silence en ce sens n'est pas quelque chose de négatif, mais de totalement positif. Ainsi, le silence devient écoute. Dans la prière, ce n'est pas seulement l'homme qui parle, Dieu parle aussi. La prière n'est pas un monologue, c'est un dialogue et il faut laisser parler Dieu. Pour cela, on a besoin d'un silence attentif afin de percevoir le murmure de sa voix, la présence de son Esprit, le pas de la grâce, l'appel qu'il fait pour que nous puissions recevoir ce qu'il veut nous donner. Il faut discerner quelle capacité de silence et d'écoute il y a dans notre prière, ou bien, si nous ne le laissons pas intervenir. Nous ne pouvons pas nous configurer au Seigneur si nous ne le laissons pas entrer dans notre vie avec toute la force de son amour. Le silence est aussi ou peut être amour. Un exemple que nous avons tous vécu : nous avons été avec notre mère, ensemble, dans la cuisine et peut-être sans parler, mais cette présence, ce silence incluait de l'amour et de l'amour vrai.

5. Et dans cette prière, nous disons au Seigneur avec saint Jean de la Croix : « Chassez-nous les renardeaux, / Car notre vigne est déjà toute fleurie, / Cependant qu'avec des roses / nous sererons une pigne, / Et que sur la montagne nul ne paraisse. / Arrête, Aquilon de mort, / Viens, Auster, Toi qui réveilles les amours, / Viens souffler par mon jardin, / Et que ses parfums s'épandent, / Et l'Aimé se nourrira parmi les fleurs ».
6. L'aridité spirituelle qui peut apparaître dans la vie de prière doit être aussi discernée. Pour cela, l'aide d'un compagnon est souvent nécessaire. La personne dans cette situation se sent désorientée et a besoin de quelqu'un capable de lui frayer un chemin au milieu des difficultés qu'elle vit. Normalement, cette aridité n'est que le Saint-Esprit qui veut transformer le désir en amour de la foi et pour cela il fait traverser à la personne ces moments difficiles. Il faut purifier la vie sur le plan théologique.

Le discernement peut être fait en examinant les fruits dans la personne, par exemple : la personne vit avec plus d'humilité ; l'amour de l'obéissance se manifeste souvent ; l'espérance théologique se renforce ; l'amour désintéressé pour le prochain grandit ; il y a

une la liberté interne par rapports aux intérêts vitaux et, en même temps, une attraction pour la sagesse de la Croix. Dans le discernement, il faut aussi considérer la personne concernée. Chez ceux qui se consacrent à la prière, l'aridité peut se manifester dans l'intimité, alors que chez ceux qui sont engagés dans l'action, par exemple chez les laïcs, cette même aridité peut se manifester différemment, par des situations de rupture affective ou de détresse économique. Il faut être très attentif à Dieu qui peut œuvrer de manière inattendue chez ses enfants par les voies les plus variées.

7. Discerner l'importance du sacrement de la réconciliation, c'est simplement examiner comment on vit la confession. La vivre comme un simple pardon des fautes que l'on continuera à commettre, c'est la vivre d'une manière moraliste. Ce n'est certes pas négatif, mais ce n'est pas la vivre avec la juste profondeur. La manière de vivre la confession est aussi liée à la manière dont on vit le péché, à la manière dont on le conçoit et à l'importance qu'on lui donne. Car le péché ne doit pas être conçu en termes de ce qui est fait, mais en termes d'amour nié. C'est pourquoi celui qui aime le plus voit le péché là où les autres ne le distinguent pas. Il ne s'agit pas de bagatelles, car concevoir le péché comme une bagatelle, c'est ne pas comprendre ce que signifie nier l'amour à Dieu et à son Fils Jésus. Celui qui quitte le sacrement de la réconciliation doit examiner s'il comprend à quel point il a été aimé et comment l'amour reçu, qui est ce qui le justifie, procède rien de moins que de la Croix du Seigneur, c'est-à-dire du Fils de Dieu mort pour lui et pour le mal qu'il a commis.
8. Comment réagissez-vous aux événements qui se produisent dans votre vie ? Non seulement à ceux qui vous rendent heureux, qui vous apportent la joie et l'allégresse, mais aussi à ceux qui vous font souffrir. Parfois les personnes sont très heureuses avec Dieu dans leur vie parce que tout va bien pour elles ; mais dès que le mal ou un fait douloureux apparaît, elles se plaignent de Dieu, elles pensent qu'il les a abandonnées ou qu'il ne les aime pas. S'il en était ainsi, il aurait aimé si peu son Fils ! La douleur n'est pas une manifestation de la négativité, c'est la participation à la vie et à l'expérience de Jésus. On ne peut pas s'unir à Jésus si on ne participe pas à son sort, à son chemin, et nous savons quel fut celui du Maître.

Pour cette raison, dans chaque événement de la vie, il faut rechercher la main aimante du Père qui veut le bien de ses enfants et prend soin d'eux plus qu'ils ne peuvent penser. Il faut abandonner toutes les peurs et les angoisses en Dieu, parce qu'il se soucie de nous. Le saint Père disait toujours que tout venait de la main prévoyante du Père et qu'il voulait toujours notre bien.

9. Il faut examiner si on accompagne Marie dans les mystères de son Fils. Marie a vécu unie au Seigneur plus que n'importe qui. Pendant la période de la conception, elle devait vivre le mystère de l'intervention de Dieu en elle, mais elle n'en savait pas plus. Elle avait simplement accepté ce fait, elle avait consenti et le Fils de Dieu s'était incarné en elle. La seule chose qu'elle a faite, c'est de consentir, d'accepter. Elle a vécu sans aucun doute dans l'émerveillement la naissance de son fils, qu'elle avait conçu d'une manière virginale et de la même manière elle l'avait mis au monde. Elle vivait en paix le temps de la vie cachée de Jésus, mais elle gardait tout dans son cœur et continuait à consentir. Jésus a quitté la maison et elle a encore consenti. Sans doute recevait-elle des nouvelles de ce que faisait son fils ; elle n'était pas avec lui, mais elle a consenti aux desseins de Dieu. Et que dire quand elle le vit souffrir la passion et qu'elle l'eut devant ses yeux sur la Croix. Tout au long de l'année liturgique, nous revivons l'histoire entière de Jésus. Est-ce que nous accompagnons Marie dans toutes ces différentes périodes ? Vivons-nous avec elle les mystères de l'histoire de son Fils ? Personne ne peut vraiment nous aider à nous unir à Jésus comme Marie. C'est pourquoi, l'accompagner dans sa participation au mystère de Jésus nous fera sentir que nous sommes plus unis au Maître et que notre vie se configure à la sienne.
10. Il existe maintes façons de prier, nous en avons parlé, mais le vrai culte rendu au Père doit être dans l'esprit et dans la vérité. Les lieux peuvent être importants et aider. Cela dépend des sites et des personnes. Cependant, le vrai culte à Dieu doit avoir lieu dans le cœur qui a la foi, l'espérance et l'amour. C'est le culte dans l'esprit et dans la vérité. S'il n'y a pas cela, il n'y a pas de vraie prière.

### **3. Méthode**

1. Pour prier sans cesse, il faut disposer le cœur. D'une part, il doit rester ouvert et regarder le ciel. Il n'est pas possible d'être



en prière le cœur replié sur soi, se souciant uniquement de ses propres intérêts, insouciant de ce qui se passe autour de lui et dans le monde entier. Car la prière doit embrasser tout et tous.

Prier uniquement pour soi-même ou ses intérêts personnels, c'est une prière qui ne peut pas monter jusqu'à Dieu, qui prend soin de tout le monde et fait lever le soleil pour tous, bons et mauvais, sans aucune distinction.

Deuxièmement, il faut un cœur qui aime. Seul l'amour mène à la vraie prière. L'amour comme intimité et l'amour comme besoin. S'il y a de l'intimité, il y a un dialogue, il y a abandon et ensuite la prière surgit. D'autres fois, ce qui conduit à la prière, c'est le besoin. Et le Seigneur le comprend. Il a compris les nécessiteux pendant sa vie mortelle et il s'est donné à eux quand ils ont demandé son aide.

Troisièmement, un cœur qui regarde les hommes, tous ceux qui ont besoin de tant de choses et je ne parle pas seulement des choses matérielles ; besoin d'attention, d'amour, de compagnie, d'avoir de la force, d'atteindre un objectif. Quand on regarde notre monde et surtout les nécessiteux, la prière jaillit des profondeurs de l'âme. C'est pourquoi la prière embrasse tout et tout le monde.

2. La prière christocentrique peut être faite de diverses manières. Il est bon de prendre la Parole, d'aller aux textes de l'Évangile qui racontent la passion du Seigneur et méditent sur eux. Cela peut être fait comme une prière de recueillement face à un si grand mystère. Pour cela, après s'être placé en présence de Dieu et avoir invoqué la lumière du Saint-Esprit pour qu'il donne la connaissance de l'amour et de l'abandon à sa volonté, il faut laisser le cœur s'exprimer de lui-même, considérant ce que nous avons lu. Regarder et se laisser regarder par lui. Ils regarderont le Transpercé. Si la relation surgit, demeurer, sans aucun soutien, partout où l'Esprit mène. Si l'affectivité se paralyse, continuer à lire le texte, jusqu'à ce que la relation ressurgisse. La fin de la prière doit être suivie par la gratitude pour ce qui a été médité et aussi par l'intercession, car la relation avec Jésus élargit le cœur et a besoin d'intégrer l'amour dans la vie quotidienne. Or, cette prière suppose que l'on cultive la relation avec Jésus en tout. L'intimité, cela ne s'improvise pas.

Une autre façon, c'est de se tenir devant le crucifix, dans la position qui vient de l'intérieur. Regarder le Seigneur, adorer ses plaies, les embrasser, laisser que son sang descende sur notre vie et inonde tout notre être. L'Esprit, quand il veut et comme il veut, fait de la prière un gémissement, une étreinte, une présence qui nous submerge et nous fait sortir de nous-mêmes. Une autre manière, c'est de découvrir dans les faits de la passion les sentiments les plus intimes du Seigneur ; s'unir à eux, demander au Seigneur qu'il nous conduise à vivre à sa ressemblance, sachant que tout cela est la grâce de son amour et qu'il peut nous donner par amour ce qu'il veut. De cette façon, nous essayons de nous configurer de plus en plus au Maître.

3. La Parole, prise dans la foi, transforme toujours la vie. C'est la force de l'Esprit qui crée un nouveau cœur semblable à celui de Jésus que nous entendons dans la Parole. Or, il faut recevoir la Parole virginale. Nous sommes peut-être très habitués à la lire ou à l'entendre ; certains passages nous les connaissons parfaitement et il se peut que, en les entendant à nouveau, nous les écoutions à peine ou comme quelque chose de connu. Même à l'Eucharistie, il se peut que, à la fin de celle-ci, nous ne nous souvenions pas exactement de l'Évangile annoncé. Souvent en lisant un passage, même en le méditant, nous sommes toujours bloqués sur les mêmes aspects. Recevoir la Parole de façon virginale, c'est l'écouter comme si on ne l'avait jamais entendue. Avec une attention qui est surprise d'entendre ce qui est proclamé, qui sait tout de nouveau, qui ouvre des horizons différents, jamais découverts. Ce fait est sans aucun doute la grâce du Seigneur, mais elle exige qu'il y ait à la base une attention passive, accueillir de façon nouvelle la Parole, se placer dans une position différente devant elle.

Un autre fait : la prière devient souvent la lecture de livres qui peuvent être importants, de théologie ou de spiritualité ; mais il arrive que nous laissions de côté la chose la plus importante qui est la Parole du Seigneur. La prière devrait toujours être faite avec la Parole. Nous avons déjà indiqué que quand la relation surgit, on reste avec le Seigneur, et quand elle s'affaiblit, on revient toujours à la Parole.

4. Dans la prière, il faut savoir aussi garder le silence. Prier, c'est entrer en interrelation. La prière n'est pas un monologue, mais un dialogue d'amour. Comme deux personnes qui s'aiment, par-

fois elles se parlent, d'autres fois elles restent en silence. Elles se contemplent, une contemplation qui est l'exercice de l'amour. La contemplation est un silence d'amour, un regard chaleureux, une rencontre avec l'autre toi, sans besoin de mots. Parler beaucoup peut au contraire dévier de la prière authentique. L'écoute et le silence sont les deux éléments nécessaires pour qu'une prière soit vraiment une rencontre de deux « toi », de deux qui s'aiment. Or, nous ne pouvons pas oublier que la prière est la rencontre avec le Toi le plus important de notre vie, pour lequel nous avons donné tout notre être et qui est la raison de notre existence.

5. D'un cœur reconnaissant, nous disons au Seigneur avec saint Jean de la Croix : "Mon Ami, soyons en joie, / Et allons-nous en voir en Ta beauté / Au mont ou à la colline / Où l'eau pure vient jaillir, / Et pénétrons plus avant dans l'épaisseur. / Bientôt alors nous irons / Dans les cavernes très hautes de la pierre : / Elles sont si bien celées! / C'est là que nous entrerons, / Et nous y goûterons le moût des grenades. /
6. Quand l'aridité spirituelle dont nous avons parlé apparaît dans la prière, il est important de se souvenir de quelques conseils de base pour ce moment difficile que l'on traverse. Il est bon de rappeler ce que nous avons déjà dit: l'aridité spirituelle est quelque chose de très différent de la tiédeur. Eh bien, quand on est dans cette situation, il faut être attentif à ces aspects que les auteurs spirituels proposent.

Premièrement, il faut continuer à prier fidèlement : maintenir la fidélité et ne pas interrompre parce qu'on pense que ce qu'on fait est inutile ou ne donne aucun fruit. Deuxièmement, on ne doit pas forcer le sentiment en faisant appel à des périodes précédentes, quand on était bien, satisfait de sa prière, on ne doit pas forcer l'affectivité. Troisièmement, on doit profiter des visites du Seigneur en le remerciant de tout cœur, sans aucune ombre de suspicion. Le Seigneur sait ce qu'il fait, pourquoi et quand. Quatrièmement, on doit prendre soin de l'amour de son prochain dans la vie ordinaire, parce que les deux commandements de l'amour s'entrelacent et se renforcent. Cinquièmement, on doit apprendre à prier à partir des attitudes, au-delà des distractions ou de l'effort mental : patience, abandon dans la foi, abandon à sa volonté. Sixièmement, si des doutes de foi surgissent, faire des actes de foi et s'immerger dans l'Église, en évi-

tant la rationalisation. Il faut être constant dans cette manière d'agir parce que le Seigneur a ses desseins et qu'il sait ce qu'il veut de son fils, il sait où il le mène. Plus il est mis à l'épreuve, plus il est fidèle.

7. En ce qui concerne le sacrement de la réconciliation, en tenant compte de ce qui a été dit dans les parties précédentes, voici quelques conseils.

Premièrement, ne pas abandonner la confession parce que nous voyons qu'elle ne sert à rien et que nous retombons toujours dans les mêmes fautes ; nous tombons, même si nous nous confessons, à cause de notre faiblesse et de notre fragilité. Deuxièmement, ne pas perdre le sens du péché. Penser que cela se mesure non pas à l'aune de ce que l'on fait mais de l'amour que l'on nie. Troisièmement, comprendre le péché à partir de la croix du Seigneur ; agenouillé devant elle, la regarder avec amour et se rendre compte de ce qui est arrivé au Seigneur pour nous, pécheurs, et que l'amour de la grâce qui pardonne vient de la croix, de Jésus mort pour nos propres péchés. Quatrièmement, ne pas faire une confession moraliste qui ne cherche que le pardon des fautes commises ; si on vit ainsi, on a beau se confesser, le péché réapparaîtra sans cesse. Cinquièmement, se confesser dans une perspective théologique, que l'on se baigne encore et encore dans le sang de l'Agneau, afin qu'il pénètre dans l'intimité de la vie et qu'il purifie l'existence, arrachant toutes les racines du péché, l'une après l'autre. Sixièmement, reconnaître que le Seigneur s'est daigné de nouveau, comme toujours, de pardonner et de ne pas condamner. Se souvenir du « allez, allez et ne péchez plus. » Septièmement, comme nous savons et nous nous sentons faibles et fragiles, demander au Seigneur de nous donner la force de son amour, de nous aider à ne pas l'offenser, que sa grâce nous suffise et soit efficace dans notre vie.

8. Face aux événements de la vie, assumer deux attitudes différentes. Si ces événements sont ponctuels, s'ils nous rendent heureux, s'ils nous gardent en paix, vivre dans la gratitude continue au Seigneur. En effet, parfois, quand de bonnes choses arrivent, nous l'oublions et nous allons à lui seulement quand des choses mauvaises ont lieu. Si ce sont des événements désagréables : d'abord, reconnaître qu'il y a aussi la main du Seigneur qui guide et conduit tout dans notre vie. Deuxièmement, penser que s'il l'a permis, c'est que cela est bon pour nous,

même si on ne le comprend pas ; on ne peut comprendre qu'à travers Dieu et à travers ses yeux les raisons ultimes de toutes choses. Or, comme tout déborde de l'amour du Père, si nous le connaissions, nous en serions surpris. Nous avons déjà indiqué la pensée de Calasanz. Troisièmement, essayer d'accepter ce qui se passe ; « essayer », parce que souvent nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas, que cela nous coûte trop et qu'il est nécessaire d'aller vers lui pour qu'il nous aide. Quatrièmement, vivre en paix dans la mesure du possible l'événement qui nous est arrivé parce que la paix apaise le cœur ; mais cette paix est aussi un don du Seigneur et c'est à lui que nous devons la demander. Cinquièmement, ne pas se révolter contre Dieu et ce qui nous arrive ; ne pas se sentir abandonné par lui ; nous accrocher plus fermement à lui, à son amour et à sa grâce. De ce qui semble un mal, Dieu tirera le bien.

9. À tout moment de la vie, aller vers Marie. Elle est la Mère et une mère n'oublie jamais ses enfants. Par conséquent, examiner notre dévotion et amour pour elle ; peut-être l'avons-nous trop oubliée, peut-être la ferveur d'autrefois a-t-elle disparu. Il faut revenir à celle qui a tant d'amour pour nous, qui prend soin de nous et nous aime de tout son cœur.
10. Il faut faire de la vie un culte continu à Dieu. Le culte du cœur qui vit pour le Père à chaque instant et en chaque lieu. Il n'y a pas de lieu plus sacré que le cœur lui-même ; de là, notre prière doit s'élever. La vérité de notre prière qui n'est pas dans la parole que nous prononçons, mais dans ce qui naît de l'âme. Cela ne se fait pas seulement dans les lieux sacrés ; il faut savoir que tout est sacré parce que tout a été sanctifié par Jésus-Christ. Nous prions quand nous prenons soin des frères. Nous prions quand nous aidons les autres. Nous prions quand nous faisons du bien aux autres. Nous prions quand nous pardonnons les offenses, les insultes et tout ce qu'on a pu nous faire. Nous prions quand nous jouissons de la nature. Nous prions quand nous donnons la force aux faibles. Nous prions quand nous donnons du temps à ceux qui nous le demandent. Nous prions quand nous conseillons ceux qui en ont besoin. Nous prions quand nous le faisons en esprit et en vérité. Nous devons prier toujours et avec tout.



## **5° La configuration à Jésus au moyen du célibat**

### **1. *Spiritualité***

1. Dans le processus de la vie religieuse, nous cherchons la configuration à Jésus aussi au moyen de la chasteté consacrée. Cela veut dire qu'en nous la configuration à Jésus a un lien très particulier avec le célibat et, par conséquent, avec l'affectivité. Il faut bien tenir compte du célibat, qui apparaîtra dans ce chapitre comme l'un des éléments déterminants de la configuration au Maître. En parlant d'affectivité, il faut distinguer trois niveaux ou dimensions : le premier, celui psychoaffectif. C'est le monde lié aux émotions, aux pulsions, à ce qui est primaire dans la vie. C'est quand quelqu'un ou une réalité nous touche. C'est le contraire de la connaissance ; dans ce cas, il faut prendre des distances pour objectiver ; dans l'affectivité il se passe l'inverse, j'entre dans l'autre, il me touche. C'est le monde des émotions, des pulsions, du plaisir. La connaissance et l'affectivité ne sont pas sur le même plan.

Deuxièmement, il y a le niveau de l'affectif motivationnel ou existentiel. C'est quand l'affectivité dépasse ce que nous venons d'indiquer, et ouvre aux horizons non pas de simples satisfactions ; l'homme peut vivre des intérêts universels et inconditionnels. Il ne s'agit pas de savoir si je sens Dieu ou non ; on peut se passer de la satisfaction de sentir Dieu, si Dieu est pour lui le plus important, si l'affectivité est au-delà des satisfactions immédiates, Dieu m'intéresse, si c'est mon désir profond, si elle est capable de me polariser. Ici, Dieu est important et tellement important qu'il vaut la peine de

donner sa vie pour lui. C'est pourquoi avec Dieu, l'affectif l'emporte sur la connaissance.

Troisièmement, le niveau spirituel. C'est quand on perçoit le « toi » comme un autre, indépendant de ma satisfaction, comme quelque chose de précieux en soi. Ce niveau spirituel présuppose les motivations du deuxième niveau. Il est impossible de développer une expérience spirituelle chrétienne sans cette base.

Voici l'affectivité qui intervient profondément dans le processus de configuration à Jésus. Dans le célibat, l'affectivité a une présence déterminante. Il n'y a pas de célibat sans affectivité spirituelle. Le célibat entre dans une relation profonde avec le toi de Jésus et se donne à lui de tout son être. L'affectivité n'est pas détournée vers une autre réalité, elle se centre sur le Seigneur qui est la chose la plus importante de la vie. Mais c'est un don. L'homme ne peut pas vivre une affectivité d'abandon au Seigneur par sa propre force. Alors beaucoup d'autres intérêts apparaissent dans la vie qui tendent à nous écarter du Seigneur, parce qu'ils semblent immédiatement gratifiants. L'affectivité comme pulsion et recherche du plaisir se réveille avec force et l'homme ne peut la surmonter que par la grâce. Par conséquent, le processus de configuration à Jésus au moyen du célibat a son commencement dans la grâce, dans le don du Seigneur.

2. Le processus se réalise en suivant le Seigneur avec un cœur indivis. Quand tout l'être est centré sur lui et en lui seul il se repose. Comment l'affectivité est-elle dans cette suite avec un cœur indivis ? Nous devons faire une distinction pour préciser. Il y a l'affectivité pré-théologique, qui est celle avec laquelle nous établissons habituellement une relation avec Jésus de façon spontanée. Il produit en nous l'admiration et nous attire au fur et à mesure que nous le connaissons. Le désirer signifie que notre cœur se concentre sur lui. Il y a un moment très important où l'on commence à se libérer et à entrer dans le monde de l'intimité, en désarmant le cœur devant lui.

De l'affectivité pré-théologique on passe à celle théologique quand on le laisse prendre l'initiative dans notre vie. Nous le suivons alors de tout notre être, c'est-à-dire avec un cœur indivis. Il a conquis notre vie et nous ne pouvons rien faire d'autre que lui appartenir. Et ce, pour trois raisons: primo, parce que lorsque nous rencon-



trons son regard, nous sommes réveillés au plus profond de l'être, libérant nous-mêmes. Cet appel ne nous laisse pas d'alternative. Secundo, parce que nous trouvons que le Seigneur nous aime si intimement qu'il nous donne sa vie. Et devant ce fait, nous n'avons rien à dire. Et, tertio, parce que rencontrer Jésus-Christ ressuscité nous conduit à nous abandonner affectivement en lui. Ainsi, le Seigneur s'est rendu indispensable dans notre vie et nous ne pouvons rien faire d'autre que de lui appartenir totalement, et cette appartenance totale se traduit par un cœur indivis. S'il s'est donné d'une façon si totale à nous que nous ressentons le désir de nous donner totalement à lui ; une totalité qui signifie qu'il est tout dans la vie, qu'il est l'unique et le plus important de l'existence et le cœur lui appartient complètement.

3. Dans le célibat, nous nous unissons étroitement à Dieu et, comme nous l'avons déjà dit, avec un cœur indivis. Or, une question se pose : comment concilier cet amour indivis avec Dieu qui unifie avec d'autres réalités affectives, qui revêtent aussi une énorme importance dans notre vie, par exemple : la fraternité, l'amitié, l'amour pour les personnes qui apparaissent dans notre vie, pour les personnes avec qui nous sommes engagés affectivement dans la même pastorale ?

C'est un problème délicat et important. Que peut signifier unifier l'affectivité et vivre, simultanément, d'autres affectivités qui ne sont pas partielles, momentanées, passagères, mais qui, de par leur dynamique, tendent à totaliser, à être stables et permanentes ? Ces affectivités s'opposent-elles l'une à l'autre ? Il faut clarifier ce point, mais pas principalement au niveau intellectuel. On peut affirmer a priori que Dieu n'est rival d'aucun amour. Or, il s'agit non pas d'une question intellectuelle, mais plutôt de savoir si on est capable de vivre l'appartenance exclusive à Dieu, comme l'amour de l'Alliance, le seul qui saisit le cœur radicalement, sans lequel on ne peut pas vivre, parce que c'est l'amour qui donne un sens à la vie, et vivre en même temps d'autres affectivités, comme la fraternité, l'amitié ou d'autres. C'est une réalité qui ne peut être clarifiée qu'à des niveaux affectifs, sans quoi elle se base sur des normes morales, qui à la longue détériorent le cœur.

Or, toutes ces réalités sont très chargées d'idéologie, ce qui est bien, mais il faut les clarifier principalement de l'intérieur, c'est-à-dire

en les vivant. La personne qui n'ose pas vivre l'affectivité, ne pourra jamais l'unifier. Celui qui vit en mesurant toujours son affectivité à partir de schémas moraux, « ce que je peux et ce que je ne peux pas », ne sera jamais unifiée, par conséquent, la vie ne se déploiera pas à partir de l'amour et sera donc une vie amputée. Il faut vivre l'aventure de l'amour pour que l'amour se situe, mais en ayant bien clair où se trouve le centre unificateur, qui ne peut être que Dieu, et non l'amitié, ni le travail, ni les personnes avec lesquelles nous nous entendons bien. L'expérience de pouvoir se reposer en Dieu, d'être lié à Dieu, sont des expériences absolument non transférables. Et chacun les vit selon ce que le Seigneur lui donne.

4. Dans le célibat, nous nous configurons à l'amour du Christ, nous disent les Constitutions. Nous nous unissons à lui. Jean 21, 15-23 montre admirablement cette vocation. Au centre de ce passage, la question de Jésus : « *M'aimes-tu ?* » Ou, plus précisément : « *M'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ?* » Jésus veut que Pierre comprenne qu'il n'est pas aimé parce qu'il est meilleur, mais parce que Jésus a voulu ainsi, et à partir de cet amour caché et vécu, il lui demande de l'aimer lui et ceux qu'il lui confie. Ce « plus que ceux-ci » doit caractériser à partir de maintenant l'amour de Pierre, qui n'est pas un amour possessif, mais plutôt un amour gratuit et jusqu'à la mort. Il faut voir si nous pouvons répondre à Jésus comme Pierre l'a fait. Si le célibat implique cet amour pour lui. Parfois, on n'ose pas dire « je t'aime » parce que quand on le dit, on a la gorge serrée. Les mots ne sortent pas et il faut voir pourquoi.

Certains ne peuvent pas le dire par pudeur, par fausse pudeur, mais dans d'autres cas, c'est parce que la relation est figée, surtout avec Jésus, par peur de s'exposer. Or, Jésus adresse la même question à Pierre une troisième fois, ce qui évoque la triple négation. Jésus s'en souvient, mais avec la délicatesse de celui qui aime intensément et librement. Il s'en souvient parce qu'on ne peut pas aimer si on ne commence pas par se souvenir de son propre péché, pour que son amour ne soit pas possessif. La reconnaissance de son péché lui permettra d'aimer Jésus sans le posséder, d'un humble remerciement. Jésus lui dit : « Je t'aime, Pierre ; tu m'as renié trois fois, mais je t'aime. » On se sent reconnaissant, humble, prêt à donner sa vie pour Jésus. Ainsi, le célibat veut être une réponse d'amour à ceux

qui nous ont tant aimés, malgré les fautes et les péchés et ce qu'on a fait dans la vie. Par cette réponse d'amour qui est la vie célibataire, nous voulons répondre à l'amour que nous avons reçu. Nous sommes ainsi doublement bénis, parce que son amour est grâce et parce que la réponse célibataire que nous donnons est aussi grâce.

5. Jean de la Croix exprime l'amour de l'Époux par l'Épouse :  
« Oiseaux qui légèrement, / vous envolez, lions, cerfs, daims bondissants, / rivages, monts et vallées, / Ondes, souffles et ardeurs, / Et craintes qui faites les nuits sans sommeil, / Par les lyres caressantes / Et le chant des sirènes, Je vous conjure : / Que s'apaisent vos colères / Et ne touchez pas au mur, / Pour que l'épouse trouve un sommeil plus sûr. »
6. Dans le célibat, nous vivons une continence parfaite. Il est normal que des difficultés surgissent dans ce domaine. La nature exige sa joie, et souvent situe cette joie dans le plaisir sexuel. Un plaisir qui se vit honnêtement et justement dans le mariage. Mais nous avons été appelés à suivre Jésus comme il a vécu. Quand nous regardons le Seigneur et pensons à sa vie, nous le voyons comme une personne complète qui a des amis, qui aime ses disciples et d'autres personnes qui ont traversé sa vie, qui montre de la tendresse et qui a des larmes qui coulent quand il voit la souffrance et la mort de ses amis. Nous ne pouvons pas dire que Jésus n'a pas aimé ; il a aimé, oui, et comment ! Il s'est donné, et jusqu'à quel point ! Mais il est resté célibataire ; le célibat ne lui ôtait rien de la tendresse et de l'amour qu'il donnait, et tout cela n'a brisé aucunement son célibat. Il appartenait totalement au Père et le célibat était avant tout seulement appartenance.

L'appartenance est l'expérience de savoir qu'on est seulement à quelqu'un. On peut établir des relations avec beaucoup de personnes, on peut les aimer, avoir un rapport particulier avec elles, mais on ne leur appartient pas parce que c'est à Dieu que l'on appartient. Nous savons déjà par expérience immédiate ce qu'est l'appartenance, ce que c'est d'appartenir à un autre. On sait si on appartient à un autre ou si on a simplement une relation profonde avec quelqu'un, mais sans appartenance. C'est pourquoi le célibat contient une continence parfaite, mais il va beaucoup plus loin, il va jusqu'à l'appartenance, et c'est vivre dans le cœur de quelqu'un, donner tout son cœur à quelqu'un. S'il n'y a pas d'appartenance, aussi parfaite que

soit la continence, le célibat échoue. Le célibat n'est pas tant dans la matérialité d'un comportement digne, propre et sans tache, mais dans un cœur ouvert à un amour auquel on se donne sous forme de possession. L'appartenance ne peut pas briser la parfaite continence, et celle-ci ne se limite pas à un simple fait matériel, on devient de l'autre. De cette façon, nous sommes configurés de plus en plus au Seigneur qui a vécu cette réalité dans son être.

7. Le célibat vécu avec intégrité et témoigné par la vie attire les enfants vers Dieu, les confirme dans l'amour de la pureté et encourage tous à aimer avec sincérité et à se dévouer aux autres. Le Fondateur était profondément convaincu de cela et il en avait fait l'expérience surtout avec un prêtre qui avait travaillé avec lui avant de fonder la Congrégation paulinienne. Plus tard, il témoigna de cette réalité dans une lettre adressée au frère de ce prêtre qui l'avait informé de son décès. Il disait: « Aujourd'hui, le 4 septembre, j'ai reçu une lettre de V.S., écrite le 25 avril, et bien qu'elle soit arrivée tard, j'ai eu une immense consolation en voyant les nombreuses grâces que sa Divine Majesté se complait à accorder à ceux qui s'en remettent avec dévotion à la mémoire du P. Gellio, mon très cher compagnon pendant de nombreuses années et frère dans le Seigneur. Ayant connu intérieurement la bonté de ce Père, il n'est pas difficile pour moi de croire ce qui est dit, en particulier sur l'intégrité de son corps après l'avoir tenu sous terre pendant sept mois ; je suis sûr qu'il serait conservé pendant de très nombreuses années, ce qui est généralement accordé à ceux qui ont gardé de leur vivant la limpidité et la pureté du corps et de l'âme, ce à quoi il était très vigilant. Il était parvenu à avoir une telle prière qu'il semblait que son plus grand goût était d'être parmi les enfants de l'âge pur et de leur enseigner à aimer le Seigneur et à prier. Sa pureté semblait d'ailleurs être comme un aimant attirant à lui les cœurs purs des écoliers qui n'avaient de plus grand plaisir que d'être en compagnie d'un tel Père, et jusqu'à aujourd'hui je n'ai remarqué chez personne d'autre un effet aussi extraordinaire. Je pourrais continuer à parler des sentiments qu'il aimait dans la prière et la méditation sur la Passion du Seigneur et le zèle ardent pour l'honneur de Dieu » (EP 16).

C'est pourquoi il voulait que les enfants soient traités avec une immense délicatesse, et que le plus grand soin soit apporté à cette

question. Chacun transmet ce qu'il vit, et il est naturel que celui qui vit le célibat avec limpidité et sait que c'est un don de Dieu et pour cela il le demande à lui constamment, attire les enfants vers la limpidité du cœur. De cette manière, le célibat devient aussi un moyen de faire du bien aux enfants, et le ministère piariste de dévouement aux enfants et aux jeunes est renforcé par le célibat. Ainsi, pendant que l'on se configure à Jésus, on aide les autres à l'aimer et à faire en sorte que l'amour entraîne en eux une vie qui sait observer les commandements. Loin du piariste le mauvais comportement dans ce domaine dont on parle beaucoup en ces temps.

8. Le sens et la valeur du célibat, il faut d'abord les découvrir. C'est un don de la grâce, mais il faut avoir un cœur ouvert pour le recevoir. Dieu n'appelle pas à vivre la suite de Jésus tous de la même manière. Il y a des personnes qu'il appelle pour le suivre en imitant le mode de vie du Maître. Cet appel est un don, mais ce don, il faut le découvrir dans sa propre vie. Si on ne le découvre pas, on ne sait pas ce à quoi Dieu nous appelle et on perd la chance de faire la volonté de Dieu. Pour le découvrir, il faut de l'attention, de l'écoute, de l'ouverture à Dieu, l'acceptation de ce que Dieu veut de notre vie. On suppose que ceux qui vivent déjà dans la vie religieuse ont découvert ce don. Or, chez certains la vocation n'a pas été très bien discernée et, à un moment de leur vie, ils se sont rendu compte que ce qu'ils vivaient, ce n'était pas leur vie, ou ils ont compris qu'ils n'avaient pas reçu le don qu'ils croyaient avoir reçu et qu'ils avaient transformé leur vie dans un combat sans pitié pour le posséder et constaté des défaites continues dans leur vie.

Une fois découvert le don, il faut l'acquérir. On ne l'obtient pas par l'effort, bien que celui-ci soit nécessaire. En ce qui concerne Dieu, il y a toujours la conjonction de la grâce et de l'effort, du don et du combat, de l'abandon miséricordieux et de la lutte. Ces éléments se conjuguent de telle sorte qu'aucun d'entre eux n'exclue l'autre. Il faut supplier et il faut lutter. Il faut être reconnaissant et il faut s'accrocher.

Ce don, il faut le garder. Cela veut dire qu'il faut en prendre soin, qu'on ne peut rien négliger en la matière et qu'il faut toujours de l'effort, de l'engagement et de la lutte. C'est pourquoi, c'est un don constant, mais aussi une lutte constante ; c'est quelque chose qui nous est donné à chaque instant de notre vie, mais aussi quelque

chose avec quoi on ne peut pas jouer parce que c'est délicat. Car le célibat est un lien. On peut dire qu'il n'y a pas un célibat, mais plusieurs célibats. Chacun le vit d'une manière différente. Il y a ceux qui vivent leur célibat à partir d'une centralisation en Dieu, et ils vivent à peine d'autres liens. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'aiment pas. Ils se donnent généreusement, mais ne s'engagent pas affectivement. Ils ne se lient pas personnellement aux autres.

D'autres vivent leur célibat de manière différente, leur appartenance à Dieu est très évidente, ainsi que leur chasteté, leur alliance, leur lien ultime avec Dieu, mais ils vivent des relations affectives qui supposent un lien authentique, sans toutefois compromettre le vœu du célibat. Ce sont des relations amicales, même avec des femmes, avec des personnes qui ont été extrêmement importantes dans leur processus de transformation, avec lesquelles ils ont vécu une relation affective intense, etc. ... mais le Seigneur a toujours été le choix définitif de leur vie. Il y a différentes médiations à partir desquelles le célibataire peut vivre son lien total et absolu avec Dieu. Il y a beaucoup de façons et de nuances. Enfin, le célibat est un lien extraordinaire avec le Seigneur.

9. Le célibat est l'appel de Dieu à vivre pour lui avec la totalité de la vie. Cet amour de Dieu est vécu comme une grâce imméritée. Dans les processus spirituels, il y a une longue période au cours de laquelle la découverte que Dieu nous aime dilate le cœur et la vie. Il peut y avoir aussi un fait, une sorte de tournant, quand quelqu'un a l'intuition que Dieu s'est fixé sur lui personnellement. Quand on sent qu'on fait partie d'un ensemble universel - Dieu nous aime tous - on ne se sent pas mal à l'aise, mais quand on voit qu'on est personnellement appelé à une histoire d'amour avec Dieu, on a le vertige. Or, cette expérience particulière, l'amour comme don gratuit, est claire dans le processus spirituel, dans le processus de la configuration avec Jésus. Comme cet amour de Dieu est l'amour de l'alliance, on doit être de plus en plus lié à lui. C'est là que se situe le désir ; il n'est pas nié mais il doit être résisté, purifié, transformé, il doit passer à une affectivité différente.

Tout cela doit être vécu dans la prière. Il n'y a pas de célibat, d'amour qui choisit de vivre intimement uni au Seigneur sans la prière. C'est pourquoi la médiation de la prière est importante, sans l'absolutiser, certes, mais généralement, pour que avoir une affectivité to-

totalisante, unifiant essentiellement à Dieu, la voie normale pour le célibataire est la prière. Nous pouvons comprendre cela en pensant à une relation amoureuse. Nous le voyons même dans l'amour humain de deux personnes qui s'aiment. Si on ne consacre pas du temps à cette relation et que l'on se préoccupe de beaucoup d'autres réalités, on peut difficilement créer une relation totalisante. Le parcours du chemin du célibat comme continence peut être court, on peut, toujours avec la grâce de Dieu, surmonter les pulsions que l'on ressent ; en revanche, il est bien plus long s'il est considéré comme une relation d'amour et plus encore quand cette relation d'amour doit être totalisante. C'est pourquoi il est important que durant les années où l'on fonde sa propre vie, on s'unifie affectivement à Dieu, parce qu'après c'est beaucoup plus difficile.

10. Terminons cette partie avec un numéro important des Constitutions : « Notre chasteté, plénitude de vie et d'amour, exige de nous la sobriété, une continuelle vigilance, la maturité affective dans l'authentique amitié avec les autres, le renouvellement quotidien de notre option de foi, et le souci constant d'approfondir le mystère du Christ et d'orienter vers Lui dans un amour sans partage toute notre vie » (n° 61). Ce sont des éléments nécessaires pour vivre le célibat. D'une part, il considère la plénitude de vie et d'amour. Le célibat ne réduit pas la vie, ne nie pas l'amour. C'est plutôt la plénitude des deux réalités. Pour vivre le célibat, il faut être sobre. Cette sobriété se réfère à toutes sortes de manifestations. Nous devons conjuguer les deux éléments qui, comme nous l'avons dit, sont la plénitude de la vie et de l'amour, et cette plénitude se réfère à Dieu, mais sans nier l'amour aux autres. C'est dans cet élément qu'il faut veiller à la sobriété : on aime, mais on le fait sobrement ; on se livre, mais on n'appartient pas ; on peut être fortement lié, mais sans aller au-delà de la relation sobre.

En plus de la sobriété, il faut la surveillance. Nous savons que les stimulations pour la transgresser sont bien nombreuses, et nous devons être vigilants pour ne pas céder à ce qui est proposé de façon si attractive. C'est pourquoi il faut une maturité affective, qu'on ne peut jamais considérer comme acquise et qui demande de l'attention. Nous ne nous éloignons pas des personnes. Nous ne rompons pas avec elles et ne nions pas nos relations avec elles ; mais nous devons les

vivre avec un esprit de maturité et de sérénité. Il faut orienter sa vie tout entière vers le Christ, qui est le seul amour, et faire ainsi du célibat le lien le plus fort que nous avons avec notre Dieu et avec Jésus.

## **2. Discernement**

1. Pour parvenir à vivre le célibat, pour se décider à choisir une forme de vie qui inclue ce mode de vie, il faut discerner si Dieu a accordé ce don à la personne. Si c'est un don, ce n'est pas une question de volonté. Même si c'est un don, cela ne veut pas dire qu'on parvient à le vivre pleinement dès le premier moment ; il peut y avoir un processus pour parvenir à vivre ce que Dieu a accordé.

Normalement, à un moment donné, quelque chose qui totalise la vie est éveillé. C'est le don du Seigneur qui unifie complètement l'existence. Sans cette totalisation, bien qu'elle n'ait lieu que momentanément, il est inconcevable que quelqu'un entre dans la vie religieuse. Précisément parce qu'elle vous totalise momentanément, il faut être préparé et motivé. Le don polarise la vie dans le Seigneur. C'est une première polarisation au début ; c'est du moins ce qui arrive normalement, ce qui n'empêche qu'une polarisation puisse avoir lieu si rapidement et si profondément qu'elle remplit complètement la vie. C'est un don, mais il ne détruit pas la liberté humaine, et par conséquent, il faut le cultiver. Cet amour qui polarise la vie a besoin d'être cultivé pour qu'on n'oublie pas qui nous l'a donné et pour qu'on ne prenne pas d'autres voies. Ce serait répondre positivement aux stimulations qui apparaissent dans la vie. C'est un don quand quelqu'un fait l'expérience qu'il ne peut pas par soi-même vivre de cette façon ; c'est un don parce qu'il a dû parcourir maintes fois un certain chemin, parfois dur et fatiguant, même avec des chutes, pour arriver à le vivre. Sur ce chemin, il y a eu des difficultés, des problèmes, des angoisses, des chutes, mais tout cela l'a aidé à comprendre que ce qu'il vit maintenant n'est pas le résultat de ses propres efforts, mais de la grâce d'en haut. Il a combattu constamment, mais a appris que ses luttes étaient stériles et infructueuses. Maintenant, réconcilié, il est conscient que ce qu'il vit est la grâce du Seigneur, un don complètement à lui.

2. Dans le célibat, on suit le Seigneur d'un cœur indivis. Un cœur indivis, c'est être complètement dans ce qu'on aime. Ce point aussi



doit être discerné. Généralement, on ne parvient pas à un abandon aussi total en peu de temps. Souvent, plus qu'un point de départ, c'est un point d'arrivée que l'on atteint après un parcours. Cela ne veut pas dire que ce parcours doit être long ; cela dépend de la grâce du Seigneur, de ce qu'il dispose, et aussi des conditions de la personne, de son travail, de son attention et de sa délicatesse.

Un cœur indivis, c'est ce qui a unifié l'affectivité dans le Seigneur. Pour vivre le célibat d'une manière adulte et d'un cœur indivis, l'affectivité doit être unifiée. Il arrive souvent que les célibataires ne vivent pas le célibat en unifiant l'affectivité, mais ils le vivent comme une option pratique par rapport à certains engagements. Celui qui est dans la vie religieuse doit se demander où est son cœur et si le problème radical est là. C'est pourquoi il est si important que le cœur demeure dans celui à qui on a donné sa vie avec une radicalité absolue.

3. Dans le célibat, il doit y avoir une union étroite avec Dieu. C'est là un aspect qu'il faut discerner. Comment faire? Voilà. Si jamais le fond religieux affectif qui polarise en Dieu n'a pas été éveillé, si Dieu n'intéresse pas affectivement, il est impossible qu'il y ait un vrai célibat. Le comportement célibataire peut répondre à d'autres motivations. S'il n'y a pas le sentiment que Dieu m'aime ou que je l'aime, et qu'affectivement il est pour moi la chose la plus importante, le cœur sera nécessairement à la merci d'autres instances et l'union étroite d'amour avec lui, qui est ce que le célibat authentique suppose, ne peut avoir lieu. Il faut admettre qu'il y a beaucoup de religieux qui n'ont pas éveillés un fond affectif religieux. Par conséquent, sur ce sujet, il faut examiner quelle image affective nous avons de Dieu. Si Dieu ne répond pas à une image positive, si c'est une sorte de surconscience ou de loi, on ne peut pas avoir une union étroite avec lui. Pour discerner cet élément, il faut discerner la qualité de la relation affective que l'on a avec Dieu, quelle est l'image consciente ou inconsciente que l'on a de lui. Ce n'est que si elle est positive que l'on peut vivre une relation étroite avec lui. Ce discernement est très important.
4. La configuration au Christ est une réalité qui se réalise à travers un processus. C'est pourquoi la discerner, c'est discerner le processus. Il est nécessaire de voir si le comportement de la personne est similaire à celui de Jésus. Il est naturel qu'une telle ressemblance soit toujours distante, car qui peut lui ressembler

totalemment ? Mais il est nécessaire de voir si l'on chemine en suivant les pas de Jésus.

Il faut distinguer dans le comportement si on l'imité, si on marche sur ses pas, s'il y a un désir clair d'être comme lui, de lui ressembler. Si l'on pardonne comme lui pardonne. Si on aime comme lui aime. Si on aide les autres comme lui s'est dévoué. Si on oublie le mal reçu, comme lui l'oubliait. Si on rive son regard sur lui parce qu'on veut l'imiter. La distance entre le comportement de Jésus et le sien sera grande, mais il faut voir si la dynamique est la même. Une dynamique que l'homme reçoit par la grâce de Dieu, mais qui le fait cheminer vers l'union avec le Maître et la configuration à lui. En plus du comportement, il faut discerner les sentiments. Dans ce domaine aussi la distance sera infranchissable, mais une fois de plus il faut voir si la dynamique du cœur est conforme à celle de Jésus. Le sentiment de gratitude envers le Père, celui de service aux hommes, d'effort pour étendre le Royaume, celui de proximité avec les hommes. Jésus a vécu ces réalités et si on veut se configurer à lui, il faut aussi les vivre, sans doute par la grâce du Maître. Nous avons dit qu'elles sont vécues à travers un processus, qui avance lentement dans ces expériences, en l'imitant de plus en plus. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons nous configurer à l'amour de Jésus.

5. Dans le dialogue entre l'Époux et l'Épouse, le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix dit : « Ô vous, nymphes de Judée, / Tandis que parmi les fleurs et les rosiers / L'ambre donne son parfum, / Demeurez dans les faubourgs, / Et veillez ne point toucher à notre seuil. / Cache-toi, mon doux Ami, / Vois – le visage tourné vers les montagnes - / Et veuille ne point le dire, / Mais regarde les compagnes / De celle qui va par les îles étranges ».
6. Il faut discerner si à celui qui veut suivre Jésus, vivant comme il a vécu parmi nous, a été donné le célibat comme parfaite continence. C'est un discernement délicat, car plusieurs cas peuvent se présenter. Il y a ceux qui vivent cette continence depuis qu'ils sont entrés dans la vie religieuse et peut-être que, étant très jeunes, ils n'ont pas eu d'autres expériences que celle-ci. Il y en a d'autres qui ne vivent pas pleinement la continence depuis le début. Ils ont pris au cours de leur chemin la grande décision de la vivre et luttent pour y arriver, mais il y peut y avoir des erreurs ou des moments de faiblesse où la continence en souffre.

Il ne faut pas pour autant se décourager car il s'agit de moments ponctuels d'un chemin au cours duquel on se donne de plus en plus à Jésus. D'un autre côté, ces petits échecs ne brisent pas celle qui est la tendance intime du cœur : appartenir au Seigneur. C'est l'aspect le plus fort de leur vie et pour rien au monde ils ne le nieraient par les fautes commises parfois. Ils sont sur le bon chemin et sont entre les mains du Seigneur. Le moment viendra où la grâce purifiera complètement les impulsions momentanées d'autrefois et ils trouveront une paix qui ne vient pas de leur effort - remarqueront-ils puisqu'avec le même effort avant ils n'obtenaient rien -, mais de la grâce du Seigneur. En fait, nous ne connaissons pas les voies du Seigneur et la raison de ses desseins, car, d'un autre côté, il se pourrait que ces petits écarts ne disparaissent pas complètement, mais ce n'est pas pour autant que Dieu ne les appelle plus à suivre son Fils dans la vie religieuse. Les voies de Dieu sont nombreuses et différentes, mais ce qui est important dans ce domaine, c'est d'appartenir à lui et de s'engager à vivre le célibat dans une parfaite continence, et c'est là un engagement qui est presque toujours couronné de succès.

7. Aujourd'hui il n'est sans doute pas aussi facile que par le passé de vivre intégralement le célibat, car dans la société moderne, les jeunes et les enfants ne sont pas encouragés à vivre chaste. Il faut discerner comment rendre cette vertu attirante au milieu de toutes les sollicitations et de tant de moyens techniques qui ne favorisent pas cette vertu.

Il faut les éduquer avec soin et sensibilité dans ce domaine avant que les médias externes ne les conduisent sur les mauvaises routes. Il est vrai qu'ils doivent vivre un processus de rencontre avec l'amour et le sexe, mais il est important que ce travail soit fait par leurs parents, et s'ils ne le font pas, qu'ils soient remplacés délicatement par les éducateurs. Il faut se rendre compte de comment ils vivent, étudier leur comportement et leur langage, être proche d'eux pour qu'ils aient confiance dans les enseignants ou dans un éducateur particulier et qu'ils puissent s'ouvrir à lui. Quand ils voient que celui qui se consacre à eux vit de façon ouverte et limpide, quand ils entendent ses jugements et qu'il ne les trompe pas en cette matière, ni leur cache ce qu'ils doivent savoir, alors l'éducateur peut conduire leur esprit et leur cœur à Dieu sur ce sujet. En comprenant leur adolescence, il faut les aider à traverser le tourbillon dans lequel ils se

trouvent dans ces années-là, et il faut les encourager à mûrir dans l'expérience chrétienne de l'amour et de la sexualité.

8. On découvre le don du célibat, en examinant sa propre vie et en voyant les tendances qui se cachent dans le cœur. En soi, ces tendances inclinent la personne vers des réalités qui n'ont rien à voir avec le célibat. On sent la force de ces tendances et que tout ce qui nous entoure dans le monde n'aide pas à vivre le célibat. On découvre alors que si on veut le vivre, il faut se battre sur les deux fronts : externe, face à toutes les réalités qui incitent du dehors, et interne, face aux tendances que l'on sent se rebeller à l'intérieur.

C'est là qu'on perçoit qu'on ne peut pas vivre le célibat comme on veut, avec ses propres forces, et qu'il faut le recevoir, c'est-à-dire que c'est un don de Dieu. Quand vous avez découvert cela, il faut vivre le célibat, c'est-à-dire l'acquérir, mais si on sait que c'est un don, on comprend que l'acquérir est le fruit de la grâce qui se répand sur la vie. Et après l'avoir acquis, il faut le garder ; et ce n'est que la tâche continue de maintenir l'acquisition. Le cœur est une réalité très délicate et il faut s'occuper de ses besoins.

9. Dans le cadre du célibat, compris comme appel à vivre la vie tout entière pour Dieu, le thème de la communauté est apparu dernièrement. La communauté ne se mesure pas uniquement en termes de vie commune ou d'actes communs, mais principalement en termes de relations interpersonnelles. Pour valoriser la fraternité, sur le plan vocationnel, en termes de relations interpersonnelles, il faut vivre de dynamiques affectives. Or, la fraternité ne peut pas être vécue à partir d'une dynamique affective quand nos relations, spontanées et naturelles, n'ont pas une base assez solide, parce que nous, qui appartenons à un groupe, nous ne sommes pas nécessairement amis ou proches.

C'est une conquête importante et positive dans la vie religieuse. Il s'agit d'être un signe du Royaume à partir de la réciprocité de l'amour. Quand cette réciprocité de l'amour est comprise en termes de relations affectives, et que cette affectivité comporte des connotations de type psychologique, naturel, spontané, amical, de sérieux problèmes se posent.

Quand une communauté acquiert une valeur déterminante, si une crise survient, c'est presque toujours aussi une crise vocationnelle.

Si on ne sait pas distinguer de l'intérieur ce que veut dire aimer la communauté, appartenir à elle, aimer les frères et se dévouer à eux, et si on place en elle des attentes psychoaffectives, il y a des répercussions immédiates sur les valeurs qui sont à la base de sa vie. Dès que ce type de crise apparaît, elle affecte la vocation : « Notre vie n'en vaut pas la peine ». Cependant, pour ceux qui ont appris à l'aimer à partir d'autres connotations, au milieu d'une crise communautaire, il n'y a pas forcément de répercussion sur le plan vocationnel. Dans le cadre du réalisme normal de notre vie, la plus grande difficulté qui existe dans la vie humaine, là où nous sommes les plus limités, c'est dans le monde des relations interpersonnelles.

Par conséquent, il faut aimer Dieu profondément et notre célibat est également soutenu dans la communauté, parce que la capacité de vivre dans le célibat dépend en grande partie de la relation que nous avons avec elle.

10. Chacun doit mesurer la sobriété qu'il emploie dans ce domaine. Sobriété ne veut pas dire distance, manque de tendresse et d'affection, ce n'est pas une carapace sous laquelle se cache la personne. C'est pourquoi il faut discerner comment on vit dans le célibat : si on vit la relation avec les autres de manière distante et farouche ; si notre comportement est désagréable aux autres ; si notre mode de vie est vu comme étrange par les autres parce qu'il donne le sentiment de ne pas être conforme à l'Évangile et à la façon de vivre de Jésus ; si les autres se sentent repoussés et ne peuvent pas établir des relations cordiales avec nous. Le vrai célibat n'effraie pas les autres, il attire à la fois vers Dieu et vers ceux qui le vivent. C'est ce qui est arrivé à Jésus. Il faut bien prendre soin de cet aspect.

### **3. Méthode**

1. Si le célibat est un don, pour être certain de l'avoir, il faut : bien discerner si telle est notre voie ; ne pas se laisser pas emporter par la lueur d'un certain regard ; se rendre compte s'il agit de quelque chose qui attire simplement l'esprit ou si cela touche intimement le cœur. Il faut vivre une période d'expérience, et c'est ce que les Instituts offrent à travers des engagements temporaires, afin de voir si telle est notre voie. Comme c'est une

grâce, il faut la demander avec insistance au Seigneur ; être convaincu que le mieux pour chacun est ce que le Seigneur veut pour lui et, par conséquent, ne pas l'exalter en le plaçant au-dessus de la vie conjugale. Ne pas raisonner sur le célibat en soi, car cela n'existe pas, mais le célibat comme destin de sa propre vie. Ne pas se sentir déçu par certaines défaillances, car souvent le célibat n'est pas vécu à la perfection dès le début. Être sérieux sur ce sujet.

2. Faire en sorte que le Seigneur soit tout dans sa propre vie. Ne pas flirter avec le cœur, car le célibat est une chose sérieuse. Faire en sorte que toute son affectivité repose en Dieu. Ne pas vivre de fausses oppositions, par exemple : on ne peut aimer Dieu avec un cœur indivis et, en même temps, aimer tendrement une autre personne ; mais il faut faire attention et bien comprendre que l'amour de Dieu vient avant tout et qu'il est transcendantal, et que la tendresse envers l'autre est soumise à l'amour de Dieu et qu'elle est catégoriale. Le cœur indivis soumet tout autre amour à celui du Seigneur, tout autre dévouement à celui à Dieu, toute réalité à la volonté du Seigneur. Un cœur indivis est celui dans lequel l'affectivité est totalement concentrée en Dieu. C'est lui qui est à la première place dans la vie.
3. La vie est dans l'amour. Qui aime vit ; qui n'aime pas est mort. C'est pourquoi dans le célibat toute la capacité affective est placée en Dieu. Si nous sommes célibataires, si nous vivons vraiment le célibat, nous devons être étroitement unis à Dieu. Toute notre affectivité doit reposer en lui. Nous devons être intimement unis à lui. Jésus doit être le centre de notre configuration. La question n'est pas de savoir si on aime, mais comment on aime et à partir de quoi on aime. Car chaque chrétien doit aimer Dieu, mais le célibataire doit l'aimer sans autre appartenance, et il doit l'aimer des racines les plus profondes qui jaillissent de son cœur. Jésus aimait tout le monde, mais son cœur était avec le Père. Il a donc vécu en célibataire, et cela est visible dans les Évangiles.
4. Pour se configurer à l'amour du Christ, c'est lui qui doit être au centre de la vie ; l'affectivité doit être centrée sur lui ; notre amour ne devrait être que le désir d'être complètement à lui.

Petit à petit, à mesure que la vie avance, on lui consacre plus de temps. Avant, dans ce que nous faisons, nous voulions le chercher et tout faire pour lui; maintenant, le temps lui appartient de plus en plus, et nous concentrons notre temps en lui. Cela n'a pas d'importance si parfois on a le sentiment d'ennui ou de perte de temps. Est-ce du temps perdu être avec celui que le cœur aime le plus, même s'il ne sent rien ?

5. Dans le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix, l'Époux répond à l'Épouse avec tout l'amour de son cœur : « La colombe toute blanche / Avec le rameau dans l'arche est retournée; / Et la tourterelle enfin / sur les rives verdoyantes / A trouvé le compagnon tant désiré. / Solitaire elle vivait, / Et en solitude elle a posé son nid, / Et la guide en solitude, / Solitaire son Ami, / Lui aussi navré d'amour en solitude. »
6. La continence parfaite nous force à ne pas être faibles dans ce domaine, à ne pas flirter avec qui que ce soit ou quoi que ce soit ; à ne pas nous permettre des choses qui nous semblent dans ce domaine sans valeur. Quand le cœur aime à fonds perdu, ce qui semble fade à l'un, trouble la vue d'un autre qui y voit un manque de délicatesse ; plus l'amour est grand, plus les petites indécidatesses semblent grandes ; plus on aime, plus on désire que rien n'échappe à cet amour.
7. Aimer les enfants et les jeunes de manière à ce qu'ils se sentent en même temps respectés. Ne pas permettre la moindre indécidatesses dans ce domaine, ni naïveté. D'autant plus à l'époque où nous vivons. Que les enfants et les jeunes nous voient comme des amis, mais des amis qui éduquent, qui enseignent le chemin qui conduit à Dieu, qui sont prêts à faire n'importe quoi pour leur bien. Essayer de faire passer les hauts et les bas des premières années de leur adolescence sans dommage ou le moins possible, et se conduire en sorte qu'ils se rappellent de nous comme de vrais éducateurs qui ont vraiment influencé leur vie.
8. Si nous sommes dans la vie religieuse, nous sommes supposés avoir découvert le célibat (par la grâce du Seigneur) et l'avoir acquis (bien qu'il nous faille encore marcher pour le perfectionner et toujours selon la volonté du Seigneur). L'important est

donc maintenant de le préserver. Il ne s'agit pas de le préserver dans sa matérialité, mais dans sa réalité la plus intime. C'est-à-dire que, à mesure qu'on grandit, on doit laisser aller beaucoup de choses dans la vie pour que l'amour se reflète plus clairement. L'amour peut avoir moins de passion, mais il doit avoir plus de profondeur, plus de dévouement, plus de totalité. Dieu doit être le seul sur lequel concentrer l'affectivité. Dieu devient de plus en plus tout dans la vie. On doit croître seulement dans l'amour, dans la disponibilité et l'abandon.

9. Et pour quoi veut-on le temps si ce n'est pour prier ? Il y a une expérience que j'ai entendu raconter par plus d'une personne âgée et qui doit être vraie : maintenant qu'on a plus de temps pour prier, on a moins envie de le faire. Un de ces vieillards sages, déjà malade, m'a dit que les mots ne sortaient pas de sa bouche, mais que sa pensée était en Dieu. Le célibat doit être vécu dans la prière, parce que c'est l'amour de Dieu qui est avec nous, et le célibat est l'expérience d'un amour inconditionnel, intime et total pour Dieu. Si le célibat est un don, nous devons le demander, ce qui se fait dans la prière.
10. Pour vraiment vivre le célibat, il faut une maturité affective. C'est ce que l'on acquiert avec le temps ; c'est pourquoi, avec le temps, le célibat doit être plus intime et plus profond. Une maturité affective qui doit se manifester avant tout dans la relation amicale avec les personnes. Nous vivons dans un monde où les stimulations contre le célibat sont fréquentes et où l'on peut rencontrer des personnes de toutes sortes et de toutes expériences avec lesquelles il faut être et travailler. Seule une foi vécue tous les jours et un amour renforcé par le rapport quotidien avec le Seigneur peuvent aider à vivre une relation amicale sans mettre en péril le cœur. Et quand il est en danger, il est bon d'avoir quelqu'un qui connaît votre vie et qui est le compagnon dont vous avez besoin sur le chemin vers la configuration à Jésus. C'est très bien d'avoir quelqu'un qui vous accompagne dans la vie, peu importe l'âge, bien qu'il soit logique qu'avec le temps la relation avec le compagnon soit différente.



# 6° La configuration à Jésus au moyen de la pauvreté

## 1. *Spiritualité*

1. Si nous voulons nous configurer à Jésus, nous devons le suivre et l'imiter. Or, l'un des aspects fondamentaux de Jésus est la pauvreté. L'exemple du Maître est devant nos yeux : il s'est fait pauvre pour nous. Cette pauvreté nous pouvons l'examiner sous deux aspects. D'une part, nous avons le fait, que jamais nous n'aurions pu imaginer, que de Fils de Dieu, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, il s'est fait homme. Cela n'aurait pu venir à l'esprit de personne. Les juifs qui adoraient Dieu, qui avaient eu une histoire avec lui au fil des siècles, à qui Dieu s'était révélé et les avait conduits à travers une histoire tourmentée, ne pouvaient pas accepter ce fait. Aujourd'hui, ceux qui n'ont pas la foi ne peuvent pas non plus l'accepter. Que Dieu se fasse homme est quelque chose d'incompréhensible. Que Dieu, tout en restant Dieu, prenne la chair humaine, c'est dénué de tout sens. Mais Jésus, le Fils de Dieu, l'a fait. Il s'est abaissé jusqu'à devenir homme. Il s'est humilié pour devenir l'un d'entre nous, il s'est appauvri pour se faire égal à ceux qu'il aimait, égal en toutes choses hormis le péché. C'est le premier exemple de pauvreté de Jésus, qui, comme il est logique, ne peut être imité, mais loué, exalté et reconnu avec gratitude.

Le deuxième exemple concerne la vie mortelle du Maître. Il a vécu pauvrement. En plus de sa naissance, qui eut lieu comme le racontent deux évangélistes, et les va-et-vient des premières années

jusqu'à son retour d'Égypte, emmené par Marie et Joseph, sous la direction de l'ange, sa vie cachée se déploya au sein d'une famille simple : fils de charpentier, ou « homme à tout faire », comme certains préfèrent traduire. Et dans la vie publique, il n'avait pas où reposer sa tête. Il mena une vie itinérante, avec les rudesses que cela comporte, vivant de ce qu'il recevait des gens là où il passait. Eh bien, notre chemin doit être un chemin de pauvreté comme celui de Jésus

2. Que Dieu aime la pauvreté, nous le voyons, en plus de ce qu'il a dit de son Fils, dans deux exemples que les Constitutions nous donnent. C'est à propos de Marie et Calasanz. D'une part la Vierge Marie. Le Seigneur Jésus, parmi les pauvres et les humbles, a choisi comme Mère la Vierge Marie qui surpassait tous en pauvreté et humilité. Marie vécut une vie pauvre. Elle appartenait à une famille simple et épousa un homme simple, et sa vie en famille était aussi simple. Pendant tout le temps de la vie cachée de Jésus, Marie a dû être une femme qui s'occupait du foyer et qui aidait son mari Joseph comme elle le pouvait, en prenant soin de l'enfant quand il était petit et, à mesure qu'il grandissait, il admirait la façon d'être de son fils. Elle a toujours vécu dans une famille travailleuse, pauvre, mais pas misérable.

En outre, Marie a vécu une autre forme de pauvreté qui était l'anonymat. Pauvre, comme la grande majorité des gens de cette époque. Elle n'apparaît jamais comme la mère du grand prédicateur qui parcourt la Galilée pour prêcher et faire des miracles et dont les gens devaient tant parler. Elle n'apparaît que dans les moments de désarroi et de douleur. Désarroi, quand même le clan familial - cousins, parents, voisins - ne comprend pas le Maître ; désarroi, quand ils emportent Jésus à cause des choses pas du tout bonnes qu'on disait à son sujet. Combien Marie a souffert au milieu de ces tracasseries auxquels elle ne croyait certainement pas ! Et puis, elle apparaît avant la Croix. Douleur, fatigue, pauvreté, et voir son fils ainsi ! Marie doit être un exemple pour nous sur le chemin de la configuration au Maître.

L'autre exemple que les Constitutions nous donnent est celui du Fondateur. Il affirmait avec conviction et voyant ce qu'était son Institut : « Il n'y a pas de religion plus pauvre que la nôtre » (EP 2364), c'est pourquoi « ceux qui professent la pauvreté que nous professons savent se contenter de peu de choses » (EP 557). Vivre dans la pauvreté, la plus grande pauvreté, fut la grande aspiration de Ca-

lasanz, et vivre intensément la pauvreté doit être le chemin de ses enfants qui, en imitant le Fondateur, veulent suivre le chemin de la configuration au Seigneur.

3. La pauvreté dans notre vie doit avoir ces deux buts : être une preuve et une exigence de notre amour pour le Christ et pour les hommes. D'une part, la preuve. Notre pauvreté doit incarner l'amour des pauvres, surtout à notre époque qui vit des situations vraiment délicates et graves à ce sujet. Nous voulons être pauvres avec les pauvres. Nous voulons être proches d'eux. Nous voulons que l'Institut, qui a été fondé pour aider les enfants et les jeunes pauvres, même si juste après il a été ouvert à tous, reste fidèle à la vocation première, en s'adaptant toujours à l'époque. Nous voulons que comme les premiers temps, en voyant les chrétiens, les païens disaient: « Regardez comme ils s'aiment », aujourd'hui, ceux qui regardent l'Institut disent aussi : « Regardez comment ils servent les enfants et les jeunes dans le besoin ». L'Institut ne peut pas perdre la vocation qui l'a fait naître. Rappelez-vous que quand l'Institut a été dégradé en Congrégation sans vœux et que le Fondateur était près de sa fin, il avait prédit qu'il ne disparaîtrait pas s'il continuait à être fidèle aux pauvres. Et de fait, ce fut ainsi. Pour que l'Institut soit pauvre, il faut nécessairement que les religieux qui en font partie soient pauvres, autrement il ne peut pas l'être.

Non seulement la pauvreté doit être une preuve de l'amour de Dieu et des hommes, mais elle doit aussi être une exigence. La pauvreté dans notre vocation jaillit et procède d'une exigence vocationnelle. Nous ne pouvons aimer le Christ qu'en étant pauvre; nous ne pouvons dire que nous aimons les enfants et les jeunes pauvres, la partie de l'humanité qui nous a touchés, qu'en vivant dans la pauvreté. C'est une exigence vocationnelle. Nous ne serions pas les enfants de Calasanz si nous ne vivions pas dans la pauvreté, cela déteindrait sur notre vie personnelle. Voici un excellent sujet à examiner.

4. Si l'on se demande dans quels éléments la pauvreté doit être incarnée et manifestée, les Constitutions l'explicitent. D'une part, mener une vie d'austérité personnelle. C'est un vaste domaine que chacun peut approfondir selon la grâce du Seigneur et sa propre disposition. Il est important de considérer la sensibilité de chacun, car ce qui pour l'un peut être austérité, pour un autre

peut être abondance. C'est l'amour qui trace les lignes de l'austérité. C'est là encore, comme tous les vœux, une vocation ; et Dieu appelle généralement dans l'austérité constitutionnelle à une plus ou moins grande profondeur de celle-ci. Il faut avoir des yeux spéciaux pour distinguer ce que Dieu demande à chacun.

Un autre élément, c'est la soumission à la loi du travail. C'est un élément qui est valable pour tous les hommes, mais la soumission peut être plus forte ou plus faible. Il faut être disposé à dépenser chaque jour ses propres forces dans le travail qui incombe à chacun. Ce qui n'empêche que chaque être humain a le droit au repos, au loisir et à la formation. C'est aussi ce que les Constitutions nous demandent. Cependant, il faut veiller à ne pas dépasser les limites dans ces domaines et à éviter que le travail, qui doit être une obligation assumée et vécue, devienne presque accidentel chaque jour.

La pauvreté se manifeste également dans l'utilisation équilibrée et modérée des biens. Il se peut que, presque sans s'en rendre compte, on accumule de plus en plus de choses dans sa chambre ; on n'a peut-être pas besoin de tant de choses, et on pourrait s'en passer, si on avait une expérience authentique de la pauvreté.

Un élément simple qui est présent dans les maisons des familles pauvres est le soin des choses communes. C'est une façon de servir le bien commun, c'est respecter les autres qui doivent utiliser ces choses, c'est faire en sorte que les autres puissent jouir de ce qui appartient à tout le monde.

5. Saint Jean de la Croix dit : « Par une nuit obscure, / Ardente d'un amour plein d'angoisses, / Oh ! l'heureuse fortune! / Je sortis sans être vue, / Ma maison étant désormais accoisée. / À l'obscur et en assurance, Par l'échelle secrète, déguisée, / Oh ! L'heureuse fortune ! / À l'obscur et en cachette, / Ma maison étant désormais accoisée.»
6. Parfois, on fait de la pauvreté un élément purement juridique. On est tranquille du simple fait qu'on a la permission du supérieur. Or, ce n'est pas ainsi. La pauvreté ne se mesure pas juridiquement, mais spirituellement. Obtenir la permission du supérieur est une condition nécessaire, mais elle ne peut rassurer la conscience. Car chacun doit se mesurer à ce sujet avec ce que Dieu lui demande. Le supérieur ne connaît souvent pas le dia-

logue d'amour entre Dieu et le religieux, et ne connaît pas non plus les exigences qu'un religieux ressent devant Dieu. Vouloir résoudre ce dialogue et ces exigences par une permission est quelque chose qui n'a aucune valeur ou signification ; c'est totalement faux. La permission peut être dans bien des cas une condition requise ou peut même indiquer un esprit délicat ; mais la chose fondamentale, c'est être attentif à ce que Dieu veut de lui. En effet, pour les mêmes choses, il se peut que le Seigneur demande à l'un de s'en détacher et à un autre de ne pas le faire.

Les Constitutions indiquent le niveau minimum que nous devons tous observer selon la profession émise. Or, ce niveau indique le niveau minimum, mais à partir de là, on peut avancer beaucoup dans les différents vœux, si l'on écoute la voix de Dieu, si l'on est attentif à sa volonté, si l'on entend les chuchotements de l'Esprit. Chacun a une histoire d'amour avec Dieu et doit se comporter selon ce que Dieu demande dans cette histoire. De cette façon, nous pouvons et devons suivre le chemin de la configuration à Jésus.

7. La pauvreté n'est pas un simple événement personnel et spirituel ; c'est aussi un fait social. Cela veut dire qu'elle a une manifestation externe, à travers les bâtiments et les lieux. Pour cette raison, les Constitutions nous disent que la pauvreté doit briller dans nos maisons et dans les œuvres. Il est vrai que nous avons des bâtiments, qui sont des écoles, et qu'ils exercent un service éducatif et qui doivent avoir tous les éléments nécessaires pour dispenser une bonne éducation, précisément en faveur des nécessiteux. D'autre part, on sépare de plus en plus la maison des religieux des écoles. Les écoles dans lesquelles nous travaillons doivent compter sur tout ce qui est nécessaire pour le service qu'elles exercent, mais il ne devrait y avoir aucun luxe dans celles-ci.

Dans la maison du religieux, il faut trouver la propreté, le décorum, le soin, mais rien qui soit de trop. C'est toujours une question difficile à résoudre. D'une part, il est vrai qu'il y a ce soin dans les nouvelles fondations ; dans les œuvres classiques, on doit faire ce qu'on peut. Il est vrai qu'une école ne peut être jugée uniquement par son aspect extérieur ; l'intérieur est bien plus important : les élèves qu'elle accueille, les immigrés qui étudient, les cours spéciaux pour les handicapés, l'attention à toutes les classes de personnes. Or,

cela étant vrai, il n'empêche que l'aspect extérieur doit être pris en compte. Le témoignage qui est donné doit être collectif.

8. Nous y avons fait allusion, mais maintenant nous le soulignons : les biens matériels doivent être utilisés dans la mesure où ils sont nécessaires à l'exercice de notre ministère. C'est l'amour pour les pauvres. Que ceux qui sont éduqués dans nos écoles puissent profiter des moyens qui les préparent à la vie d'aujourd'hui. Que l'effort soit fait pour qu'ils aient tout ce qui est nécessaire pour une bonne éducation. En tant que religieux, il faut être pauvre et c'est un élément qui doit être constamment examiné. C'est le chemin de la configuration à Jésus. En même temps, nous devons avoir, en tant qu'éducateurs, tout ce dont nous avons besoin pour exercer notre ministère correctement. Ces deux éléments sont nécessaires, et dans l'un comme dans l'autre il faut être prudent.
9. La vraie pauvreté comporte aussi que l'on prenne soin de ce que l'on a. On possède les biens pour le service des autres et pour que, par ses fruits, on puisse aider les nécessiteux. Pour cela, il faut une administration sage et prudente. Ainsi, de plus en plus, sous la supervision d'un religieux qui s'y connaît en questions économiques, l'administration des grandes entités est confiée à des laïcs compétents. Dans les petites réalités, telles que les communautés, l'économie est généralement entre les mains des religieux, tandis que de plus en plus celle des démarcations et celle des écoles est entre les mains de personnes bien informées, mais à condition qu'il y ait une dépendance et une supervision d'un religieux.
10. La capacité de découvrir de nouvelles formes de pauvreté est importante dans l'effort de vivre dans la pauvreté. Cela demande un amour intense pour la pauvreté, une attention aux intuitions que l'Esprit suscite et une écoute attentive de ce que font les autres instituts, en gardant toujours à l'esprit notre propre ministère.

## **2. Discernement**

1. Il faut discerner sa propre pauvreté. Si nous sommes vraiment pauvres comme Jésus. Si la pauvreté est une façon de bien vivre, peut-être même mieux que nos parents, ou si c'est une réalité qui a pénétré le cœur. Si la pauvreté nous conduit à nous

humilier devant les autres comme le Seigneur s'est humilié en devenant un homme comme nous et pour nous. Ainsi la pauvreté va de pair avec l'humilité. Il faut examiner sa vie tout entière. Et voir si dans celle-ci la pauvreté signifie vraiment quelque chose. Comme pour Jésus, la pauvreté a deux faces. Sa face intérieure, qui en Jésus a été son abaissement pour se faire homme, en nous c'est la pauvreté non pas matérielle mais d'une toute autre sorte. Ce sont parfois des faiblesses, des impossibilités ou d'autres choses qui arrivent, comme les limitations dans l'existence. La pauvreté des défaillances dans la vie spirituelle, la pauvreté de ne pas être en mesure de surmonter certaines choses qui nous tourmentent, la pauvreté dans la vieillesse, la douleur, la fatigue, la dépression, ne plus réussir à faire ce qu'on faisait avant. Ce sont des formes de pauvreté réelles, dures et qui affligent le cœur. Et pourtant, le Seigneur est aussi dans ces formes de pauvreté. En les assumant, en les vivant, en les acceptant et en les mettant si souvent entre les mains de notre Dieu, elles nous aident à vivre le chemin de la configuration à Jésus.

La face extérieure de la pauvreté est la pauvreté matérielle, qui doit également être discernée dans la vie. Sommes-nous vraiment pauvres? Qu'est-ce que la pauvreté dans notre vie? Avons-nous connu son aiguillon ou bien avons-nous trouvé des moyens d'y échapper sans remords de conscience?

2. Dans la pauvreté, imitons-nous Marie? La pauvreté d'être une personne simple qui ne se distinguait en rien devant les autres. Parfois, nous voulons nous démarquer, être au-dessus des autres, faire valoir ce que nous jugeons être nos droits. Cette pauvreté, nous la discernons en voyant si nous ne cherchons pas à mettre notre vie au centre de tout ou de ceux avec qui nous vivons. C'est là qu'intervient la pauvreté de l'anonymat, celle de ne pas être pris en compte, de passer inaperçu. Que les autres passent devant nous, qu'ils soient supérieurs ou plus loués que nous, qu'ils réussissent alors que notre vie reste peut-être dans l'oubli parce qu'ils ne la jugent pas importante, tout cela ne doit pas nous importer. Il faut savoir accueillir avec joie les triomphes des autres, même au milieu de nos échecs, ou le simple fait que personne ne fait attention à nous ; et vivre cela dans la joie, la paix, la sérénité, sans aucune amertume. Ce

discernement, nous devons aussi le faire avec un référent très important pour nous, le Fondateur.

Là, en plus de la pauvreté que nous venons de mentionner, il y a la pauvreté pratique, celle de l'avoir. De personne très aisée économiquement, Calasanz a choisi de vivre une pauvreté absolue, et a maintenu sa promesse toute sa vie. Il a fait le vœu de l'extrême pauvreté. S'il est vrai que le charisme du saint ne doit pas nécessairement être le nôtre, le besoin de vivre dans la pauvreté matérielle demeure. Or, nous devons nous examiner personnellement. La question a toujours été controversée – sommes-nous ou pas pauvres -, et les débats à ce sujet sont généralement houleux mais n'aboutissent à rien, chacun restant accroché à ses opinions. Devant la Croix du Seigneur, nous devons discerner la pauvreté comme un chemin de configuration à lui.

3. Nous nous demandons souvent comment manifester notre amour pour Dieu et pour les hommes. Dans la pauvreté, nous trouvons un moyen. La pauvreté devient ainsi une preuve et une exigence de cet amour. C'est pourquoi nous devons discerner si notre pauvreté est proche des pauvres. Il y a une pauvreté qui est celle d'« être » et une autre qui est celle d'« être avec ». Il faut vivre les deux, même si celle qui est vraiment importante, c'est la deuxième. Donner est nécessaire. Généralement nous ne sommes pauvres au point de ne pas pouvoir aider ceux qui sont vraiment pauvres. Dans quelle mesure faisons-nous cela ? Nous détachons-nous des biens matériels, même s'ils sont peu nombreux, pour aider un peu les autres ? Même si cette aide n'est qu'une goutte dans une mer de besoins, cela ne veut pas dire que nous ne devons pas la donner. Si quelqu'un se sent un peu aidé par ce que nous offrons, ce geste d'aide est une manifestation d'amour pour l'autre. En aidant l'autre, nous vivons l'amour de Jésus, car ce que nous faisons à l'un de ses pauvres, c'est à lui que nous le faisons. Il y a aussi la pauvreté de l'« être avec ». C'est quelque chose qui peut nous toucher en fonction de l'endroit où nous vivons. C'est « être avec » les pauvres. C'est une aide pour eux et une expérience qui habituellement touche et change le cœur.

Or, ce n'est pas seulement une preuve, nous devons entrer davantage en nous-mêmes pour voir si l'aide apparaît comme une exigence. Nous nous rendons compte que les pauvres ont un certain droit sur ce que nous avons de trop. Les saints Pères parlent beaucoup de



cela, mais leur savoir et leur intention ne sont malheureusement pas devenues chair et sang parmi les chrétiens, ni parmi nous, les religieux. Par conséquent, examiner, discerner l'exigence, que nous remarquons et vivons, d'aider et de donner aux nécessiteux.

4. Voici quelques questions qui nous aident à discerner notre vie dans ce domaine et qui nous laissent ainsi voir si notre vie est sur le chemin de la configuration au Christ Seigneur : Sommes-nous austères dans notre vie? Austère, ce n'est pas avoir tout et uniquement ce qui est nécessaire. Car il existe différentes façons d'entendre ce qui est nécessaire, différents niveaux. Il suffit de regarder ce que l'on a dans sa propre chambre et tout ce dont on dispose. Est-ce nécessaire ? Dans quelle mesure? Peut-on s'en passer ou le posséder d'une façon plus simple ? Le désir de posséder est grand chez l'homme ; et maintenant que des instruments de plus en plus sophistiqués et parfaits apparaissent, nous les cherchons souvent avec l'excuse que nous en avons besoin. Nous ne nous rendons pas compte que nous sommes déjà bien équipés, que nous n'avons pas besoin d'avoir quelque chose de plus parfait, que ce que nous avons satisfait déjà nos besoins. Nous devons avouer que dans ce domaine, nous nous trompons assez facilement. Il y a un raisonnement qui n'est pas juste, mais que nous faisons souvent : si un camarade a telle ou telle chose et qu'il a mes mêmes besoins, pourquoi ne devrais-je posséder moi aussi la même chose ? Il y a là un effet boule de neige qui inclut de plus en plus de religieux.
5. Selon saint Jean de la Croix, le cœur doit guider notre discernement : « Au sein de la nuit bénie / en secret – car nul ne me voyait, / Ni moi je ne voyais rien / Sans autre lueur ni guide / Hors celle qui brûlait en mon cœur. / Et celle-ci me guidait, / Plus sûre que celle de midi, / Où Celui-là m'attendait/ Que je ne connaissais déjà, / Sans que nul en ce lieu ne parût”.
6. Il est important de discerner notre cœur sur cette question et de voir si nous trichons ou non. Parfois nous avons et recevons des choses que, par délicatesse, nous devrions signaler au supérieur. Je ne parle pas de ce que le numéro 69 des Constitutions dit, à savoir qu'il faut tout donner à la communauté, même ce que l'on a reçu personnellement. Ce que les Constitutions disent sur ce point doit être respecté car nous nous y sommes engagés.

Or, au-delà de cela, la conscience délicate sait que beaucoup de choses dépendent du supérieur et que c'est à lui qu'il faut faire appel. Il ne s'agit pas d'infantiliser les personnes. C'est pourquoi il faut discerner les choses pour lesquelles il faut vraiment avoir une permission. Agissons-nous ainsi ? Sommes-nous délicats dans ce domaine ? Profitons-nous de tous autant que nous le pouvons et sommes-nous maîtres et patrons de tout, vivant comme si nous n'avions pas fait un vœu de pauvreté ? Ce ne serait pas mauvais d'examiner notre vie dans cette perspective. Mais il faut aller au-delà. Sommes-nous tranquilles en ayant ce que nous avons, tant que nous l'avons avec la permission du supérieur ? Il ne s'agit pas d'aller chez le supérieur. La maturité personnelle exige que nous nous comportions avec ce critère de base : à savoir que la permission du supérieur ne légitime pas tout. Cela dépend de chacun, de sa relation avec le Seigneur, de l'intimité que l'on a avec lui, de ce qu'on sent qu'il demande. Pourquoi est-ce que les saints, lorsqu'ils ont senti la main de Dieu sur eux, ont immédiatement cherché le détachement des choses ? Pourquoi ont-ils toujours cherché et voulu être pauvres ? Il faut réfléchir sur ce point et l'appliquer à notre vie.

7. Un autre élément de pauvreté, que les Constitutions demandent, pourrait ne pas dépendre d'un religieux particulier. Il s'agit de la pauvreté qui doit resplendir dans nos bâtiments. Là, chacun doit prendre ses responsabilités : les supérieurs, à qui reviennent les dernières décisions dans ce domaine ; ceux qui sont chargés de superviser et suivre une œuvre en construction, voir les matériaux utilisés, si les plans approuvés sont respectés, etc. ; le religieux, qui doit simplement être cohérent avec ce qu'il a dans sa chambre. Maintenant, nous parlons de la construction et de l'expérience de la pauvreté en soi et non pas en fonction du ministère qui sera réalisé à cet endroit. Qu'est-ce que les Constitutions veulent et demandent quand elles disent : « Dans notre maison et dans nos œuvres, la pauvreté doit aussi resplendir ? » Il est vrai qu'en ce sens nous devons considérer le lieu, l'environnement social dans lequel nous vivons. Une application importante des Constitutions qui exige aussi le discernement : « Nous éviterons tout à fait et toujours toute apparence de luxe, tout gain immodéré et l'accumulation de biens » (n° 70). C'est un domaine de la vie religieuse, des démarcations, des communautés et des individus à examiner.

8. Dans une école, tout doit être au profit des pauvres. Le discernement est sur la question : dans quelle mesure ce principe est-il appliqué dans nos centres ? Il est évident que tout ce que l'on acquiert dans un centre doit être toujours pour le bien des apprenants, mais il faut vérifier s'il en est bien ainsi. L'amour des apprenants, le souci pour ceux-ci, le désir de bien les former, l'envie qu'ils soient préparés au mieux pour pouvoir terminer leurs études et vivre avec dignité, tout cela pousse à chercher tous les moyens pour les aider. La pauvreté n'est pas en contradiction avec les acquisitions que l'on fait à cette fin, à condition qu'un tel fait ne suppose jamais une discrimination dans l'accueil des étudiants. Le ministère piariste est un élément tellement passionnant pour le religieux qu'il fait tout son possible pour que les apprenants aient tout ce qui est nécessaire à leur formation et à leur éducation. Dans ce cas, il faut discerner ce qui est acquis pour voir si c'est vraiment le cas, ou examiner les dépenses générées pour voir si elles sont cohérentes avec le résultat que l'on s'espère obtenir.
9. Faire attention à ce que l'on a, ne pas abuser des choses qui appartiennent à tout le monde, c'est aussi une manière de vivre la pauvreté. Ce sont des choses qui semblent parfois n'avoir aucune importance, mais il faut en prendre soin. Par conséquent, examiner notre pauvreté, c'est voir dans quelle mesure nous agissons de la sorte. Le discernement de ce point est très simple, il consiste simplement à voir comment on agit, comment on se comporte avec les choses qui appartiennent à tous. Ce qui peut sembler sans importance est cependant ce que les Constitutions nous demandent de faire. Il y a aussi quelque chose de plus important : gérons-nous correctement et prudemment les biens que nous possédons ? C'est au frère chargé, sous l'œil vigilant du supérieur, d'examiner ce point. Il faut prendre soin de la gestion des biens et toujours essayer de le faire aussi correctement que possible, selon les critères évangéliques.
10. Sommes-nous ouverts à de nouvelles formes de pauvreté ? Comme dans toutes les questions relatives à la vie religieuse, nous essayons de faire en sorte que notre suite de Jésus soit de plus en plus exigeante, afin de le suivre avec un cœur plus intègre, et dans le domaine de la pauvreté, nous devons aussi avancer et ne

pas rester coincés toujours au même point. Le discernement des points susmentionnés doit nous servir pour fortifier notre amour de la pauvreté et pour en faire un véritable pilier de la suite de Jésus. Mais une autre étape est nécessaire : sommes-nous ouverts à de nouvelles formes de pauvreté ? Les cherchons-nous ? Sommes-nous disponibles à la voix de l'Esprit qui peut nous éclairer dans ce domaine ? Ce serait bien que nous puissions vivre la pauvreté comme le demandent les Constitutions, mais elles enseignent qu'elles ont besoin de cette quête pour être fidèle à la voix de l'Esprit quand il veut communiquer ou suggérer une étape supplémentaire en cette matière, à condition que cette étape consiste à découvrir de nouvelles formes de pauvreté, plus adaptée à notre charisme et aux exigences de notre temps.

### **3. Méthode**

1. Il ne faut pas se laisser séduire par les biens matériels. Ceux-ci attirent, et parfois avec force. Nous ne pouvons pas succomber à cette attraction. Il faut donc la force de la volonté, un examen du comportement en termes de pauvreté et, d'autre part, une immense confiance en Dieu. La confiance qui doit être la lumière qui éclaire tous les replis de notre être. Il faut regarder le Seigneur et le mode de vie qu'il a apporté, et traduire cela dans notre temps, avec la lumière de l'Esprit pour pouvoir agir correctement. L'attraction des biens a une force inhabituelle, et nous devons demander l'aide du Seigneur, sachant que notre bien authentique est lui. Devant lui, tout n'est rien ; face à sa suite, aucune autre suite ne vaut la peine ; face au désir de vouloir vivre comme il l'a fait, tout autre désir de biens n'a ni sens ni valeur. Il faut avoir confiance en le Seigneur et demander son aide.
2. Observons-nous les attitudes de Marie pour vivre comme elle ? Dans la section précédente, nous avons vu quelles étaient ces attitudes ; il faut les traduire dans votre propre vie. Parmi de nombreuses attitudes, nous pouvons observer l'attitude de l'anonymat, qui comprend beaucoup de choses. Voulons-nous que les autres nous voient pour ce que nous faisons, pour les réalisations que nous avons accomplies, pour les choses pour lesquelles nous sommes loués, pour les succès que nous avons obtenus ? Ce n'est pas vivre dans l'anonymat. Si certains de ces événements

viennent à nous sans que nous les ayons cherchés, pour diverses circonstances de la vie, parce que le Seigneur a sa Providence, c'est une chose, si nous faisons tout ce qui est possible pour être visible aux autres, c'en est une autre. Inversement : dissimulons-nous le plus possible nos échecs, ce qui ne va pas en nous, pour ne pas être moins considéré ? Où est la pauvreté de ne pas être considéré par les autres ?

La pauvreté, c'est la simplicité, ne pas être considéré, ne pas être envié, ne pas être écouté. Discerner, c'est voir comment va notre vie sous cet aspect. En tant qu'enfants de Calasanz, nous devons voir s'il y a eu en nous une conversion semblable à la sienne de ne pas vouloir posséder ni désirer. Il est vrai que plus on en a, plus on cherche, et moins on a, plus il est facile de se débarrasser de beaucoup de choses qui ne sont pas nécessaires.

3. Nous devons vivre plusieurs types de pauvreté. Nous pouvons citer différents niveaux. Le niveau matériel, et là la pauvreté matérielle apparaît. Il faut la vivre selon l'exemple que nous avons mentionné de Jésus, Marie et Calasanz. Toujours attentifs à ce que Dieu demande. Car à ce niveau, Dieu ne demande pas à tous la même intensité d'expérience. C'est pourquoi nous devons être attentifs aux suggestions de l'Esprit qui parle au cœur de chacun.

Ensuite, il y a le niveau psychologique, qui peut mener à la pauvreté. Il y a des personnes avec des tendances dépressives, d'autres chez qui la dépression peut se manifester à un âge plus avancé, et d'autres encore qui ont des périodes où elles sont bien et des périodes où elles sont affligées par la dépression. Si on n'en souffre pas, on ne peut pas savoir combien de pauvreté il y a dans cette réalité.

Il y a, en troisième lieu, le niveau existentiel, avec de multiples formes de pauvreté : la souffrance, la maladie, la vieillesse, la dépression. Une seule personne peut avoir toutes ces formes de pauvreté, et il faut savoir les assumer. Enfin, il y a le niveau spirituel, où l'on se découvre pauvre, petit et pécheur. C'est de la pauvreté. Tout cela doit être offert au Seigneur, demander son aide et savoir qu'à travers tout cela nous nous configurons à Jésus.

4. Nous avons déjà signalé dans la section précédente quels sont les éléments qui se manifestent par la pauvreté, selon nos Constitutions. Ici, il faut insister uniquement sur la nécessité

de tout faire pour mettre en pratique ce qui a été dit. C'est pourquoi nous devons vivre avec austérité, sans excès, vivre comme les pauvres vivent ; il faut travailler, chacun faisant ce qui lui a été demandé, sans aucune excuse. En outre, notre travail, qui se concentre fondamentalement sur notre ministère, doit susciter en nous une passion, afin de le vivre de bon cœur et intensément parce que le ministère est plus qu'un travail. Notre être n'aime rien autant que de se consacrer aux enfants et aux jeunes qui ont besoin de notre aide. La pauvreté doit se manifester aussi à travers une utilisation équitable et modérée des biens ; personne ne doit excéder dans ce domaine. Une autre chose à laquelle il faut veiller, c'est le soin des choses communes, nous en avons déjà parlé. Ce sont des choses simples, mais dont il faut avoir soin, comme dans les familles simples, sous tous les aspects.

5. Dans la nuit de nos nombreux troubles, l' Aimé apparaît et nous aide : « Ô nuit ! toi qui m'as guidée, / Ô nuit ! plus aimable que l'aurore, ! / Ô nuit ! toi qui as uni / L' Aimé avec son aimée, / L' aimée en son Aimé transformé. / Sur mon cœur couvert de fleurs, / qui se gardait entier pour lui seul, / Il reste là – endormi – / Et moi, je le caressais, / l'éventail de l'éventail des cèdres. »
6. Il faut conjuguer deux éléments, d'une part la maturité personnelle, de l'autre, le sens vocationnel qui nous demande de dépendre des supérieurs dans ce domaine. La maturité nous oblige à ne pas nous comporter de manière étrange, à ne pas être comme des enfants dans ce domaine ; le sens vocationnel nous conduit à savoir demander la permission quand il le faut. Cependant, dans ce domaine, il ne faut pas tomber dans la casuistique, ce qui conduirait à l'absence d'un sens direct et sincère de l'expérience de la pauvreté ; et, en même temps, il faut savoir que la permission, bien que cela paraisse contradictoire, ne permet pas tout ; si on agit ainsi, on n'est pas en mesure d'atteindre le but que nous voulons atteindre à la fin de la vie, la configuration à Jésus-Christ.
7. Personnellement, nous devons témoigner de la pauvreté, et cela dépend de chacun ; nous avons déjà indiqué plusieurs éléments dans lesquels on peut vivre la pauvreté et la manifester pour donner un témoignage de la suite du Seigneur Jésus. Le

témoignage collectif est également nécessaire. Parfois, il peut être considéré comme la somme des témoignages personnels, mais il peut également être compris comme le témoignage des œuvres. Il faut comprendre que le passé est une chose, et le présent-futur en est une autre. Ce présent-futur exige que l'on prenne soin des nouvelles constructions, en particulier dans les maisons des religieux, mais aussi dans les œuvres qui doivent être utilisées pour le ministère approprié. La pauvreté et la simplicité doivent se manifester partout, mais il faut accorder une attention particulière à l'environnement social dans lequel elle est construite, afin qu'elle ne constitue pas une offense contre ceux qui y vivent. Nous devons examiner nos maisons par rapport à celles des personnes qui nous entourent.

8. Il a été dit à plusieurs reprises que ce qui se réfère aux œuvres dans lesquelles le ministère est exercé est autre chose. Utiliser les biens matériels dans la mesure où ils sont nécessaires à l'exercice du ministère. Acquérir les outils pédagogiques et auxiliaires qui se traduisent par le bien des pauvres et de notre apostolat, mais là encore il faut prendre en compte l'environnement social. Il ne faut pas donner aux pauvres des choses pauvres, ce serait une insulte ; il faut offrir aux pauvres toutes les possibilités de recevoir une éducation et améliorer leurs conditions de vie future grâce à leurs connaissances et à leurs compétences, mais toujours sans offenser leur pauvreté.
9. Bien choisir ceux qui s'occupent de la gestion des biens. C'est un point important pour assurer que les biens économiques portent toujours du fruit dans la justice et l'honnêteté. Il faut y veiller. On peut apprendre beaucoup de choses du passé dans ce domaine. L'argent doit porter des fruits, mais toujours selon des critères sociaux et évangéliques.
10. Il faut se préoccuper de trouver de nouvelles formes de pauvreté. Pour cela, il faut la réflexion, l'attention à ce qui se passe dans le monde, regarder ce que les autres font, vivre les circonstances de l'époque et demander de l'aide au Saint-Esprit.





# 7° La configuration à Jésus par l'obéissance

## 1. *Spiritualité*

1. L'un des éléments fondamentaux du cheminement vers la configuration à Jésus est de vivre dans l'obéissance à Dieu le Père. Faire la volonté de Dieu devient ainsi le principe de base de la vie chrétienne et, par conséquent, de la vie religieuse. Cela vaut pour la prière, pour l'action et pour la souffrance. Ce n'est pas le sentiment qui nous lie à Dieu, mais l'amour du Saint-Esprit qui se réalise dans l'obéissance au Père. Quand on vit ainsi, on simplifie la vie, et ce qui est valable pour la prière et l'action sert aussi pour la mission. En effet, celle-ci ne consiste pas à accomplir une tâche, à porter à terme un projet, mais à faire la volonté du Père, pour que Dieu agisse comme il le veut. Par conséquent, peu importe l'endroit où je me trouve, peu importe le travail que je fais, du moment c'est ce que Dieu veut de moi. Car c'est là le point crucial de la vie du religieux. Pour accomplir cette volonté du Père, nous nous laissons guider par la Divine Providence qui nous conduit à travers les chemins qu'elle désire pour chacun de nous.

C'est pourquoi il est important de donner la primauté à la volonté de Dieu dans la vie. Or, cela ne découle d'aucun principe ascétique, mais de l'expérience que nous appartenons affectivement à Dieu. S'il nous aime, s'il s'est donné à nous, s'il se donne sans cesse pour nous et que nous vivons l'expérience de son amour, il est normal que nous recherchions ce qu'il veut de nous, car on récompense l'amour par l'amour. « Tu es mon Dieu. » « Je suis à toi. Que veux-tu que je

fasse ? ». L'amour d'obéissance ou l'obéissance par amour s'exprime ainsi. Dans tout amour, le point culminant est l'obéissance : « Je suis à toi. » Cela est vrai aussi pour tout amour humain authentique. Par conséquent, la primauté de la volonté de Dieu est une question d'amour, mais pas n'importe lequel, c'est l'amour d'appartenance. Nous en avons déjà parlé dans le chapitre sur le célibat.

La liberté consiste à se dévouer au service de Dieu. C'est l'amour de la mission. L'amour d'appartenance se fait amour d'obéissance et, par conséquent, amour de mission. Seul l'amour produit la transformation de la liberté en obéissance et la transformation de nos désirs en un désir primordial de la volonté de Dieu. C'est ce que Jésus a voulu faire durant toute sa vie. C'est pourquoi la configuration au Christ passe par l'obéissance. C'est ce qui nous amène à nous unir à Jésus-Christ et à agir comme il l'a fait, et ainsi à lui ressembler.

2. Si l'obéissance est si importante, il faut la découvrir. Si nous voulons comprendre ce qui est agréable au Père, il faut découvrir sa volonté, car c'est la seule façon d'agir selon sa volonté. En ce sens, les Constitutions indiquent quelques voies, et parmi celles-ci, l'échange d'avis entre les membres de la communauté. Le Seigneur se manifeste quand plusieurs de ses enfants sont réunis et que Jésus est au milieu d'eux, et qu'ils cherchent sincèrement et sérieusement la volonté du Père sur un aspect dont ils s'occupent. Là, sa volonté se manifeste, comme Jésus a dit : « Demande et tu recevras ; cherche et tu trouveras ; frappe et il t'ouvrira ». Il a dit aussi que nous devons faire cela constamment, sans nous lasser, avec tous nos efforts, en nous donnant comme exemple la parabole de celui qui se rend chez un ami, mais celui-ci n'ayant rien à leur offrir, va chez un voisin, et même s'il fit nuit et que les enfants sont au lit, il insiste pour qu'il lui donne quelque chose ; à la fin, le voisin le lui donne pour le soulager.

Un autre moyen est la communion des prières. Cela fait partie aussi du texte de Jésus que nous avons cité. Si nous demandons à Dieu de nous faire connaître sa volonté, comment ne peut-il pas le faire ? Ici, ce qui est important, c'est d'avoir des yeux capables de percevoir sa manifestation. Ne soyez pas distrait ou inquiet pour d'autres choses. Être tourné vers lui, être en attente de lui pour que sa voix ne passe pas inaperçue. Or, pour percevoir sa voix, il faut se laisser posséder en s'abandonnant à lui. Je ne sais pas pourquoi les hommes

se sont depuis longtemps écartés du sentiment d'abandon, comme si c'était quelque chose qui n'appartenait qu'aux femmes. Il est bon d'œuvrer socialement pour se libérer des dépendances, mais la clé, c'est être autonome et vivre l'amour en s'abandonnant à l'autre. Regarder Dieu est la manière habituelle de vivre, et ainsi nous pouvons percevoir sa parole, sa volonté et nous configurer à lui.

3. La recherche de la volonté de Dieu se fait personnellement, mais aussi en groupe, et les religieux vivent en communauté. Ce n'est pas seulement un moyen pratique de nous aider dans la vie quotidienne, chacun s'occupant d'une tâche pour que tous puissent se consacrer à leur travail ; c'est aussi un fait religieux : nous vivons ensemble l'amour de Dieu, la manifestation de sa charité et la poursuite de sa volonté. Quand le groupe est présent au nom du Seigneur et l'invoque, le Maître est parmi eux. Quand il prie le Père, l'Esprit se manifeste généralement à travers certains d'entre eux, parfois les plus simples, les moins cultivés. Les voies de Dieu ne sont pas celles de la science et de la sagesse humaines, mais celles du cœur et de l'amour des autres.

Dans les réunions de groupe, il faut manifester librement sa propre opinion, ne pas chercher à s'imposer à qui que ce soit, mais plutôt contribuer par la pensée et les sentiments au fait que chacun peut connaître la volonté du Père concernant sa vie. En fin de compte, c'est la volonté du Père qui les a rassemblés en communauté, et chacun cherche à continuer à accomplir cette volonté durant sa vie. Pour trouver la volonté de Dieu en commun, il faut avoir un cœur pur ; on ne peut pas tricher, cacher ou occulter ce qui ne vous convient pas ; aux réunions, le comportement doit être clair, et il faut manifester librement les opinions. Tout cela servira pour que, connaissant le désir du Père, chacun puisse se consacrer plus efficacement au service de Dieu et au profit de son prochain.

4. Notre obéissance est au service de l'Église et, par conséquent, nous devons obéir à la Hiérarchie, qui est l'interprète principale de la volonté du Christ. Or, pour que cette obéissance ait lieu, il faut, comme dans toute obéissance, établir une relation entre autonomie et obéissance de la foi ; c'est-à-dire, être autonome et avoir la vie entre nos mains pour la livrer librement. C'est-à-dire que l'autonomie du croyant doit se faire obéissance. Quand cela arrive, alors l'obéissance n'est pas la soumis-

sion à une autorité extérieure, mais une expérience d'appartenance, ce qui suscite l'obéissance de la foi. L'obéissance à toute autorité - nous parlons ici de la Hiérarchie - est basée sur ce fait théologique : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Pourquoi me demandes-tu cette obéissance ? »

Nous sommes dans le monde théologal, où Dieu assume le sous-sol anthropologique, l'autonomie, l'altérité et la forme suprême de l'amour, qui est aussi l'obéissance. Nous obéissons à l'autorité humaine, car elle repose sur l'autorité de Dieu. Et au fond, c'est à celle-ci que nous nous soumettons dans les médiations humaines. Ce qui se passe, c'est que dans notre culture, nous n'accordons pas de valeur à l'amour en tant qu'abandon, qui est la forme propre à l'alliance. L'alliance ne se construit pas tant que nous ne sortons pas de nous-mêmes, et de l'intérieur de notre être nous disons à l'autre : « Je suis à toi ». Dans la relation avec Dieu, s'agissant d'un rapport de reconnaissance face à un amour absolument inattendu, la dynamique normale est celle de l'abandon aimant, c'est-à-dire de l'obéissance : « Que veux-tu que je fasse ? ». C'est là que le Seigneur nous demande d'obéir, avec maturité de foi, à la Hiérarchie qui le représente devant nous et envers laquelle nous nous sommes engagés à obéir en vertu du vœu d'obéissance. Cette obéissance à la Hiérarchie a profondément marqué la vie du Fondateur, et d'une manière spéciale la fin de sa vie, et en ce sens il reste toujours un exemple sans pareil pour le piariste.

5. Souvent nous ne comprenons pas l'obéissance, c'est le Seigneur qui nous la fait connaître : « Où étais-je ? Je l'ignorais / Et cependant, introduit là / sans savoir où je me trouvais, / Je compris de très grandes choses ; / D'en parler je suis incapable, car je restai dans l'ignorance / Au-dessus de toute science. De la paix et de la clémence la parfaite science. / En très profonde solitude, / en merveilleuse rectitude ; / Mais c'était chose très secrète, / Je ne pus que balbutier, / En surpassant toute science. »
6. Nous devons l'obéissance aussi au supérieur. C'est une obéissance de médiation. Par le vœu, nous nous sommes engagés à obéir au supérieur. Parfois, on comprend et on vit ce fait de manière moraliste et non théologique. On dit que le supérieur peut se tromper en commandant, mais que le sujet ne se trompe pas en obéissant. Il ne fait aucun doute que le supérieur peut se tromper et qu'il se trompe souvent. Ce qui arrive, c'est que Dieu dans

sa Providence veut que nous obéissions, parce que dans l'obéissance nous nous connectons avec lui. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'obéir à des choses injustes ou à des péchés ; cela va de soi. Dans ce cas, au niveau psychologique-interrelationnel, il faut trouver un équilibre entre abandon et autonomie. D'un côté, il y a notre autonomie, et de l'autre, l'abandon à Dieu. Maintenant, dans la relation avec Dieu, il n'y a pas d'équilibre à chercher, il faut seulement consentir. Dieu se charge de tout le reste. La grande difficulté dans la relation avec Dieu réside dans le consentement, comme cela arrive dans la relation interpersonnelle. Avec Dieu, l'autonomie est toujours un abandon aimant.

Au supérieur, en vertu du vœu d'obéissance, il faut soumettre à son approbation et à son discernement même les charismes personnels au service de la communauté. Soumettre signifie qu'il peut utiliser ces charismes pour le bien du groupe, ou du ministère, en encourageant les religieux à prendre soin de telle ou telle chose, conformément à ces charismes. Cette obéissance au supérieur ne doit pas infantiliser le religieux. Il doit savoir combiner son autonomie avec une obéissance sincère à ce que le supérieur lui ordonne. Il doit parvenir à découvrir qu'il n'y a pas plus grande autonomie que celle de s'abandonner à Dieu dans l'obéissance, à travers les médiations qui doivent faciliter cette obéissance. De cette façon, il sera plus proche de Dieu et se configurera au Christ le Seigneur.

7. Le supérieur est lui aussi soumis à l'obéissance. En effet, il a des responsabilités dans le service obéissant à ses frères. La première chose dont il doit s'occuper est la pastorale des religieux. En cela, il doit imiter le Maître, qui a pris grand soin des douze, qui s'est consacré à eux, qui a vécu avec eux et parfois il ne parler qu'avec eux, et ce, surtout lors de l'étape de Jérusalem. C'est cette attention que le supérieur doit porter à tous les besoins de ses frères. Il prendra soin d'eux dans les moments difficiles qu'ils peuvent avoir, durant les maladies qu'ils peuvent traverser, pendant les crises qu'ils subissent, si celles-ci sont évidentes ou s'il les connaît parce qu'ils se sont ouverts à lui. Comme Dieu qui se soucie du supérieur au point que celui-ci ressent son amour, le supérieur doit lui aussi se donner aux frères et faire preuve d'attention, d'affection, de souci à leur égard et au regard tout ce qui les concerne.

Il doit dialoguer avec eux, mais les Constitutions disent qu'en dernier ressort, c'est à lui que revient le dernier mot sur une question sur laquelle on ne parvient pas à un accord. Or, pour se conduire de la sorte, il essaiera de découvrir la volonté de Dieu pour les frères ; ce n'est qu'ainsi qu'il pourra commander avec plus d'autorité. Son obligation est de mener sa communauté vers la sainteté par la parole, mais surtout par l'exemple de vie.

De plus, il doit suivre le conseil donné par les Constitutions : « Sans oublier qu'il est à la tête d'hommes fragiles, il corrige leurs défauts avec bonté et il manifeste plutôt compréhension dans ses exhortations que dureté dans son commandement. » (n° 86)

8. Pour vivre l'obéissance, qui nous conduit à la configuration à Jésus, il faut vivre l'expérience de l'indifférence spirituelle. Ce n'est qu'en nous séparant d'elle que nous pouvons atteindre une obéissance théologale à Dieu. Cette indifférence consiste à placer sur une balance d'un côté les intérêts vitaux personnels, ce que l'on aime et que l'on désire, qui peuvent être des personnes, des projets, des réalités spirituelles, du travail, la réalisation de soi, et de l'autre, la volonté de Dieu, et voir lequel l'emporte, selon le principe de l'indifférence spirituelle qui signifie : « autant que Dieu le veut. » Il ne s'agit pas simplement de faire le bien, mais de faire le bien « autant que et comment Dieu le veut. » Une fois que l'on sait ce que Dieu veut, il faut essayer de le faire bien, mais parce qu'il le veut. Si nous entrons dans cette dynamique, des intérêts vitaux surgissent qui engagent de plus en plus.

L'exercice de l'indifférence spirituelle a deux objectifs. D'un côté, centrer sa vie sur la volonté de Dieu, non pas sur nos projets. Celui qui n'est pas centré dans la volonté de Dieu est mal fondé parce que nous avons déjà indiqué que la clé du chrétien consiste à accomplir cette volonté.

D'un autre côté, il ne s'agit pas d'arriver à un point d'arrivée, mais de pouvoir percevoir si nous sommes entrés dans cette dynamique, ce que nous pouvons faire si nous avons la liberté intérieure, si nous ne dépendons pas de nos intérêts et de nos désirs. Nous avons tous configuré nos désirs, notre cœur, en fonction de certaines réalités que nous considérons comme nos biens. Quel est le bien qui nous

donne la sécurité ? Pour chacun, ce sera différent. Bien, nous devons examiner si nous entrons dans la dynamique dans laquelle nous donnons la primauté à la volonté de Dieu sur nos plans, nos projets, nos désirs, nos espoirs, ou quoi que ce soit. De cette façon, nous pouvons nous configurer de plus en plus au Seigneur Jésus, qui est le désir de notre vie, lui ressembler, être comme lui.

9. Un élément délicat que l'on peut trouver dans l'obéissance est quand le conflit surgit entre ce que le supérieur commande et ce qu'un religieux croit qu'il faudrait faire ; c'est-à-dire quand le religieux n'est pas d'accord avec ce qui est commandé, même sous un vœu de sainte obéissance. Là, comme le disent les Constitutions : « S'il arrive qu'il y ait conflit entre la décision du Supérieur et la conscience d'un religieux, alors tous les deux, sans jamais oublier le bien de tout l'Ordre et des frères, ils doivent étudier sereinement les raisons de l'une et de l'autre partie et essayer, par la prière et les bons conseils, de découvrir la volonté de Dieu. Si, malgré tout, on n'arrive pas à un accord, et on doit faire appel aux instances supérieures, procédant toujours avec charité, le religieux est tenu d'obéir » (n° 88). Ce n'est pas facile de faire cela et il y a eu des cas douloureux, mais le mandat des Constitutions est clair.
10. Dans l'obéissance nous avons l'exemple de Marie qui s'est totalement dévouée à ce que Dieu lui a demandé. Nous devons souvent reconnaître devant Dieu qu'il y a beaucoup de choses que nous ne pouvons pas lui donner. Nous ne sommes pas capables de parvenir à cette décision. Nous devons examiner et donner un nom à ces réalités que nous ne parvenons pas à donner. Nous n'avons pas à les justifier ou à les cacher, mais nous reconnaissons humblement que nous n'avons pas toujours assez de force pour donner les biens auxquels nous sommes attachés ; peut-être qu'il doit nous les prendre. Nous devons l'avouer avec sincérité : « Seigneur, en ce moment je ne peux pas toujours faire ce que tu me demandes ». En fait, il arrive généralement que jusqu'à ce qu'il ne décide pas de nous les prendre, nous ne lui donnons pas la primauté.

Il y un aspect dont nous devons nous occuper : nous associons facilement le fait de faire la volonté de Dieu à des renoncements. Or, il n'en est pas ainsi. Parfois, cela dépend de l'éducation reçue et des

processus vécus, mais il peut arriver que la volonté de Dieu nous demande de vivre des gratifications. La volonté de Dieu n'est pas toujours un appel au sacrifice ou au renoncement, sans plus. Il faut à chaque fois discerner.

Il est vrai que la voie normale, selon Dieu qui nous donne la liberté intérieure, est de quitter ces choses. Or, accepter de quitter en toute liberté ces choses n'est pas du tout la même chose que d'y renoncer par ascèse et sacrifice. Quand on le fait par sacrifice et non par la liberté intérieure, dès que nous le pouvons, nous les reprenons. Il ne s'agit donc pas de faire un sacrifice héroïque, mais de nous placer vraiment devant Dieu et de découvrir ce qu'il veut faire avec chacun de nous. Nous allons ainsi suivre le chemin de la configuration à lui, vivant comme il l'a fait.

## **2. Discernement**

1. Le thème de l'obéissance est intimement lié à l'expérience de la liberté chrétienne. Pour expliquer l'obéissance, nous devons distinguer différents niveaux de liberté. En premier lieu, il y a la liberté psychologique qui implique une intégration des besoins, des tendances, permettant à la personne de se montrer avec une certaine spontanéité. Cette base biopsychique est très importante, car si elle n'existe pas, d'autres niveaux de liberté sont endommagés. Il est nécessaire d'avoir un minimum de liberté psychologique, car si la personne est à la merci de ses répressions ou de ses peurs, celles-ci absorberont tellement d'énergie qu'elle ne pourra pas les développer dans d'autres domaines. La liberté psychologique, donc.

Il y a aussi la liberté de choix, qui est la liberté comme capacité de choisir différentes possibilités. Je peux choisir une chose ou une autre. C'est aussi très important, car la personne qui ne peut pas choisir tend à confondre les autres niveaux de liberté. On a beaucoup parlé de cette liberté dans la vie religieuse en insistant que le fait que de toute façon on est libre quand on fait la volonté de Dieu à travers les supérieurs, parce qu'on ne peut pas être libre en dehors de la vérité, en dehors de la volonté de Dieu, manifestée par les supérieurs. Raisonner comme ceci est un piège qui empêche la personne de mûrir, et qui est ainsi bien soumise.



Troisièmement, la liberté autonome. Elle est intimement liée à l'autorité. C'est quand on découvre que la liberté grandit à l'intérieur de soi, plutôt qu'à travers les différentes possibilités venant d'instances externes. Cela implique une conscience de soi et une grande maturité intérieure.

Il y a aussi la liberté qui naît de l'amour, et qui a lieu dans la rencontre interpersonnelle. Mais il faut que ce soit vraiment une rencontre interpersonnelle, car souvent l'amour, au lieu de libérer, asservit. Voici quelques expressions de cet amour de rencontre interpersonnelle : quand on sent que c'est le toi qui donne la possibilité d'être ; quand c'est avec l'autre que je suis vraiment moi-même ; ou quand savoir que je suis important pour l'autre est la source de ma propre liberté. Les amoureux connaissent ces choses en vérité et du fond du cœur.

La liberté évangélique. Cette forme de liberté a lieu quand l'amour acquiert la forme spirituelle suprême. C'est la liberté libérée de son moi. L'obéissance est la catégorie de cette liberté. C'est la liberté libérée. C'est pourquoi toute la christologie du NT s'inscrit dans l'obéissance : le Fils a dû apprendre à obéir avec la souffrance, à force de souffrir. C'est un élément important et difficile à vivre. Vivre ainsi, c'est essayer de nous configurer de plus en plus à Jésus, de nous assimiler à lui, de nous unir à lui. Et c'est ce que nous devons demander au Saint-Esprit.

2. Il faut découvrir quelle est la volonté de Dieu pour notre vie. Or, comment le savoir ? Les Constitutions nous aident en affirmant que cette volonté se manifeste, d'une part, par les inspirations de l'Esprit. Il faut reconnaître que malheureusement le Saint-Esprit est souvent oublié dans l'expérience spirituelle du chrétien, et pourtant c'est par l'Esprit de Dieu que nous sommes ses enfants. Aussi devons-nous être ouverts à ses inspirations, dans l'écoute permanente de sa parole, car c'est ainsi qu'il manifeste généralement la volonté de Dieu.

Une autre façon, c'est répondre aux désirs de la communauté. Quand celle-ci prie, quand elle se réunit au nom de Jésus, quand elle traite les problèmes de la communauté ou de l'un de ses membres, le Seigneur est présent, car quand deux ou plusieurs s'assemblent en son nom, il est au milieu d'eux. En ce sens, il y a aussi la médiation des frères et des événements. Nous devons penser une chose :

si nous, les enfants du Père, lui demandons de nous faire connaître sa volonté parce que nous souhaitons ardemment la mettre en pratique, comment ne nous la ferait pas connaître ? Souvenez-vous des paroles de Jésus quand il dit que si quelqu'un demande du pain, Dieu ne lui donnera pas de pierre.

Tout cela est en lien avec la liberté dont nous venons de parler au point précédent. Pour connaître la volonté de Dieu, il faut que la liberté soit réelle et, par conséquent, il faut se libérer de sa propre volonté. C'est l'obéissance d'amour qui fait que la liberté se libère du moi, de sa propre volonté. Ce n'est qu'ainsi que le vœu d'obéissance peut être compris. Si on ne l'entend que comme un moyen pour faire bien fonctionner le groupe, c'est-à-dire institutionnellement, ou au sens moraliste d'ascèse et de renoncement, ce vœu ne peut pas produire de liberté. Il ne peut pas non plus y avoir de véritable obéissance, qui pour nous doit être le chemin pour nous configurer à Jésus Christ et Seigneur.

3. Chacun doit connaître personnellement la volonté de Dieu pour l'accomplir dans sa propre vie. Cherchez donc cette volonté, qui est la pierre angulaire de la vie chrétienne. Car si vous ne faites pas ce que Dieu veut, quel est le sens de la vie ? Comme nous l'avons dit, on peut connaître cette volonté de plusieurs manières, et il n'est pas nécessaire de chercher la volonté de Dieu en tant que telle. Certaines personnes ne se posent pas cette question, mais en assumant les faits de la vie avec un cœur ouvert, en acceptant les événements avec une âme simple et les jugeant des fruits de la Providence de Dieu, des événements tantôt douloureux, tantôt gratifiants, elles entrent en contact avec cette volonté.

Nous, en tant que religieux, nous posons bien cette question. Parfois, c'est individuellement que l'on se connecte à la volonté de Dieu, mais le document constitutionnel parle de la communauté comme un élément important pour donner une réponse à la question sur la volonté de Dieu. Il faut pour cela avoir un esprit et un cœur très attentifs, et un engagement auquel on n'est pas toujours habitué. On ne peut pas avancer dans la vie religieuse sans cette volonté.

Maintenant, en se rattachant à ce qui a été dit dans les deux points précédents, il convient de bien expliquer pour voir où nous allons. Si nous prétendons avoir de l'obéissance et que nous n'avons pas la

capacité de choisir, nous n'avons pas non plus la capacité d'obéir, et c'est là un point ferme qu'il ne faut pas oublier. Si nous n'avons pas la capacité d'autonomie, nous n'avons pas la capacité de percevoir le don de soi. On ne donne pas ce qu'on n'a pas. Si je n'ai pas d'autonomie, je ne peux pas me donner moi-même, et c'est ce que l'on fait dans l'obéissance.

4. Il faut discerner si dans notre vie il y a obéissance à la Hiérarchie. Dans ce domaine, il y a deux éléments qui peuvent être opposés. D'une part, concevoir l'obéissance comme une simple soumission. Une soumission qui peut arriver jusqu'à infantiliser la personne si elle annule son autonomie, si elle nie son jugement et sa capacité à raisonner, si la seule chose qui est demandée est d'accepter simplement ce qui a été dit d'en haut, de la Hiérarchie. Ce n'est pas une façon évangélique d'agir, bien que certaines personnes trouvent cette façon de se comporter très simple, apaisante et rassurante. L'obéissance authentique n'obscurcit jamais le jugement, jamais elle ne nie la capacité de penser, d'examiner et même de critiquer ce que l'on a entendu.

D'un autre côté, il y aurait l'attitude contraire, celle de quelqu'un qui suggère que la Hiérarchie n'a pas reçu l'autorité d'exposer le message de Jésus et qu'elle ne peut pas parler avec autorité de la doctrine et de la morale. Dans ce cas aussi on aurait tort.

Entre ces deux attitudes, il y a celle de celui qui reconnaît la capacité reçue par la Hiérarchie, mais aussi qu'il a le droit et l'obligation de penser, de réfléchir et de pouvoir adhérer pacifiquement à ce qui est enseigné ou de critiquer certains points sur lesquels il n'est pas d'accord, et ce, non pas par simple snobisme ou malveillance à l'égard de la Hiérarchie, mais en tant que personne adulte, ayant assez de maturité pour juger les choses, et qui, quand on lui dit quelque chose, voit bien ce qui ne va pas. Logiquement, nous admettons l'autorité de la Hiérarchie, mais aussi l'âge adulte de la personne. Autrement dit, nous devons être des adultes obéissants, des personnes qui ne recherchent pas la sécurité, mais la vérité et qui savent que, n'étant pas infaillible, la Hiérarchie peut aussi se tromper.

Nous avons un exemple dans le fondateur. Quand l'Ordre fut réduit à Congrégation sans vœux, Calasanz accepta cet ordre, mais, étant donné son âge, il n'est pas allé dans un monastère (ce qui aurait été

très compréhensible), il ne s'est pas retiré dans une maison pour se préparer à la mort, qui ne pouvait pas tarder à venir. Pas question. Il est resté dans l'Institut et a combattu de toutes ses forces pour que l'Institut soit à nouveau reconnu. Il est allé voir des instances religieuses et politiques. Puis, il est mort. Il a obéi, oui, mais n'étant pas d'accord intérieurement avec ce qui s'était passé, il a travaillé sans relâche pendant les deux dernières années de sa vie pour essayer de changer le sort de l'Institut. Ce qu'il n'a pas vu de son vivant est arrivé après sa mort. Peut-être à l'intérieur vivait-il une crise entre deux réalités, conçues toutes deux comme volonté de Dieu : la naissance de son Œuvre, qu'il considérait toujours comme chérie par Dieu, et la réduction de celle-ci par le représentant du Seigneur sur la terre.

5. Dans des situations de crise, il est bon de rappeler les paroles de Jean de la Croix : « J'étais là tellement ravi/ Tout absorbé, si hors de moi/ Que mes sens en sont demeurés / De tout sentiment dépouillés, / Et mon esprit, don merveilleux, / Entendait alors sans entendre, / Et surpassant toute science. / Qui s'élève à cette hauteur / Se sent défaillir à soi-même/ Sa précédente connaissance / N'est plus que bassesse à ses yeux; / Sa science croissant toujours, / Il demeure en cette ignorance, / Qui surpasse toute science. »
6. Pour discerner comment obéir au supérieur, nous devons voir ce qui suit : il faut que ce soit avant tout un acte de pleine liberté. Nous disons cela parce que parfois on cherche dans l'obéissance simplement la sécurité. Obéir pour être à l'abri ; obéir pour que mes pieds ne vacillent pas ; obéir pour ne pas me tromper. Ce ne sont pas là des actes de pleine liberté car ils sont entravés par la peur qui provient souvent d'une éducation erronée. La sécurité étant quelque chose que chacun cherche, nous ne pouvons pas dire qu'une telle attitude ne se produit pas chez les personnes éduquées. L'obéissance chrétienne est une synthèse mystérieuse entre liberté-finitude et amour. Si l'obéissance n'est pas la liberté, elle n'est pas digne de l'homme.

Cette liberté doit être enracinée dans la foi et dans l'amour. Une foi qui n'assume pas la finitude n'est pas digne de l'amour de Dieu, du Dieu que nous avons connu comme amour, qui est celui qui nous donne la dignité, celui qui nous permet d'assumer notre finitude dans son alliance. C'est l'obéissance de Jésus où liberté-dépouillement-amour sont des réalités indissolubles.

Nous devons aussi discerner si cette obéissance nous conduit à une liberté intérieure, sans quoi cette obéissance n'est pas saine ni bonne. Dieu ne veut pas enlever à l'homme l'une des plus grandes réalités qu'il lui a accordées : la liberté intérieure. Une liberté qui n'est donnée qu'à lui seul pour accomplir sa volonté, quelle que soit la façon dont celle-ci se manifeste.

7. Si le supérieur s'interroge sur la volonté de Dieu pour lui par rapport à ses frères, compte tenu de la responsabilité qu'il a, il n'a qu'à se reporter aux numéros 84 et 86 des Constitutions et à examiner son comportement par rapport à ce qui y est dit. La volonté de Dieu est qu'il se soucie de ses frères comme un père, qu'il s'occupe de leurs besoins spirituels, personnellement ou par l'intermédiaire d'autres personnes. La volonté de Dieu est qu'il profite de tous les moyens possibles pour que ses frères vivent aussi parfaitement que possible la suite de Jésus. La volonté de Dieu est qu'il écoute les religieux qui vont lui parler, les raisons qu'ils exposent et qu'il sache comment les interpréter dans l'ensemble des qualités que chacun d'eux possède. La volonté de Dieu est qu'il soit un signe et un exemple d'unité dans l'amour pour tous. La volonté de Dieu est qu'il soit un élément d'unité dans la communauté et non de séparation ou d'exclusion. Le supérieur doit se souvenir qu'il y a des moments où c'est à lui de dire le dernier mot et qu'il doit le faire avec simplicité, sans reculer, même si cela lui coûte. La volonté de Dieu est qu'il vive la vie religieuse avec ses frères, en leur servant d'exemple et d'aide, car ils appartiennent tous au même Institut.

Voici un point important : « Sans oublier qu'il est à la tête d'hommes fragiles, il corrige leurs défauts avec bonté et il manifeste plutôt compréhension dans ses exhortations que dureté dans son commandement. » (n° 86)

8. Nous avons parlé d'indifférence spirituelle. Dans cette réalité, il faut se demander : qu'est-ce que je ressens ? La personne peut percevoir qu'elle veut défendre ses intérêts ou s'abandonner à la volonté de Dieu, ou bien elle peut éprouver un sentiment de paix en soumettant ses désirs et ses plans à la volonté de Dieu ; même si cela lui coûte, il trouve la paix. C'est l'un des signes de l'Esprit. Cela coûte parce que nous sommes humains, mais

en même temps, nous sommes libérés de beaucoup de choses : nos plans, nos intérêts, notre volonté et nos appropriations. Nous avons confiance en la volonté de Dieu qui produit plus de paix, plus de liberté intérieure que toutes les réalisations personnelles, aussi spirituelles soient-elles. Ou penser que le contraire se produit, qu'en situant ses propres intérêts devant la volonté de Dieu, on sent à l'intérieur qu'il y a des résistances et des incapacités d'adhésion, de tout donner à Dieu. C'est comme une sorte de mur qu'on ne peut pas traverser. Toutes ces situations ou tous ces sentiments sont profondément significatifs.

9. Quand il y a un conflit de conscience, il faut avoir le cœur très limpide. Il ne faut pas simplement essayer de défendre ses propres positions. Ce n'est pas ainsi que l'on accomplit la volonté de Dieu ou qu'on se conforme au Seigneur. Il faut écouter, réfléchir sur ce qui a été ordonné par le supérieur pour essayer d'en comprendre la raison. Il faut prier Dieu avec l'indifférence spirituelle que nous avons expliquée. Il est bon aussi d'aller voir une personne de confiance, qui comprend le problème et qui peut éclairer la conscience. Si, à la fin de tout, on n'obtient pas l'accord entre le religieux et son supérieur par rapport au mandat reçu, il faut obéir en toute simplicité et avec une immense confiance en Dieu. Dans le Fondateur, la confiance en Dieu a fait que tout a été réglé, même s'il faut rappeler que le saint a travaillé intensément pour ce qu'il croyait être juste. Au bout de quelques années, tout était réglé, mais dans son cas le problème qu'il avait n'était pas personnel, c'était un problème de l'Institut.
10. Marie a été la parfaite obéissante. Elle obéissait en ayant confiance en Dieu : elle ne savait pas exactement comment allait se produire ce que l'ange lui avait annoncé, mais elle savait que Dieu le lui demandait, et cela lui suffisait. Elle a consenti, espérant que Dieu fasse de son mieux et elle savait qu'elle devait s'en remettre à sa volonté. Elle a été fidèle, depuis la confiance jusqu'à l'espérance, parce que dans son cœur résidait un immense amour pour Dieu.

### **3. Méthode**

1. Il faut se laisser porter par la Divine Providence. Se reposer en elle parce que Dieu veut le meilleur pour ses enfants. Concevoir

les événements de la vie comme des événements permis par Dieu et, en ce sens, on sait que c'est parmi eux que l'on trouve Dieu. Ne pas nier ce qui arrive parce que c'est s'opposer à Dieu qui permet ce qui arrive. Vivre la liberté évangélique, dans laquelle l'amour accède à sa forme spirituelle suprême. Offrir à Dieu sa propre volonté. Quoi qu'il arrive, être sûrs de ce que nous signifions pour Dieu. Et que ce fait soit la source de sa propre liberté.

2. Dialoguer avec les frères dans l'intention de rechercher la volonté du Père. Entrer dans la prière et le faire avec le désir que Dieu manifeste sa volonté, qui est ce que nous désirons le plus dans la vie. Être ouvert aux désirs de l'Esprit qui se manifeste à nous à travers les suggestions ou les inspirations qu'il offre à notre cœur. Être attentif aux signes dans notre monde ; il y a beaucoup de signes que nous devons percevoir et interpréter parce que la volonté de Dieu s'exprime aussi à travers eux. Les événements ne sont pas neutres ; en eux, on peut voir la Providence de Dieu, l'action du Père, sa volonté à laquelle nous devons être ouverts et attentifs pour qu'ils ne passent pas inaperçus.
3. Vivre la communauté sans trop s'en écarter. Participer aux réunions en exposant ses propres pensées, collaborer avec les autres, écouter ce que les autres disent, accepter tout le bien qui apparaît, chercher l'aide mutuelle entre tous. Exprimer ses propres opinions sur ce qui est dit dans le dialogue, car ainsi chacun contribue à l'enrichissement de tous. Vivre la communauté et ses réunions avec la conscience que le Seigneur est présent, parce que quand deux se réunissent en son nom, il les accompagne. Avoir la conscience que dans ces réunions, quand elles sont accomplies avec un cœur pur, au milieu des différents caractères, malgré les différentes positions et peut-être à travers elles, le Seigneur fait connaître sa volonté. Aller aux réunions en ayant la conscience et le désir que Dieu se manifeste à tous à travers elles.
4. Ne pas éloigner nos cœurs des interventions de la Hiérarchie. Avoir une position ouverte à ce qu'elle dit, ainsi qu'une attitude critique saine si nécessaire. Ne pas considérer ce que la Hiérarchie dit comme la vraie parole de Dieu, mais la filtrer à travers un jugement sain qui aime la Hiérarchie et lui obéit, mais

qui en même temps ne renonce pas à son autonomie de personne mûre. Ne pas se laisser emporter par les préjugés sur elle qui parfois abondent ; mais, en même temps, ne pas être naïf au point d'accepter n'importe quoi simplement parce que cela vient de quelqu'un qui appartient à la Hiérarchie. Que la voix de la Hiérarchie ne détruise pas une saine autonomie, et que l'autonomie ne discrédite pas, ni rejette ou oublie, la Hiérarchie.

5. Saint Jean de la Croix dit : « À mesure que je montais, / De moins en moins je comprenais ; / C'est là cette nue ténébreuse / Qui donne lumière à la nuit ; / Celui qui par elle est instruit / Reste toujours en ignorance, / Mais surpassant toute science. / Ce haut savoir en ignorance / est d'une si grande puissance / Que les savants en arguant / Ne parviendront pas à le vaincre. / Non, leur savoir n'arrive pas / À connaître sans connaissance / Surpassant toute science. »
6. Être cohérents avec le vœu d'obéissance émis nous conduit à une obéissance prompte et joyeuse envers les supérieurs. Dialoguer avec eux souvent, quand ils nous donnent un mandat important, mais voir aussi si la volonté de Dieu a été bien discernée. Leur exposer, avec un cœur ouvert et limpide, les difficultés qu'on peut trouver dans le mandat. Ne pas vivre dans une attitude qui ignore complètement les supérieurs, et ne pas les considérer simplement comme ceux qui sont chargés de faire bien fonctionner la communauté extérieurement, oubliant leur rôle principal de pasteurs des frères. Avec simplicité, savoir soumettre à son approbation et à son discernement les charismes personnels au service de la communauté. Ne pas oublier qu'ils sont les parents et les guides du groupe et qu'ils doivent donc aider leurs frères dans tous leurs besoins.
7. Le supérieur doit prendre à cœur sa charge de pasteur de la communauté. Il doit regarder souvent son modèle, le Pasteur de nos âmes, le Christ Seigneur, pour savoir comment réaliser ce travail. Il doit faire attention surtout à ceux qui ont des difficultés, celles visibles de l'extérieur que tout le monde connaît, ou celles qui ne le sont pas mais que le supérieur connaît. Il doit être proche de ceux qui sont tourmentés, des souffrants, des malades, et prendre soin en particulier de ceux qui sont dépressifs. Il doit s'assurer que tous ceux qui ont de ces problèmes



soient bien pris en charge par les médecins et les spécialistes. Il doit manifester à tous ces frères l'amour que le Fondateur manifestait pour eux. Il doit essayer d'être un élément d'unité dans le groupe. Il peut réprimander, s'il le faut, mais en gardant toujours un cœur grand et miséricordieux et en sachant pardonner et oublier les affronts qu'il a pu recevoir. Il doit savoir que tout ce qu'il doit faire n'est pas simplement pour la fonctionnalité, pour savoir conduire un groupe, mais le résultat d'une charge obédientielle qu'il a reçue des supérieurs majeurs.

8. Le supérieur a confiance en ses frères, et cherche à tirer profit des charismes qu'ils ont reçus de Dieu pour le bien commun et le bonheur de l'individu. Dans la mesure de ses possibilités, il doit placer chacun là où il peut développer au mieux sa personnalité et ses charismes, là où il peut se trouver mieux et où son travail et son service peuvent être plus avantageux pour tout le monde. Rappelons-nous que le Fondateur a insisté pour qu'on tire profit des « talents » de chaque religieux. Quand quelqu'un est contrarié, il doit essayer de connaître la cause, et dans la mesure du possible, si c'est en son pouvoir, de discerner pourquoi il en est venu à cette situation et ce qu'il peut faire pour en sortir.
9. Dans les conflits qui semblent insolubles entre ce qui est demandé et la conscience du sujet, le supérieur doit essayer de lui montrer pourquoi il lui donne ce mandat. Il doit avoir une attitude d'ouverture et montrer que ce qu'il demande n'est pas un caprice mais une véritable nécessité. Essayez toutefois de ne pas en arriver à de telles situations. Allez avec le frère à la prière. Examinez à nouveau votre position et votre mandat, mais examinez aussi l'attitude du sujet. Quand tout cela a été accompli, rappelez au religieux ce que disent les Constitutions : « Le religieux est tenu d'obéir. »
10. Comme Marie, il faut découvrir progressivement que la sagesse de la vie consiste à s'abandonner, à créer un monde personnel, à grandir dans une autonomie simple et ouverte à Dieu et à se concentrer sur sa volonté. Relativiser beaucoup de choses, et ne pas supposer qu'une forme de vie est en soi supérieure à une autre, vivre plutôt en sachant que ce qui est le plus parfait, le mieux pour chacun est de faire la volonté de Dieu, même si

nous ne savons pas où cette voie va-t-elle nous conduire. Nous savons seulement que le Père nous aime et que tout procède de son amour miséricordieux et de sa tendresse infinie. Si nous agissons comme Marie, au bout du chemin, nous trouverons toujours Dieu. Finalement, nous ne désirons rien d'autre que de nous configurer de plus en plus à lui.

# 8° La configuration à Jésus par le ministère

## 1. *Spiritualité*

1. Avant de monter aux cieux, Jésus a envoyé ses disciples pour qu'ils aillent dans le monde entier prêcher la Bonne Nouvelle qu'il avait apportée et expliquée aux gens, et que le Saint-Esprit rappellera constamment par sa venue. C'est la mission. Chaque chrétien, en vertu de son baptême, doit remplir le mandat du Seigneur. Il le fait à travers ses mots et son comportement. Ce n'est pas quelque chose de spécifique des prêtres ou des personnes consacrées, mais de tous ceux qui ont reçu le sceau de Dieu par le baptême et qui sont des enfants de Dieu.

Chaque Institut religieux accomplit la mission qui lui a été confiée par l'Église, selon le charisme reçu de Dieu, et cette manière de réaliser la mission est ce que nous appelons le ministère. Par conséquent, la mission est unique, alors que le ministère est multiple.

Les Écoles Pies ont reçu une forme concrète de mission évangélisatrice. Elles l'ont reçue à travers le Fondateur qui, attentif aux réalités qu'il a vécues et à ce qu'il voyait autour de lui dans sa vie quotidienne à Rome, a compris que Dieu voulait qu'il prenne soin d'une part de l'humanité, écartée, abandonnée à elle-même, dont personne ne se souciait ; il a vu qu'il fallait l'aider. Il fut touché par la réalité qu'il découvrit à Rome et, grâce au discernement qu'il fit avec des personnes qui le comprenaient et à l'attention à ce qu'il vivait dans cette Rome catastrophique, pleine d'enfants sans aucune éducation, il comprit que Dieu lui demandait de se consacrer à cette réalité, il vit là l'appel de Dieu. Ainsi naquit sa vocation, qui

n'était autre que le dévouement total et exclusif aux enfants et aux jeunes dans le besoin de cette Rome où il s'était rendu pour d'autres raisons. Personne ne se souciait de cette marmaille qui jouait à travers la Ville éternelle et qui ignorait les notions de base de la culture et de la religion. Dans son cœur naquit alors le désir de travailler dans l'action évangélisatrice de l'Église en se dévouant aux enfants et aux jeunes abandonnés, nécessiteux et seuls à Rome. Alors, si on pose la question : quel est le ministère particulier de l'Institut des Écoles Pies, il faut répondre que c'est le dévouement aux enfants et aux jeunes nécessiteux et abandonnés, c'est-à-dire aux pauvres.

2. Dans la mission générale de chaque chrétien et du ministère particulier d'un institut, on peut parler aussi de la mission personnelle, dont le sens est différent par rapport à celui que nous avons donné à la mission générale. Certaines caractéristiques de cette mission particulière, qui nous conduisent à la configuration personnelle au Christ le Seigneur, émergent des profondeurs d'une personne, sans aucun plan prédéterminé. Il faut avoir un certain niveau d'intériorité pour percevoir la dynamique personnelle. Là, on ne dépend pas du groupe auquel on appartient, qui a son ministère particulier. Dans la personne jaillit, sans savoir comment, un appel spécial à vivre une mission personnelle au sein du groupe dans lequel elle se trouve.

Cette mission particulière résulte d'une synthèse entre la fidélité à soi et l'obéissance à Dieu. Dans ce cas, la personne ne se place pas d'abord devant le groupe, mais devant Dieu, devant sa liberté et son obéissance, et son être personne devant Lui. Il faut une sorte de distanciation et non de rupture du groupe pour percevoir la mission personnelle, parce que Dieu manifesterà sa mission personnelle la plus profonde. Thérèse de Lisieux a vécu sa vie de carmélite, a accompli tout ce qu'elle devait faire selon son charisme, mais dans la solitude de son cœur, elle a reçu un appel à vivre d'une certaine manière, et sa mission personnelle, dans le sens le plus général d'évangéliser en carmélite, était le chemin spirituel de l'amour : au milieu de l'Église, je serai amour, écrit-elle. Elle avait compris que Dieu l'appelait à cela, mais dans sa vie carmélitaine et sans sortir de celle-ci.

Cette mission personnelle n'est pas donnée de l'extérieur, elle procède d'un processus intérieur dans lequel Dieu est bien présent et manifeste son désir.

Enfin, cette mission est quelque chose de personnel. La personne même est la première qui est surprise de ce qui lui arrive. Parfois, cette personne a la tentation de quitter l'institut, non pas parce qu'elle n'est pas d'accord ou parce qu'elle croit avoir été appelée à un mode de vie supérieur, il ne s'agit pas de cela, c'est un appel personnel de Dieu, comme nous l'avons dit, que la personne ressent à l'intérieur, et elle comprend qu'elle doit s'y consacrer. Pensons à Mère Teresa de Calcutta, elle a lutté pour être fidèle à la mission personnelle qui lui a été demandée, à savoir quitter la Congrégation à laquelle elle appartenait. Or, normalement la personne reste à l'institut parce qu'elle comprend clairement qu'en lui elle peut vivre sa mission personnelle et que Dieu ne lui demande pas de quitter sa forme de vie.

3. La mission éducative du piariste, c'est-à-dire son ministère, vise à la formation intégrale de la personne. C'est à la personne tout entière que s'adresse le ministère piariste. Cette intégralité se concentre sur certains points qui sont accentués dans l'éducation des enfants et des jeunes : le piariste veut qu'ils aiment et recherchent toujours la vérité, parce que ce sera un aspect important dans leur vie d'hommes de bien ; c'est la façon du ministère piariste de contribuer dans la mesure du possible au changement de la société actuelle ; il s'efforce aussi de travailler dur, en authentique collaborateur du Royaume, c'est-à-dire que le ministère piariste ne se concentre pas seulement sur la culture qu'il peut offrir ; l'éducation ne serait pas intégrale si elle ne prenait pas en considération aussi l'esprit, l'être chrétien des élèves, tout en respectant les différentes mentalités et expériences religieuses des élèves d'aujourd'hui, qui parfois ne sont pas chrétiens. L'éducation cherche à éveiller chez les élèves le désir de travailler à la construction d'un monde plus humain, vivant plus dans la paix et la justice, un monde dans lequel ils doivent être et vivre toujours d'une manière conforme à leurs croyances.

Ainsi, nous pouvons faire clairement la distinction entre le ministère et la mission personnelle. Le ministère doit être vécu sur un plan théologal, mais ici la question est que chacun doit découvrir sa mission personnelle et unique pour laquelle il a été prédestiné depuis l'éternité. L'exemple de Thérèse de Lisieux mentionné ci-dessus est clair. On peut découvrir que Dieu nous aime beaucoup, mais au sein de l'humanité tout entière. Or, quand quelqu'un com-

mence à soupçonner que Dieu s'est fixé sur lui personnellement, tout change, et on a le vertige. C'est le vertige de l'appel personnel : Dieu s'est fixé si profondément sur lui, il a fait ce qu'il a fait avec les autres. Il faut bien veiller à cet appel, car le ministère peut et doit être vécu sur le plan théologal, mais découvrir sur le plan théologal la mission personnelle à laquelle on est appelé, c'est autre chose.

4. Que faut-il faire pour atteindre l'objectif de notre ministère ? Si nous voulons travailler efficacement avec les enfants et les jeunes, il faut mener une vie évangélique, à la suite de Jésus, une vie d'amour pour lui, de ressemblance à lui. Notre ministère aura ainsi une force spéciale, la force de Dieu devant nos apprenants. On verra des hommes d'une vie irréprochable qui se dévouent à eux et qui donnent leur vie pour eux, et cela attire et peut susciter chez certains le désir d'imiter, d'être comme leurs éducateurs.

Il faut aussi bien se préparer dans tous les domaines dans lesquels on doit servir les apprenants ; nous ne pouvons pas nous contenter de ce que nous avons appris, il faut se mettre à jour, il faut continuer à soigner sa préparation dans le domaine du profane et du sacré. On ne peut pas s'occuper d'enfants et de jeunes, si on n'a pas une maturité affective solide qui permet de les traiter bien, de les accueillir et de les aimer, mais, en même temps, attention à la relation qu'on établit avec eux.

Tout en vivant la richesse du ministère reçu, on peut vivre à l'intérieur la mission personnelle. Cette mission va au-delà de la prière et de l'action : c'est l'obéissance de l'amour à celui qui nous a appelés à cette mission. Par la même obéissance, on prie et par la même obéissance, on sort de la prière, de l'intimité avec Dieu pour nous consacrer aux autres. Jésus est notre grande référence. L'appelé vit dans un certain système, qui fonctionne bien, mais quand Dieu l'appelle, tout change. Nous avons déjà dit que normalement ce n'est pas un changement de statut, mais une nouvelle expérience vocationnelle. On peut demeurer toute la vie durant dans le même statut, pensons à l'exemple déjà cité de Thérèse de Lisieux, qui continue d'être une carmélite, dans le cœur et dans l'œuvre, mais qui change radicalement son expérience de mission.

5. C'est là, comme dit saint Jean de la Croix, que l'on vit : « Je vis sans vivre en moi, / Et de telle manière espère, / Que je meurs de ne pas mourir. / En moi-même je ne vis plus, / Et vivre sans Dieu je ne puis ; / Si sans lui et sans moi je reste, / Ce vivre,

que sera-t-il ? / Mille morts il me sera, / Puisque ma vie même j'espère, / En mourant de ne pas mourir. / Cette vie que je vis / Est de vivre privation ; / Et ainsi continuel mourir / Jusqu'à ce qu'avec toi je vive ; / Entends, mon Dieu, ce que je dis ; / Cette vie-là je n'en veux point, / Car je meurs de ne pas mourir. »

6. Le ministère piariste a toujours eu une exigence déterminée, depuis l'époque de son Fondateur. En effet, si quelque chose inquiétait le saint, c'était bien la préparation professionnelle des siens. Il œuvra pour qu'ils apprennent ce qu'ils ne savaient pas et qui était nécessaire pour les écoles, car on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas. Il créa des maisons de formation, mais ce ne fut pas toujours un succès, car tantôt il n'y avait pas de religieux pouvant bien gérer ces maisons, tantôt lui-même n'accordait pas le temps nécessaire à la formation, à cause des besoins qu'on lui présentait et auxquels il ne savait pas résister. Il ne pouvait pas voir un besoin, il ne pouvait pas recevoir une demande d'aide, sans faire tout son possible pour aller au secours, même au détriment de la préparation des siens. Aujourd'hui, nous savons bien que la formation de ceux qui se préparent au ministère est particulièrement nécessaire, qu'on ne peut pas les introduire dans le ministère sans une formation adéquate, mais à l'époque du saint, c'était différent et il y avait d'autres besoins.

L'éducateur doit profiter de toutes les bonnes choses qu'il connaît pour bien instruire les enfants. La tradition calasanctienne, déjà invoquée par le Fondateur, a toujours adopté et demandé des méthodes simples et efficaces, qui soient en accord certainement avec le progrès des sciences de l'éducation. Dans cet engagement à éduquer les enfants, une nouvelle richesse est née récemment dans les Écoles Pies : ce sont les nombreux laïcs qui sont liés à l'Institut à différents degrés et selon différents modes. Ce sont des membres actifs et précieux de notre œuvre apostolique. Il faut les traiter comme des frères, parce qu'ils le sont. Ils peuvent, souvent mieux que les religieux, être de plus en plus proches des enfants, du fait même que, étant laïcs, beaucoup d'entre eux sont des pères ou mères de famille et, par conséquent, ils connaissent les enfants d'une manière particulière.

Sous cet aspect et dans le cadre de la mission personnelle, un élément important apparaît : l'autorité. En effet, il ne peut y avoir de mission sans autorité, toujours miséricordieuse. Celui qui a une telle autorité

le remarque de temps en temps, aux moments où la Parole de Dieu le traverse comme un feu, comme une flèche qui va droit au cœur.

7. L'objectif ultime du ministère piariste est l'éducation dans la foi. Là, un trait typique de l'éducation religieuse calasanctienne apparaît : la catéchèse. Elle est présente dans les Écoles Pies depuis leur création. Le grand catéchiste à l'époque du Fondateur, quand il était vivant, était l'abbé Glicerio Landriani. Catéchiste dans les écoles, et catéchiste dans les paroisses les jours fériés. La catéchèse touche le cœur de la mission piariste. C'est le moyen fondamental du piariste. Une catéchèse qui éclaire la foi commence par la liturgie et prépare à l'action apostolique. Catéchiser, c'est faire connaître aux enfants et aux jeunes ce que Dieu a fait pour eux et pour tous les hommes, pour qu'ils cultivent une vraie vie chrétienne, pour qu'ils approfondissent dans la Bonne Nouvelle qui vient du Seigneur, qu'ils vivent selon le modèle de Christ, que vous sachiez comment réagir aux propositions du monde comme doivent l'être les disciples authentiques du Christ. La catéchèse doit conformer la vie du croyant à celle du Seigneur.

Et qu'arrive-t-il à ceux qui vivent la mission personnelle qu'ils ont reçue du Seigneur ? Car cette mission a à voir avec la liberté, mais ce n'est pas un problème d'affirmation de soi. Le catéchiste qui vit cette mission et qui est envoyé à un travail, quel qu'il soit, n'a rien à perdre ; il sait que c'est à lui de semer simplement ce qu'il sait et ce qu'il peut. Les fruits appartiennent à Dieu. Ici nous pouvons nous souvenir de la parabole du semeur. Cela donne une immense liberté, parce que, comme nous l'avons dit, les fruits appartiennent à Dieu, c'est son œuvre.

Un autre point : chaque personne qui aime d'un amour théologal la mission est généralement seule pour toujours. Mais, attention, ce n'est pas une solitude qui isole, mais de communion. Cette solitude naît de l'appartenance à Dieu : l'obéissance et l'appartenance sont corrélatives, parce que j'appartiens à quelqu'un, je lui obéis du fond du cœur. Par conséquent, cette solitude doit être une solitude habitée.

8. Dans le ministère piariste, l'école est un moyen indispensable. C'est ainsi que Calasanz a commencé. À cette époque, il y avait des écoles mais le nombre de pauvres qui pouvait y accéder était presque négligeable. Le Fondateur s'était rendu compte que les enfants nécessiteux avaient besoin d'éducation pour pouvoir se frayer un chemin dans la vie. Avec son esprit, en regardant aussi



un peu le Collège romain, qui s'occupait des classes supérieures - pour y entrer il fallait connaître le latin - il mit en place les premiers cours pour préparer ceux qui voulaient plus tard entrer au Collège romain ou ceux qui préparaient à la vie ceux qui n'allaient pas continuer l'école. L'école de Calasanz, et par conséquent l'école piariste, a toujours voulu être populaire et animée d'un esprit évangélique, de liberté et de charité. Sa fonction, au milieu des sujets qu'elle éduque, est de donner une vision du monde, de la vie et de l'homme qui est illuminée par la foi. En même temps, elle veut que ses étudiants développent pleinement leurs facultés. C'est là que l'éducateur piariste, laïc ou religieux, passe une grande partie de la journée, et il doit profiter de ce temps pour s'assurer que les élèves sont de vrais croyants, des hommes de paix, qui luttent pour la justice et la paix, capables de s'entendre avec tous ceux qui défendent leurs propres valeurs, sans se soucier de toute autre réalité religieuse ou sociale qui peut les séparer d'eux.

Pendant que le piariste accomplit son travail, comment vit celui qui est venu découvrir sa mission personnelle reçue du Père des Cieux ? Car nous traitons ces deux aspects en même temps, et l'un comme l'autre doivent être des moyens pour la configuration intime au Seigneur. La mission atteint son point culminant quand elle devient une mission d'amour. Voici donc deux aspects. D'une part, quand la mission se concentre sur l'amour, et quand elle se fait destin de mort à travers la souffrance, l'intercession apparaît. D'autre part, à travers la souffrance, elle donne la vie au monde. Là où Dieu nous a placés dans la mission, nous devons donner jusqu'à notre vie, jusqu'au don total. Là où nous livrons le maximum de nous-mêmes, on nous demandera le plus grand dépouillement. Le dépouillement dans la mission est une autre forme de souffrance.

9. Le ministère piariste ne se limite pas seulement à la catéchèse et aux écoles, de préférence les écoles primaires et secondaires, qui constituent le fondement de l'éducation populaire ; non, le ministère piariste peut être réalisé en travaillant dans toute activité qui favorise l'éducation de la jeunesse. Cela permet d'étendre largement le ministère et d'ouvrir des voies très fructueuses pour évangéliser les enfants et les jeunes ; il faut avoir une attention particulière pour les nécessiteux. L'expression « nécessiteux » peut être appliquée à de nombreuses réalités et

le piariste peut, sans aucun doute, se consacrer à toutes, sans toutefois que le besoin matériel passe inaperçu ou soit oublié. Nous devons remercier les Écoles Pies pour leur vaste ministère, toujours dans le cadre de l'enfance et de la jeunesse. C'est une grâce donnée par le Seigneur qui ne peut jamais être oubliée et dont nous devrions toujours être reconnaissants.

Si telle est notre réalité, alors l'amour théologal de la mission est important. C'est le premier qui fonde la personne et qu'elle reçoit gratuitement de Dieu. C'est un amour qui se préoccupe avant tout de la dignité de la personne humaine, indépendamment de l'efficacité de la cause. Cet amour théologal peut être un sentiment, mais ne dépend pas de lui, il n'a pas cet amour, c'est la grâce. Le moment privilégié pour découvrir cet amour théologal est quand on ne peut pas aimer de ses propres forces. La mission est perçue comme de l'amour et comme un don, et à l'instant même où la mission est perçue comme un don de Dieu, elle transforme le cœur. C'est l'obéissance d'amour.

10. Le ministère étant si vaste, dans une communauté, il peut y avoir des religieux qui travaillent dans des endroits différents, dans des emplois différents, répondant à des besoins différents. Ce que les Constitutions demandent est très sage : « Nos Communautés religieuses accueilleront, avec le même amour, les religieux qui travaillent dans nos institutions aussi bien que ceux qui, par disposition des Supérieurs, exercent ailleurs leur ministère ; de sorte que le pluralisme d'activités n'empêche jamais la pleine communion de vie. Les religieux qui exercent le ministère apostolique en dehors de nos Œuvres, ne doivent jamais oublier qu'ils sont membres de la Communauté qui les a envoyés. » (n° 102).

## **2. Discernement**

1. Il faut discerner dans quelle mesure l'Institut participe à la mission de l'Église. Il s'agit donc d'examiner si la suite de Jésus y est assurée ; si la Bonne Nouvelle y est annoncée ; si les enfants et les jeunes qui étudient chez nous apprennent ce qu'était la vie de Jésus, ses sentiments, s'ils sont encouragés à les suivre et exhortés à vivre de la même manière que le Maître. Il faut aussi examiner dans quelle mesure les enfants et les jeunes sont l'objet du travail des Écoles Pies. Le dévouement à eux est ce qui donnera vie à l'Institut. Les enfants et les jeunes doivent être la

prunelle des yeux de l'Ordre. Il doit se battre pour eux, il doit se consacrer à eux, il doit se préoccuper pour eux. Y a-t-il de la passion chez les piaristes pour cette frange de la société ? On remarque si les piaristes sont heureux d'être avec eux et si c'est l'objet de leur travail et de leur préoccupation.

La mission personnelle, dont nous avons parlé précédemment, arrive généralement tard. Elle arrive parfois en toute tranquillité et constituée, quand on la découvre, la grande joie de la vie. Comme l'écrit Thérèse de Lisieux en décrivant comment elle a découvert sa place dans l'Église. Dans certains cas, la personne reste dans l'état où elle se trouve, dans d'autres, au contraire, la personne est poussée à quitter le mode de vie ou l'état dans lequel elle est et à commencer une nouvelle vie, comme cela est arrivé à Teresa de Calcutta quand elle a découvert sa mission, celle que Dieu lui a accordée avec amour. Les voies de Dieu sont impénétrables et il agit avec chacun comme il veut.

2. On parvient à connaître sa mission personnelle dans la vie, sa place dans l'Église quand certains traits que nous avons cités se vérifient. En entendant parler de cette mission personnelle, avez-vous senti votre vie animée ? Quel est votre niveau d'intériorité pour percevoir les dynamiques personnelles qui ne dépendent pas du groupe d'appartenance ? Cette mission naît d'une synthèse entre la fidélité à soi et l'obéissance à Dieu. Cette mission ne vous place pas devant un groupe ou une idéologie, mais devant Dieu. Or, une distanciation personnelle est nécessaire, car sans cela, elle ne peut pas se développer avec la profondeur qui en soi n'est pas prédéfinie. Ne vous inquiétez pas de l'extérieur, la mission naît et grandit par des processus internes, bien que parfois les événements extérieurs peuvent être un moyen qui sert à la faire éclater, et je pense encore à Teresa de Calcutta. Le processus interne par lequel on la découvre peut durer de nombreuses années, jusqu'à trente ou quarante ans, bien que, comme Dieu est imprévisible, il peut la manifester quand il le veut. Quand elle surgit en vous, vous serez le premier à être étonné parce que le fait que Dieu vous fixe personnellement suscite la surprise, voire le vertige.
3. Offrons-nous aux personnes qui nous sont confiées une éducation intégrale ? Faisons-nous en sorte que nos apprenants parviennent à la vérité et qu'ils aiment toujours ? La vérité vous libérera. Quel degré de liberté trouvez-vous chez vos élèves ? Les

connaissez-vous vraiment ? Est-il possible pour vous d'entrer en contact avec eux, d'avoir leur confiance, de pénétrer leur esprit et leur cœur ? Dans quelle mesure êtes-vous en phase avec eux ? Leur avez-vous appris comment agir simplement pour un monde plus humain et que cela dépend aussi de leur propre comportement ? Si vous avez déjà un certain âge, avez-vous des anciens élèves qui se souviennent de vous et qui viennent vous remercier pour ce que vous avez fait pour eux ? Êtes-vous heureux parce que vous leur avez appris à être des hommes bien, ou vous êtes-vous limité à enseigner une matière ? Sont-ils heureux parce que leur vie s'est développée à partir du germe reçu quand ils étaient vos étudiants ? Et si vous êtes jeune, quel est votre comportement envers ceux qui vous entourent, avec qui vous travaillez ?

Avez-vous ressenti dans votre vie le vertige de l'amour personnel de Jésus, de son appel unique ? Il ne s'agit pas de savoir si vous croyez que Dieu vous aime ou que Jésus est votre ami. Là, vous pouvez rationaliser. C'est quelque chose de plus profond ; c'est comme si la vie s'enivrait en voyant la relation d'amour que Dieu établit avec la personne. C'est quelque chose de totalement personnel. Il faut laisser la place à la vie créatrice et salvatrice de Dieu. Considérez que la mission de Jésus n'était pas celle de Marie, mais qu'il n'y a pas de Royaume sans Marie.

4. Une fois terminées vos études, las d'étudier et ayant une grande envie de travailler, il se peut que vous laissiez de côté la formation permanente, comprenant l'importance du ministère piariste. Or, en agissant ainsi, il est facile de tomber dans l'embourgeoisement, même si vous travaillez beaucoup. Le travail devient souvent une répétition d'actes, d'usages, et l'éducation reste la même pendant des années, sans ouvrir à de nouvelles perspectives. D'où la nécessité d'un renouvellement continu. Il faut examiner la vie dans cette perspective. Essayez-vous d'avancer dans votre maturité à tous les égards, la maturité humaine, la maturité affective, ô combien nécessaire dans toute vie, en particulier chez les célibataires, et la maturité spirituelle dans la suite de Jésus ? Vous devez aussi veiller à développer vos capacités humaines et religieuses. On exige d'un éducateur tout cela s'il veut vraiment aider ceux auxquels il se dévoue. Pour le piariste, tout cela est nécessaire, sans quoi son éducation ne sera pas à jour, et il ne fera pas le bien qu'il pourrait faire à ses élèves.

Voyez aussi votre mission unique, personnelle et spéciale, qui est toujours l'obéissance d'amour. Nous avons déjà dit que Jésus est la référence. Cela ne veut pas dire que c'est un modèle à imiter, ni qu'il faut remplir les fonctions qu'il a accomplies aux trois étapes de sa vie. Quelles sont ces étapes ? Nazareth, où il a vécu une vie cachée, en fils du charpentier, sans attirer l'attention, bien qu'il a dû sans doute être apprécié pour son travail, pour sa gentillesse et parce que les années passaient et il ne montrait aucun désir ni aucune intention de se marier, une chose étrange à cette époque-là. Ensuite, la Galilée, où il a lancé le Royaume, prêchant la Parole, faisant le bien, essayant de changer le système dans lequel on vivait. Et, enfin, Jérusalem, lieu de sa passion et de sa mort. En effet, ces trois étapes, si différentes de par leurs fonctions, ont une marque unique : vivre dans l'obéissance au Père.

5. Saint Jean de la Croix exprime le besoin d'être très uni au Seigneur, attentif à sa propre vocation, en ces termes : « De toi étant absente, / Quelle vie puis-je avoir, / Sinon souffrir la mort / La plus grande que jamais vis ? / J'ai pitié de moi-même, / Car je persévère de sorte / Que je meurs de ne pas mourir. / Le poisson qui sort de l'eau / N'est pas tant de secours privé, / Car dans la mort qu'il endure / La mort enfin lui est secours. / Quelle mort pourrait s'égalier / À mon vivre pitoyable, / Si plus je vis, plus je meurs ? »
6. D'une certaine manière, nous avons déjà dit ce que le ministère exige de nous. S'en occuper, ce qui ne se fait pas si nous ne nous renouvelons pas à tous les niveaux de la vie. On dit que celui qui reste immobile n'avance pas, il recule, et c'est vrai. Notre monde est un monde en mouvement, qui avance rapidement. Sous certains aspects, les nouvelles générations avancent rapidement, de manière presque exponentielle. Dans d'autres, elles se montrent fragiles, et il faut les aider, et les bons conseils peuvent être très utiles. Enfin sous d'autres aspects, ils ont une énorme facilité, par exemple dans ce qui est technique. Par conséquent, il faut s'efforcer, mais de manière à ce que l'autorité dans la science nous donne aussi l'autorité dans le religieux et dans les domaines dans lesquels la fragilité de l'enfant ou du jeune se manifeste.

En même temps, il faut vivre la mission personnelle avec un cœur simple. Il ne faut jamais oublier que l'élection n'est pas un signe de supériorité. Se sentir appelé doit être une surprise agréable. La personne qui a été appelée sait que c'est un don et qu'elle ne peut pas

ne pas le reconnaître, mais en même temps elle reconnaît que cela ne lui appartient pas. Le contraire de la mission est l'appropriation. D'un autre côté, le dépouillement passe toujours par l'humilité, par la gratitude humble. Comme il a été dit, la gratitude sans humilité, c'est de l'effronterie; l'humilité sans gratitude, c'est de l'orgueil.

7. Si le ministère piariste a comme élément principal la catéchèse, il faut examiner quelle est sa présence dans l'éducation que nous donnons aux enfants, si elle constitue un élément important de l'activité des centres éducatifs. Elle doit occuper une place prépondérante dans la pastorale éducative. Il faut aussi voir le contenu de la catéchèse. Il est vrai que nous avons beaucoup de matériel qui peut nous aider : du matériel commun, du matériel spécifique sur les catéchistes et leur histoire, ou des documents publiés par les établissements éducatifs ou les démarcations pour les catéchistes. La catéchèse est-elle un moyen d'entrer dans l'expérience religieuse des apprenants ? Est-elle adaptée aux apprenants ? Est-elle basée fondamentalement sur la connaissance ou bien vise-t-elle aussi les attitudes, la vie, le cœur ? Un esprit sans cœur ne donne pas des chrétiens, mais des personnes qui connaissent la doctrine et rien d'autre ; un cœur sans esprit encourage les sentimentalismes, et à la moindre difficulté qui surgit dans la vie ou devant des propositions étranges venant d'autres milieux, il disparaît. Par conséquent, la catéchèse qui est dispensée était-elle éclairante afin de rendre la foi plus forte, plus solide et plus convaincue ? Initie-t-elle les apprenants à la liturgie de façon à ce qu'ils ne s'en écartent pas dès qu'ils reçoivent la confirmation ou dès qu'ils quittent l'école ? Prépare-t-elle à l'action apostolique de façon à être un soutien chaque jour, surtout quand on vit des problèmes et des difficultés ?

La mission grandit dans l'amour. Nous aimons mesurer le succès que nous atteignons par le nombre de personnes qui viennent à nos catéchèses ou célébrations ou qui appartiennent à nos groupes. D'un autre côté, ce n'est pas un vrai succès. Le Seigneur, pour employer la même expression, a obtenu le succès sur la croix et de là, se levant de nouveau, le salut est venu. L'obéissance à Dieu donne la liberté intérieure de faire face à une situation quand cela est nécessaire ou de se taire quand on croit qu'il vaut mieux.

8. Ici, il faut examiner si nos écoles font ce que les Constitutions indiquent. Il faut qu'elles restent populaires, ce qui est certainement le cas dans beaucoup d'endroits, même si aujourd'hui le terme « populaire » peut avoir, à certains égards, un contenu différent par rapport à l'époque de Calasanz ; c'est-à-dire sans rejeter ce qu'il désignait alors, son sens est plus large. L'école doit être imprégnée d'un esprit évangélique et, par conséquent, elle doit susciter chez les apprenants toute sorte de valeurs humaines, religieuses et interrelationnelles. Cet esprit évangélique doit marquer les étudiants. Elle doit promouvoir la liberté et la charité, sans quoi, ce n'est pas une vraie école calasanctienne. La personne doit développer la liberté en accord avec le progrès humain, d'une manière qui ne blesse personne. La justice doit être, avec la paix, l'une des grandes valeurs inculquées. Cela devrait aussi aider à donner une vision de la foi de tout, de l'homme, de la nature, du monde, de la personne qui est la chose la plus digne qui existe, des autres religions. Un cœur chrétien contient tout.

Ainsi, à l'école, l'éducateur, se référant à Jésus, doit s'offrir pour les autres. Le don de soi, le sacrifice qui vient de la solidarité jusqu'au sacrifice de soi volontaire. Nous ne parlons pas d'héroïsme. Ce n'est qu'en assumant cette dynamique que nous pouvons assumer en paix notre situation actuelle dans l'Église : les quelques fruits pastoraux que l'on recueille dans tous les domaines. C'est un moment de grâce, percevoir dans le dépouillement la suite de Jésus. Mais il arrive que nous nous accrochons à nos plans, au lieu de laisser la place à Dieu et de vivre ce que nous avons à vivre. Ce n'est pas de l'héroïsme, mais vivre le mystère de donner la vie à travers la mort.

9. Nous avons déjà dit que le domaine du ministère du piariste est très vaste. Quel que soit le travail dans lequel nous nous trouvons, nous devons mettre la marque calasanctienne, à savoir l'attention et le dévouement aux enfants et aux jeunes abandonnés. Toujours, où que nous soyons, nous sommes appelés à délivrer la Parole, qui n'est pas à nous, elle ne nous appartient pas. Souvent, en voyant que nous ne vivons pas ce que nous prêchons, nous nous sentons coupables. Pour atténuer cette culpabilité, nous avons tendance à dire « à notre avis ». Or, nous n'avons pas été envoyés pour prêcher nos opinions, mais la Parole, qui n'est pas la nôtre. Paul dit : « Nous portons un trésor

comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous ». Il faut se rappeler qu'on n'éduque pas si on ne met pas la personne au-dessus de toute pédagogie et méthode.

10. Quelle est la relation qui existe entre les membres de la communauté ? Y a-t-il la même affection pour ceux qui travaillent dans des œuvres différentes, qui ont des occupations différentes, qui sont dans nos centres ou remplissent leur mission par mandat des supérieurs ? L'important est que le Royaume se répande.

### **3. Méthode**

1. Rendre grâces au Seigneur pour le charisme reçu. Tout charisme est un don. Tout don est amour. L'amour de Dieu est toujours gratuit. Devant cet amour, nous sommes toujours en dette. La gratitude est le seul moyen de satisfaire une telle dette. Le Seigneur attend cette gratitude, comme nous le voyons dans les Évangiles avec les dix lépreux guéris, quand un seul est revenu pour le remercier. Ne soyons pas parmi ceux qui ne sont pas revenus remercier le Seigneur pour la guérison reçue.
2. Examinez votre personne pour voir si l'expérience de Dieu vous montrant votre mission personnelle émerge des profondeurs de votre être. Il ne s'agit pas d'attendre qu'elle vienne de l'extérieur, cette mission personnelle passe toujours par des processus internes. Quand elle apparaît, on est surpris, mais on comprend ce que Dieu demande. C'est quelque chose de personnel. Ne soyez pas surpris de ce qui vous arrive. Ouvrez votre cœur. Ne vous inquiétez pas s'il vous appelle après de nombreuses années de travail dans le ministère piariste. Beaucoup de choses de Dieu arrivent avec le temps, elles arrivent apparemment tard. Soyez, d'une part, fidèle à vous-même et, de l'autre, obéissant à Dieu. La mission naît de la synthèse de ces deux aspects.
3. Aimez les apprenants qui vous ont été confiés. Toujours, même si parfois il est difficile de se comporter ainsi. Ne vous concentrez pas trop sur les comportements extérieurs, essayez de comprendre la raison de ces comportements et essayez d'entrer en contact avec eux à partir de là. Votre tâche consiste à leur donner une éducation intégrale. Ne renoncez pas à cette perspective. Nourrissez votre culture, renforcez votre esprit. Élevez vos connaissances, faites en



sorte que Dieu compte dans leur vie. Essayez de faire avancer avec eux la vie de Dieu. Qu'ils vous quittent en comprenant - si ce n'est pas maintenant, un jour, quand ils seront adultes - comment vous avez pris soin de leur personne, de leur dignité, de leur être.

4. Vivez vraiment votre consécration religieuse. Que votre vie soit évangélique, c'est-à-dire que l'Évangile soit présent en elle. Portez à tout moment l'Évangile dans votre façon d'être et de vous comporter. De cette façon, vous pouvez faire de votre mieux pour vos élèves. Préparez-vous dans tous les domaines. Essayez d'avoir une affinité d'esprit avec les pauvres. Vous ferez du bien en vous occupant de votre mission et en y étant fidèle. Pensez que la chose importante que nous devons tous faire dans ce monde est de croire, d'espérer et d'aimer.

Si vous vous interrogez sur votre mission personnelle, souvenez-vous que vous devrez peut-être vivre inconsciemment, sans rien savoir. Il se peut que vous la découvriez tard ou quand vous êtes déjà dans le Royaume. Et quand vous pensez à cette mission, ne pensez pas à des choses extraordinaires, spéciales, de rupture. Cela peut arriver dans certains cas, dans d'autres, le contraire se produit. Nous avons déjà cité les deux Thérèse, l'exemple de deux manières différentes de manifester la mission personnelle ; Thérèse de Lisieux, restant là où elle était, et Teresa de Calcutta sous forme de rupture.

5. Et dites avec saint Jean de la Croix : « Quand je pense me soulager / De te voir dans le Sacrement, / Plus grande affliction ce m'est / De ne pouvoir jouir de toi ; / Tout ne fait qu'accroître ma peine, / De ne te voir comme je veux, / Et je meurs de ne pas mourir. / Et si je me réjouis, Seigneur, / Dans l'espérance de te voir, / En voyant que je puis te perdre / Cela redouble ma douleur ; / Vivant en si grande frayeur / Et espérant comme j'espère, / Je me meurs de ne pas mourir. »
6. Préoccupez-vous de trouver un moyen d'enseigner qui convient aux apprenants. L'important n'est pas de montrer que vous avez beaucoup de connaissances, mais qu'ils apprennent. C'est pourquoi Calasanz s'est fait petit, et pour cette raison il a demandé de suivre des méthodes simples et efficaces. Cela dépendra sans aucun doute de l'endroit où vous êtes et à qui vous vous consacrez. Ce n'est pas la même chose de travailler dans une université ou dans une classe d'enfants, mais la dynamique est toujours

la même, trouver la meilleure façon pour qu'ils apprennent ce que vous enseignez, et veillez donc à ce que vous faites, soyez toujours cohérents avec le progrès des sciences de l'éducation. En enseignant, soyez simples, car il n'y a pas de mission sans humilité. Rappelez-vous que la grande joie de chaque enseignant s'est d'être dépassé par ses disciples. Quand cela arrive, cela remplit le cœur de l'enseignant authentique avec une joie immense.

7. Gardez à l'esprit que le but ultime de notre ministère est l'éducation dans la foi. Quel que soit le sujet que vous enseignez ou l'âge des étudiants, vous devez essayer d'en faire de vrais chrétiens. Travailler pour qu'une personne soit chrétienne ne consiste pas à insister lourdement sur les aspects religieux, mais plutôt à faire des adultes des personnes que nous éduquons, toujours en fonction de leur âge. Celui qui enseigne avec rigueur et qui manifeste des attitudes d'amour, de compréhension, d'acceptation et de simplicité dans ses actions offre une éducation chrétienne, alors que celui qui se concentre sur des éléments religieux mais qui sont niés par ses propres attitudes d'autoritarisme, de négligence et de mépris des étudiants n'offre pas une éducation chrétienne.
8. Dans votre façon d'être, d'agir, d'établir des relations avec les élèves, que l'on respire l'esprit évangélique qui doit être un des traits de l'école calasanctienne. Suscitez la liberté dans vos élèves et semez la charité. Que cela soit visible en eux plus tard. Intercédez pour chacun. Essayez de connaître leurs besoins, ainsi que leur famille, pour mieux les comprendre. Vous pouvez vivre le dépouillement de la mission, à cause de l'âge, de la maladie ou par une destination qui vous enlève de l'endroit où vous êtes si bien et si heureux. Rappelez-vous toujours que le dépouillement de la mission est une grande souffrance qui aide aussi à se configurer à Jésus.
9. Le piariste peut travailler en développant son ministère dans de nombreux endroits et de nombreuses activités. Mais toujours et dans tous les cas, il doit mettre la marque calasanctienne, qui est la préoccupation et le dévouement pour les enfants et les jeunes qui en ont le plus besoin, ce qui peut être fait partout et dans toutes les activités.
10. Prions l'un pour l'autre, quel que soit le lieu où chacun travaille ou le service qu'il rend, et aimons-les avec une affection sincère, quel que soit leur travail. De cette façon, nous serons de vrais piaristes.

# 9° La configuration à Jésus au moyen de la formation

## 1. *Spiritualité*

1. « L'Esprit Saint, qui agit dans l'Église, guide chaque croyant dans la construction du Corps du Christ et le conduit à une certaine configuration au Christ, en qui il trouve sa vocation et son état de vie, mettant en pratique le projet de salut de Dieu le Père pour l'humanité tout entière et pour chaque personne.

La vocation religieuse piariste nous mène à être des membres de l'Ordre et nous conduit à la consécration religieuse, vécue dans la communauté, et au ministère propre aux Écoles Pies, tel que Calasanz voulait le vivre et tel qu'il a été approuvé par l'Église.

La formation pour la vie religieuse piariste est un processus à travers lequel on répond aux inspirations de l'Esprit Saint qui guide les candidats ; un processus qui se reflète dans la tendance profonde qui conduit, entre autres, à « être de vrais Pauvres de la Mère de Dieu » et à prier et à vivre comme les simples, « des enfants parmi les enfants. »

Elle signifie, par conséquent, la croissance du candidat dans notre identité ecclésiale et l'adoption d'une manière évangélique de vie, qui ne correspond pas, à bien des égards, aux critères de la société, plus précisément du milieu social où il vit. Dans ce monde, notre mode de vie nous amène à incarner la Béatitude des petits, des simples et des cœurs purs, et à être le levain du Royaume de Dieu qui est déjà présent et qui agit parmi nous » (Formation et études du piariste= FEDE n<sup>os</sup> 14-16).

2. « Les phases de l'Évangile de la vocation. Dans chaque parcours vocationnel, on distingue trois phases caractéristiques de ce qu'on appelle « l'Évangile de la vocation » : « chercher Jésus, le suivre et rester avec lui. »

Ce processus dynamique se traduit dans les trois étapes ou moments qui sont l'*éveil*, le *discernement* et l'*accompagnement*, une distinction qui doit être comprise d'un point de vue méthodologique plutôt que chronologique. Chacun de ces moments a un objectif général, ses propres caractéristiques éducatives et pastorales et son propre contenu de formation.

L'objectif de la première étape consiste à faire en sorte que tous les adolescents et les jeunes impliqués dans nos activités pastorales et éducatives, notamment ceux que nous considérons comme étant aptes, puissent recevoir une proposition vocationnelle spéciale.

L'objectif général de la deuxième étape consiste à faire en sorte que les adolescents et les jeunes qui se sont interrogés quant à un possible appel à la vie piariste, ou à une autre vocation de consécration spéciale, puissent la discerner.

L'objectif général de la troisième étape consiste à faire en sorte que les adolescents et les jeunes qui, après un temps de discernement, ont vu en principe que la vie piariste ou une autre vocation spéciale de consécration peut être leur chemin de vie, poursuivent leur croissance vocationnelle » (Directoire piariste de la Pastorale des vocations = PV, n° 37, 38, 47, 59).

3. « Appelés en communauté à travailler comme des « ouvriers dans une moisson très fertile », au début de leur processus de formation, les Piaristes, « coopérateurs de la Vérité », doivent s'engager à partager l'objectif global de la formation initiale :
  - répondre à l'appel de Dieu
  - par un processus de maturation et d'autonomie de la personne
  - pour pouvoir s'identifier librement et fidèlement avec le projet de vie et la mission de l'Ordre piariste et donc l'incarner dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui.

La mission de l'Ordre, par l'intermédiaire de personnes et d'institutions, consiste à coopérer pour rendre les jeunes conscients du don divin de la vocation, en les aidant à intégrer le projet personnel

dans le plan de Dieu et en les invitant à donner une réponse reconnaissante et généreuse s'offrant comme des instruments entre les mains de Dieu dans l'Ordre des Écoles Pies. Toute la communauté piariste assumera cette responsabilité d'orientation, accompagnant avec un soin particulier ceux qui présentent des signes de vocation, bien que, dans la pratique, elle soit exercée par des personnes nommées expressément pour remplir cette tâche.

On permettra la présence de formateurs itinérants, soit de sa propre démarcation soit des autres, qui appuieront le processus de formation avec des cours, des ateliers, des retraites et des exercices spirituels » (FEDE, n<sup>os</sup> 31, 32).

4. « Le *pré-noviciat* est la première étape de la formation initiale du piariste. Il durera au moins un an. À ce stade, les candidats continueront leurs études en les combinant parfaitement avec la formation piariste. Toute la période avant le *pré-noviciat* est considérée comme une *pastorale des vocations* (PV) et a son propre *directoire* dans l'Ordre.

Les objectifs du *pré-noviciat* sont : mûrir et renforcer sa propre vocation à partir d'une connaissance en profondeur de soi et de sa propre vie, en intégrant les éléments positifs et négatifs. Approfondir la *personne* de Jésus Christ comme disciple qui le suit, le connaît, l'écoute, prie avec Lui et travaille pour lui. Approfondir la personne de saint Joseph de Calasanz et son œuvre » (FEDE, n<sup>os</sup> 36.37).

5. Saint Jean de la Croix: « Non jamais/ Pour toute la beauté / Jamais je ne me perdrai / Mais pour un je ne sais quoi / Que l'on vient d'aventure à gagner / La saveur d'un bien qui doit finir / À quoi donc peut-elle atteindre ?/ À lasser tout au plus le désir/ Et à gâter le palais / Et ainsi pour toute la douceur / Jamais je ne me perdrai, / Mais pour un je ne sais quoi / Que l'on vient d'aventure à trouver ».
6. « Le *noviciat*, comme initiation à la vie religieuse au sein de la communauté piariste, est le temps pour mûrir dans la vocation, au cours duquel le choix personnel est clarifié. C'est une étape particulière, intense et exigeante, qui ne doit pas écarter de la réalité, mais aider à commencer en elle un nouveau style de vie.

Objectif de l'étape. À la fin du *noviciat* chaque candidat parvient à discerner, dans un climat de sérénité spirituelle, l'appel à la suite

de Jésus Christ, à travers une expérience réelle de la vie religieuse piariste, qui vise à mettre en place la personnalité propre à partir des valeurs de l'Évangile et selon le projet de vie proposé dans les Constitutions pour l'accueillir librement par l'engagement de la première profession » (FEDE, n<sup>os</sup> 42, 43).

7. « Par *scolasticat* on entend la période de formation au cours de laquelle les candidats, déjà profès, dans une *maison de formation* désignée légitimement, mûrissent leur vocation et font des études, surtout philosophiques et théologiques. Cette période de formation est composée de deux phases, en référence à l'option vocationnelle définitive : la phase première, plus lointaine de la *profession solennelle*, centrée sur le renouvellement annuel des vœux, et la seconde, ou phase plus proche de la *profession solennelle*, centrée sur la maturation d'un choix religieux pour toute la vie, généralement accompagnée des études théologiques.

La durée du *scolasticat* est de six ans, qui peuvent être étendus jusqu'à neuf ans, au maximum, pour des raisons de commodité d'allonger le temps de profession simple, ou la nécessité d'achever les études ecclésiastiques, ou à cause d'avoir interrompu le programme de formation avec des expériences particulières en dehors de la *maison de formation*. En conséquence, le profès de vœux simples qui a complété les études ecclésiastiques, ainsi que le profès solennel qui ne les ait pas encore achevés, sont toujours en cours de formation initiale.

L'expérience du programme d'études en dehors de la *maison du scolasticat*. Au cours des années de profession simple, le scolastique peut avoir un an, au moins, d'expérience de notre vie et ministère dans une communauté autre que celle du *scolasticat*. L'expérience peut être placée après la première année de théologie, vers le milieu de l'étape du *scolasticat* ou avant la profession solennelle, une fois terminées les études théologiques. Le *supérieur majeur*, avec les formateurs et le *candidat*, concevra le plan d'expérience, qui doit être accompagnée et évaluée à la fin. L'expérience fait partie du cursus de formation du piariste.

Le temps de formation du *scolasticat* doit être configuré comme un itinéraire personnel vécu en communauté, dans un processus de formation où chaque phase et chaque cours ont encore une certaine identité déterminée par :

- les différentes étapes vers la *Profession Solennelle* et les *Ordres*;

- les études réalisées;
  - les ministères qui préparent et reçoivent;
  - le renouvellement annuel des vœux » (FEDE, n<sup>os</sup> 47-50).
8. « La formation permanente, en tant que processus continu à travers lequel nous actualisons notre réponse vocationnelle, doit être présente dans toutes les périodes de la vie. Cette FP habituelle se fait :
- selon un rythme personnel mais en coordination avec l'ensemble de la communauté;
  - comme il est établi par la communauté (religieuse, éducative ...), mais en tenant compte des différentes situations personnelles.

Dans les deux cas, elle exige, comme condition préalable, une attitude de disponibilité et un effort d'harmonisation entre les personnes, et de celles-ci avec les communautés.

Pour la FP habituelle, il convient d'établir et programmer les procédures ou les moyens pour atteindre les objectifs sectoriels... Chaque personne et chaque communauté, approfondissant ces objectifs et les domaines caractéristiques de chacun d'entre eux, et considérant également les suggestions qu'on propose, établira de manière responsable les projets et les programmes de sa FP habituelle » (« Directoire pour la Formation permanente », n<sup>os</sup> 59, 60).

9. « Après la formation initiale, dans la vie piariste adulte, on peut distinguer trois cycles de vie successifs :
- le premier âge adulte, de maturité juvénile, environ de 25 à 45 ans ;
  - le deuxième âge adulte, de pleine maturité, environ de 45 ans à 65 ans ;
  - le troisième âge adulte, de maturité sereine, à partir de 65 ans jusqu'au moment fort du déclin.

Dans chacun de ces cycles, la plupart des piaristes vivent des situations caractéristiques similaires. Ceci nous conduit à indiquer pour chaque période un large objectif général, commun à tous (que nous verrons dans la section sur le « discernement »), et à proposer des moyens appropriés pour l'atteindre (que nous verrons dans la section « méthode »).

Situations caractéristiques vécues par le jeune adulte piariste :

- enthousiasme et dévouement total à l'apostolat piariste,
- des engagements confiés à sa pleine responsabilité,
- extension du champ des relations personnelles,
- une plus grande sensibilité et contact avec les relations sociales, culturelles, ecclésiales,
- études de spécialisation,
- réaffirmation sociale de soi-même,
- de grandes attentes et une attitude critique envers l'Ordre et l'Église,
- affirmation de sa vocation piariste accentuant la mission,
- incarnation pratique du projet piariste de vie, découvert et assumé dans la formation initiale,
- expérience de vie dans laquelle la « prophétie » dépasse la « mémoire ».

Parmi les difficultés les plus fréquentes :

- l'activité excessive, qui peut réduire l'attention à la communauté, à la vie spirituelle ou à l'attention personnelle,
- l'individualisme qui pousse subtilement vers des expositions et des activités en dehors du charisme,
- les premières expériences confirmant ses limites,
- les difficultés personnelles dans lesquelles il peut se voir impliqué : tomber amoureux, incompréhension, échec professionnel ...
- déséquilibres émotionnels imprévus quand certains mécanismes de contenance cèdent,
- entrée possible dans la routine et apparition de fatigue interne,
- obédiences trop fréquentes ou non assimilées,
- l'envoi dans un autre pays,
- la perte de sens de ce qu'il est ou de ce qu'il fait, qui peut apparaître déjà avant le cycle » (FP, n<sup>os</sup> 75-77).

« Situations caractéristiques vécues par le piariste adulte mature :

- temps de plénitude dans lequel le militantisme des jeunes diminue mais on a plus d'expérience et d'information pour faire face à la complexité des événements,



- postes à responsabilité à l'intérieur et à l'extérieur du groupe,
- une plus grande sensibilité face aux nouveaux appels et aux nouveaux défis qui provoquent le sentiment de dépassement,
- besoin vital de s'épanouir selon l'identité piariste,
- affirmation de la vocation piariste à la recherche de la communion,
- possibilité de vivre la stabilité et la créativité, en les intégrant,
- le réalisme s'impose définitivement à l'idéalisme juvénile,
- expérience vitale d'équilibre entre « mémoire » et « prophétie ».

Parmi les difficultés les plus fréquentes :

- le deuxième moment fort ou crise de la moitié de la vie, qui peut couler la personne ou lui donner une nouvelle vitalité,
- la tendance à s'installer et à la médiocrité,
- le risque de s'enfermer dans l'individualisme ou dans l'égoïsme,
- la tentation de réduire au minimum les rapports avec Dieu, avec les autres, avec les jeunes,
- le désir de ne pas être dérangé (chercher le confort, devenir médiocre),
- la possibilité de ne pas s'épanouir, s'affirmer ou se sentir à l'aise, avec le risque d'une forte crise vocationnelle, professionnelle, affective et même existentielle,
- le danger de s'ancrer au passé, de s'enfermer, de se morfondre,
- l'acceptation de responsabilités importantes dans l'Ordre,
- le début d'une nouvelle étape de la vie ou du ministère dans un environnement ou dans des circonstances différents,
- un problème grave de santé,
- la recherche de compensations dans l'utilisation exagérée des biens, l'activisme, la paresse, l'hypocondrie, les relations affectives peu claires » (FP, nos 82-83).

« Situations caractéristiques vécues par le piariste adulte âgé :

- un temps de spiritualisation progressive, d'intériorisation profonde,

- de nouvelles opportunités apostoliques, différentes des précédentes,
- une plus grande disponibilité du temps,
- possibilité de cultiver plus intensément le noyau fondamental de la vie consacrée (oblation personnelle, lectio divina, prière contemplative, ministère d'intercession...),
- affirmation de la vocation piariste intériorisant la consécration,
- acceptation progressive de l'expérience de la kénose,
- augmentation de la confiance en Dieu face à la proximité de ce qui est définitif : une expérience vitale dans laquelle la « mémoire » dépasse la « prophétie ».

Parmi les difficultés les plus fréquentes :

- réduction progressive du ton vital et du dévouement au ministère piariste,
  - expérience pas toujours bien assimilée de solitude ou de sentiment d'inutilité,
  - retrait de certaines activités professionnelles et résistance psychologique à se lancer dans d'autres fonctions durant la vieillesse,
  - aggravation des aspects négatifs de la période précédente, avec des manifestations d'insatisfaction, d'amertume, de critique...,
  - des limitations croissantes dues à l'âge et une plus grande dépendance des autres,
  - un sentiment d'effondrement psychologique et moral en cas de maladie grave ou chronique » (FP, n<sup>os</sup> 88-89).
10. « Sens de la maladie et accompagnement dans la même. Nous devons tous nous sentir particulièrement engagés envers les Piaristes qui, à cause de la maladie ou de la vieillesse, connaissent le déclin définitif de leur santé et vivent ce troisième moment radical de l'existence.

Il convient que chaque démarcation dispose d'un endroit aménagé comme infirmerie pour pouvoir s'occuper des cas les plus graves. Pour ces religieux, en plus de leur offrir avec amour et dévouement tous les soins humains et de santé nécessaires, nous les accompa-

nerons psychologiquement et spirituellement dans cette dernière étape de leur existence de pleine configuration au Christ dans le mystère de la passion. Nous n'arrêterons pas de les visiter assidûment avec des sentiments d'amour et de gratitude » (FP, n° 94).

## **2. Discernement**

1. « Ce processus de formation est dialogique : ceux qu'il appelle à être piaristes, Dieu les forme et convertit à Lui, dans la mesure où ils répondent à cet appel. C'est un processus continu par lequel nous coopérons avec l'Esprit Saint qui agit en nous pour suivre Jésus-Christ selon l'expérience piariste de l'Évangile, et nous nous efforçons d'établir et de renforcer continuellement notre identité devant Dieu, devant nous-mêmes, devant la communauté et le monde, réalisant peu à peu notre unité de vie dans le Christ par l'intermédiaire de l'Esprit.

Cette identité vocationnelle est une expérience personnelle que nous vivons et exprimons dans :

- la vie spirituelle
- la paix intérieure
- la confiance dans l'avenir
- la capacité d'aimer et de travailler avec et pour les autres
- la fidélité créatrice au charisme calasanctien
- la pratique du ministère piariste

Elle nous accompagne à chaque étape dans laquelle nous nous trouvons et doit intégrer tous les aspects de notre personnalité, sous le dynamisme de la suite de Jésus dans la vie religieuse piariste » (FEDE, n<sup>os</sup> 17,18).

2. Tout ce qui est dit au paragraphe 1 sur l'objectif du premier moment doit être fait « à travers un processus éducatif et pastoral approprié, afin qu'ils découvrent plus clairement que leur vie est un don de Dieu et que chacun est appelé à la vivre comme réponse personnelle au plan divin du salut (PV, n° 38) ».

Ce qui est indiqué dans l'objectif général du second moment doit être fait « par un processus de maturation humaine et chrétienne et de vérification de leur convenance personnelle, afin que leur ré-

ponse germinale, libre et consciente, à une vocation spéciale dans l'Église, soit possible.

Le discernement dans le processus vocationnel est absolument nécessaire parce que la vocation n'est ni créée ni construite par la personne, mais elle est un don de Dieu à découvrir. Par conséquent, il faut aider le jeune à écouter en son for intérieur et à regarder autour de lui pour chercher la volonté de Dieu sur sa vie et aussi l'aider à l'accueillir, la choisir et répondre librement à celle-ci » (PV, n° 47,48).

Enfin, ce qui est indiqué dans l'objectif général du troisième moment doit être réalisé « au moyen d'un accompagnement adéquat à la formation, afin qu'ils puissent faire leurs premières options et construire les bases qui leur permettent de commencer la formation initiale » (PV, n° 59).

3. « Accepter l'appel vocationnel aux Écoles Pies implique :
  - une attitude permanente de recherche ;
  - la fidélité à Dieu toujours fidèle ;
  - le désir de servir dans la communauté ;
  - le courage et la détermination pour surmonter les doutes et les craintes (discernement) ;
  - l'intégration progressive dans la famille piariste par le biais de la formation, à travers les étapes de *pré-noviciat*, *noviciat* et *scolasticat*.

Pour former harmonieusement les différentes facettes de la personnalité du candidat, le projet de formation piariste prévoit des objectifs à chaque étape, avec des indicateurs et des médiations dans la formation » (FEDE, n° 33).

4. « À la fin du *pré-noviciat*, chaque candidat aura fait un premier discernement de sa vocation, à partir de sa propre réalité, à la lumière de la foi et dans la perspective de la vie piariste après une première expérience de la vie en groupe communautaire pour être prêt et pouvoir commencer le *noviciat* » (FEDE, n° 38).
5. Saint Jean de la Croix indique: « Jamais pour un cœur de bonne race / Il n'est de soucis d'arrêter / Quand il peut encore passer outre, / Si ce n'est au plus ardu / Rien ne lui peut apaiser sa faim / Et sa foi monte si haut / Qu'il goûte un je ne sais quoi / qu'on vient d'aventure à trouver. »

6. « Pour être accepté au noviciat, il faut :
  - la santé et l’absence d’empêchements canoniques;
  - l’option de la vocation, à partir d’une expérience de foi suffisante ;
  - la capacité de choisir le célibat, l’obéissance et la pauvreté avec un équilibre psychologique et affectif suffisant ;
  - des aptitudes pour la vie communautaire piariste ;
  - des aptitudes pour l’exercice de notre mission » (PV, n° 44).
7. « Objectif de la première étape du *scolasticat*. À la fin, chaque candidat aura progressé dans la maturation de sa vocation piariste, développant les capacités de sa personne, au moyen d’études, des expériences religieuses, éducatives et culturelles caractéristiques de cette phase et aura expérimenté la forme de vie piariste d’une manière pleine et joyeuse.

Pendant cette étape du *scolasticat*, on exige du candidat :

- une personnalité initialement intégrée dans toutes ses dimensions, lui permettant de découvrir, de manière complète et satisfaisante, le genre de vie professé et de progresser en elle ;
- la qualification professionnelle à travers l’étude systématique comme préparation responsable au ministère éducatif et pastoral ;
- une expérience spirituelle ascendante, en utilisant les moyens de la croissance spirituelle avec une attitude positive.

La communauté piariste s’engage :

- à accompagner le scolastique dans la croissance et le discernement vocationnel ;
- à créer les conditions et à fournir les moyens nécessaires pour parvenir à la formation exigée ;
- à assurer l’accompagnement et la direction d’un religieux comme maître et d’une équipe qualifiée, pour vivre avec les scolastiques en communauté et pour les aider dans leur croissance ;
- à offrir les *centres d’études* plus aptes.

Des formateurs et des candidats, l'Ordre exige :

- qu'ils marchent ensemble dans la vie religieuse, en acceptant les différences mutuelles et les différentes fonctions de responsabilité dans les décisions de la communauté ;
- qu'ils travaillent et étudient d'une manière responsable ;
- qu'ils élaborent un projet personnel et communautaire ;
- qu'ils participent à leur niveau, dans la vie de l'Ordre et de la *démarcation*.

Objectif de la deuxième étape du *scolasticat*. À la fin, chaque candidat aura atteint la maturité d'une personne adulte, qui a intégré les dimensions de la formation et renforcé sa personnalité comme piariste. Il atteindra cet objectif à travers différents moyens de formation, comme les études, la prière et le discernement, les expériences théologiques, apostoliques, éducatives et pastorales caractéristiques de cette phase, de façon à pouvoir orienter d'une manière claire sa vie avec la profession solennelle et, le cas échéant, l'ordination diaconale et sacerdotale.

Dans cette étape, on exige des scolastiques :

- une personnalité suffisamment structurée dans toutes ses dimensions, qui leur permette de se préparer d'une manière responsable et engagée pour les options finales de leur vie piariste;
- la qualification théologique et pastorale à travers l'étude systématique, comme préparation sérieuse au ministère pastoral et éducatif » (FEDE, n<sup>os</sup> 53-56, 58-59).

8. « Moyens de FP personnelle:

- prière personnelle,
- lectio divina de l'Écriture,
- approfondissement des Constitutions et des Règles
- silence et moments de solitude,
- passer du temps dans sa propre chambre,
- vivre les engagements de la vie consacrée,
- travail ascétique personnel,
- vie sacramentelle,

- accompagnement et évaluation spirituels, exercice des vertus communautaires,
- attention à la santé physique et psychologique,
- travail quotidien : domestique, apostolique, professionnel, mise à jour en théologie, pastorale, pédagogie,
- utilisation appropriée des médias et d'autres instruments culturels,
- développement de certaines spécialisations et loisirs,
- connaissance de la situation réelle du monde, de la politique ...
- consacrer au moins une heure par jour à la FP personnelle, à la FP à certaines périodes » (FP, n° 61).

9. « Objectif de la FP pour le premier âge adulte :

Pendant les années du premier âge adulte, le piariste doit atteindre une maturité juvénile en tant que personne et en tant que croyant, en tant que religieux et prêtre (ou catéchiste) éducateur, développant les traits qui le caractérisent, par des procédures et des moyens appropriés, afin de vivre de façon satisfaisante son identité de religieux jeune adulte.

Caractéristiques de la maturité juvénile piariste. Voici ses traits caractéristiques :

- mettre en œuvre le projet global de vie piariste progressivement assumé dans la formation initiale,
- vivre la mission pleinement et avec engagement,
- croître dans la fidélité à l'Évangile et à la vocation piariste dans la vie active,
- orienter son charisme personnel vers le charisme piariste commun,
- se mettre à jour théoriquement et pratiquement sur des sujets de pastorale, d'éducation...
- savoir chercher et recevoir les conseils nécessaires dans cette première phase de religieux adulte » (FP, n<sup>os</sup> 78-79).

« Objectif de la FP pour le deuxième âge adulte : Au cours des années du deuxième âge adulte, le piariste devra atteindre sa pleine maturité-

té en tant que personne et en tant que croyant, en tant que religieux et prêtre (ou catéchiste) éducateur, en développant les traits qui le caractérisent, par des procédures et des moyens appropriés, afin de vivre de façon satisfaisante son identité en tant que religieux adulte.

Caractéristiques de la pleine maturité piariste. Voici les traits caractéristiques de cette dimension :

- avoir une attitude ouverte face aux nouvelles circonstances et la capacité de s'y adapter,
- vivre la communion de manière pleine et personnalisée,
- vouloir approfondir les valeurs de la vie personnelle dans un temps prolongé de récupération spirituelle et apostolique, en se distanciant de la vie ordinaire,
- se mettre à jour théoriquement et pratiquement sur des sujets théologiques ou autres liés à notre mission,
- rechercher le soutien spirituel et psychologique nécessaire pour affronter positivement la deuxième partie de la vie » (FP, n<sup>os</sup> 84-85).

« Objectif de la FP pour le troisième l'âge adulte : Durant les années du troisième âge adulte, le piariste devra atteindre une maturité sereine, en tant que personne et en tant que croyant, en tant que religieux et en tant que prêtre (ou catéchiste), éducateur, en développant les traits qui le caractérisent, par des procédures et des moyens appropriés, afin de vivre de façon satisfaisante son identité de religieux âgé.

Traits caractéristiques de la maturité piariste sereine. Voici les traits caractéristiques de cette dimension :

- se consacrer plus intensément au noyau de la vie religieuse,
- vivre la consécration d'une manière plus pleine et intériorisée,
- partager dans la communauté les difficultés et les joies de la vie,
- compenser la réduction progressive des forces par une réadaptation de sa propre vie et de l'apostolat,
- se mettre à jour théoriquement et pratiquement sur les nouvelles opportunités apostoliques,
- rechercher l'aide spirituelle et matérielle nécessaire pour affronter courageusement ses limites » (FP n, 90-91).



10. « Préparation immédiate à la mort. Suivant l'exhortation de notre Saint Père, nous aiderons le frère mourant par la célébration des sacrements de l'Église et des prières et des exhortations qui le conduiront au repentir et à l'abandon total et définitif à Dieu, afin qu'il puisse vivre ce moment avec foi et amour, comme une heure suprême de confiance et d'espérance, et pour qu'il se dispose, sous la protection de Marie, à suivre le Christ ressuscité pour être reçu dans le mystère de Dieu pour toute l'éternité » (FP, n° 95).

### **3. Méthode**

1. « À l'obtention d'une telle formation contribuera :
  - avoir devant soi le modèle évangélique et calasanctien d'« homme nouveau » dont l'Église et le monde d'aujourd'hui ont besoin ;
  - intérioriser et assimiler l'ensemble des valeurs que nous avons choisies comme projet total et unitaire de notre vie ;
  - connaître et partager les drames et les urgences de la société ;
  - nous sensibiliser et travailler pour les enfants et les jeunes qui souffrent les plus d'injustices et de leurs conséquences ;
  - vivre le processus de formation, en référence à l'Évangile et au charisme calasanctien, comme une expérience de Dieu incarnée dans la réalité historique ;
  - nous préparer à la mission qui nous est confiée au moyen d'un engagement responsable dans l'étude et dans les autres orientations en matière de formation ;
  - faire nôtre et nous identifier avec le projet de vie piariste – spécifique, mondialisant et unifié – que nous proposent les Constitutions et les Règles ;
  - suivre le chemin de la consécration religieuse, qui nous apprend le mode de vie de Jésus Christ pauvre, chaste et obéissant, à travers la pratique du ministère piariste ;
  - découvrir l'inclinaison interne que le Saint-Esprit donne à chaque candidat qui a la vocation religieuse piariste, identifiant avec un nom propre les contenus qui manifestent cette inclinaison ;
  - faire l'exercice de la connaissance de soi qui permet de mettre en évidence les aptitudes et les « tendances tor-

dues » qui nichent au cœur du candidat, lorsqu'il se met en contact conscient avec la réalité (personnelle, sociale, éducative, ecclésiale, institutionnelle, communautaire) afin qu'il apprenne à discerner et à choisir ce qui est typique de l'action de Dieu à l'intérieur de lui ; de cette façon il prévient le mal et soutient le bien ;

- développer les aptitudes intellectuelles en harmonie avec la vie de l'Esprit afin d'assurer l'intégration personnelle des contenus pédagogiques, philosophiques et théologiques ;
- cultiver les facultés personnelles de l'intelligence, de la liberté et de la volonté afin que les candidats apprennent à lire leur intériorité avec réalisme, sachant discerner ce qui correspond à leur identité la plus profonde (inclinaison interne) et développant la capacité de choisir librement ce qui les mènera à la pratique de la charité parfaite » (FEDE, n° 19).

2. « De ce fait, l'itinéraire vocationnel commence par l'éveil dans la conscience de la personne du don de l'appel. Susciter la vocation, c'est développer dans le cœur la capacité d'écouter le Seigneur et l'attitude de lui répondre positivement. Cela exige que l'agent de la pastorale vocationnelle promeuve chez le jeune une approche personnelle qui favorise la capacité de s'interroger et de se rendre disponible pour des formes spéciales de vie et de mission évangéliques » (PV, n° 40).

« Chaque Centre d'orientation vocationnelle recherchera et utilisera les moyens les plus appropriés pour que les candidats assument le contenu de la formation :

- en créant des environnements éducatifs et d'esprit chrétien ;
- en ayant une bonne connaissance de la famille du candidat et en entretenant des relations avec celle-ci ;
- en améliorant la vie du groupe à partir des valeurs évangéliques ;
- en observant directement le jeune et en demandant, le cas échéant, l'aide d'experts ;
- en accompagnant personnellement chacun ;
- en organisant des réunions périodiques de tout le groupe et en programmant une catéchèse de base » (PV, n° 66).

3. « Les objectifs susmentionnés, de par leur propre nature, doivent être :
  - progressifs tout au long des étapes ;
  - cohérents entre eux ;
  - adaptés à chaque situation et personne ;
  - unificateurs des dimensions existentielles de la formation piariste : humaine, chrétienne, religieuse et calasancienne » (FEDE, n° 34).
4. « Les candidats qui entrent au *pré-noviciat* doivent avoir :
  - un équilibre psychologique personnel ainsi que les études requises ;
  - une expérience adéquate de la vocation chrétienne ;
  - un souhait explicite, bien qu'il ne soit pas encore absolu, d'être religieux piariste ;
  - l'intention de vivre en groupe communautaire acceptant ce que cela signifie.

Pour sa part, la communauté piariste s'engage à :

- les accueillir dans une maison désignée à cet effet ;
  - leur offrir une vision complète de tout le processus de formation initiale ;
  - élaborer le plan de formation pour cette étape ;
  - les accompagner dans leur expérience vocationnelle, à travers un religieux expert, de manière personnalisée et en groupe » (FEDE, n<sup>os</sup> 39-40).
5. Saint Jean de la Croix indique : « Celui qui pour l'amour a douleur / Épris de l'être de Dieu / En voit tellement changé son goût / Qu'à tous les goûts il défaille / pareil au fiévreux qui / Consumé / Dégouté de tous les mets / Désire un je ne sais quoi / que l'on vient d'aventure à trouver ».
  6. « Pour sa part, la communauté piariste s'engage à :
    - accueillir les candidats avec joie et cordialité ;
    - les recevoir tels qu'ils sont, avec leurs initiatives et leurs préoccupations, avec leurs expériences, leurs qualités positives et leurs limites ;

- mettre à leur disposition, avec un dévouement total, un religieux apte au rôle de Maître des novices ;
- mettre à leur disposition une maison de noviciat adéquate et une équipe de religieux avec qui ils forment une communauté ;
- les aider à répondre, de leur libre volonté, à l'appel de Dieu au sein de l'Église;
- donner les moyens pour qu'ils puissent faire une expérience significative de foi en communauté ;
- être ouverte à l'accueil qui implique l'acceptation de nouveaux membres pour la communauté ;
- discerner la vocation des candidats.

Option du candidat et évaluation finale de cette étape :

- Au début du noviciat, chaque candidat mettra par écrit ses attentes.
- À la fin du noviciat, le candidat demandera par écrit la profession simple, en indiquant les raisons.
- À la fin du noviciat, l'équipe de formation évaluera par écrit le candidat, à la lumière de l'objectif de cette étape, afin de proposer, s'il y a lieu, au Supérieur majeur son admission à la première profession » (PV, n° 45, 46).

7. « La Communauté piariste s'engage à :

- maintenir l'accompagnement adéquat à la croissance et au discernement vocationnel ;
- créer les conditions pour que les scolastiques puissent achever leur formation initiale ;
- choisir les *centres d'études* adaptés à leurs études de théologie ;
- fournir une communauté de formation spécialement adaptée à l'âge psychologique et spirituelle des candidats et à leurs études, ainsi qu'à leurs engagements religieux;
- discerner avec eux l'option du ministère ordonné.

Pendant cette étape les formateurs et les candidats sont invités à :

- créer une ambiance communautaire rendant possible les relations interpersonnelles de service, la pratique de

la correction fraternelle et le discernement personnel et communautaire ;

- l'étude responsable de la théologie ;
- l'élaboration des projets personnel et communautaire;
- la participation, à leur niveau, à des pratiques ministérielles, de préférence piaristes ;
- vivre une expérience spirituelle profonde et mature » (FEDE, n<sup>os</sup> 60, 61).

8. « Projet et programmation personnelle. Avec ces moyens et d'autres moyens possibles de FP régulière, chaque religieux devrait formuler la programmation concrète de sa FP, en l'incluant dans son projet de vie personnel.

Dans ce projet, doivent figurer les éléments suivants :

- une certaine conscience de soi dans le moment présent, atteinte par la réflexion personnelle, illuminée par la grâce, et avec l'aide des observations des autres (*analyse*) ;
- sens critique sur la situation découverte concernant la relation personnelle avec Dieu, avec les autres, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, et avec la mission dans les activités apostoliques (*diagnostic*) ;
- un projet personnel, élaboré, s'il y a lieu, avec l'aide d'une autre personne et opportunément porté à la connaissance de la communauté; si possible, ce projet doit se concrétiser dans des programmes périodiques, avec des objectifs par dimensions et domaines de formation, avec des moyens et des procédures adéquats pour les atteindre, et avec l'évaluation à des moments donnés » (FP, n° 62).

9. Moyens pour obtenir les traits caractéristiques de la maturité juvénile piariste :

- « accepter un accompagnement spécial au cours des premières années,
- dialoguer avec les maîtres spirituels,
- faciliter la première insertion du jeune religieux dans une communauté qui ne soit pas une communauté de formation initiale,

- compléter la formation avec des études spécialisées,
- vivre dans un environnement communautaire stimulant et caractérisé par une communication facile entre religieux,
- confier au jeune religieux un travail apostolique qu'il puisse mener de manière responsable et satisfaisante,
- encourager des rencontres avec d'autres religieux du même âge,
- suivre des cours sur la pastorale des jeunes, la pédagogie, la direction...
- sentir la proximité et la compréhension dans les premières difficultés,
- à l'occasion, consacrer du temps pour récupérer force et esprit,
- faire des exercices mensuels ou une retraite spirituelle prolongée, à un stade avancé ou le cas échéant,
- recevoir une aide psychologique et spirituelle adéquate lorsqu'il y a de sérieuses fissures dans la vocation » (FP, n° 80).

Moyens pour obtenir les traits caractéristiques de la pleine maturité piariste :

- « participer à des cours de mise à jour sur la bible, la théologie, la catéchèse, la morale,
- assister à des rencontres sur notre charisme (Calasanz, Écoles Pies, spiritualité piariste),
- approfondir les thèmes de soutien à notre mission (doctrine sociale de l'Église, médias sociaux, relations foi-culture, pastorale spécialisée),
- rencontre festive et spirituelle avec les frères pour célébrer les jubilés d'argent de la profession solennelle ou de l'ordination sacerdotale,
- confronter dans une retraite prolongée l'expérience vécue avec le projet assumé dans la profession (Constitutions),
- accepter des propositions appropriées à cet âge pour stimuler la fécondité apostolique, par ex., séjour temporaire en situation de frontière, dans les missions,
- s'efforcer de rester ouvert et en voie de renouvellement, avec la capacité d'assumer de nouvelles valeurs, méthodes ...

- recevoir une aide psychologique et spirituelle pour résoudre positivement la crise de la moitié de la vie,
- vivre une expérience sabbatique ou autre expérience similaire » (FP, n° 86).

Moyens pour obtenir les traits caractéristiques de la maturité piariste sereine :

- « se préparer adéquatement pour cette période de la vie, avant de la commencer ou à son début,
- partager la vie communautaire avec des religieux d'âges et de mentalités différents,
- encourager les attitudes de tolérance, de flexibilité, de bonne humeur, d'intérêt, de disponibilité, d'ouverture, de dialogue, de service ...,
- développer un apostolat piariste de soutien, de présence, avec de petits groupes de prière, de récupération, d'écoute,
- organiser des cours de préparation à de nouvelles activités, telles que des groupes de prière pour adultes, de pastorale pour les malades, des groupes culturels pour les personnes âgées,
- exercer la fonction sanctifiante du ministère sacerdotal,
- collaborer de manière sacerdotale dans nos églises, dans les paroisses et les couvents, dans les groupes chrétiens
- fréquenter des ateliers pour des loisirs artistiques ou autres,
- participer à des réunions facilement accessibles de prière, de liturgie, de spiritualité, de théologie,
- organiser le temps libre de manière rationnelle et variée,
- se consacrer à la lecture des classiques chrétiens, des saints pères, des auteurs spirituels,
- communiquer des expériences et des souvenirs avec des religieux du même âge,
- se sentir utile en occupant la bonne place dans la communauté, en tant que point de rencontre et d'accompagnement,
- aider les jeunes religieux : exemple, communication, écoute, encouragement, soutien ...

- mener une vie de prière plus intense et prolongée,
- se préparer à affronter avec sérénité, paix et espérance le déclin qui est l'aube de la Vie » (FP, n° 92).

10. Prions pour nos défunts.



## Épilogue : Reprendre la vie

À la fin de ces pages, on comprend qu'il faut reprendre à nouveau la vie. Beaucoup de choses ont été dites tout au long de ces pages. Nous avons présenté une spiritualité qui a fait l'objet de discernement et nous avons cherché la méthode appropriée pour la traduire en pratique, dans notre vie personnelle. Maintenant, avec la grâce de Dieu, avec son amour sauveur, avec sa miséricorde divine, nous devons retourner à la vie, la vivre profondément, comme le veut le Seigneur.

Que veut dire reprendre la vie ? Très simplement :

1. Revenir aux sentiments fondamentaux que la lecture de chacun des chapitres de ce livre a suscités. C'est-à-dire, revenir aux expériences fondamentales, par ex. : « Le Seigneur est le lot de mon héritage » ; mais, en même temps, s'efforcer de vivre et de faire connaître la Bonne Nouvelle qui est proclamée dans le Sermon sur la montagne.
2. C'est aussi vivre dans un discernement continu afin de plaire au Seigneur en tout et faire dans toute chose sa volonté. C'est ainsi qu'il faut vivre la vie chrétienne. Le discernement n'est pas quelque chose de ponctuel, c'est la façon de vivre en chrétien. Il ne faut pas se laisser emporter par les idéaux, il faut toujours avoir comme point de départ notre réalité authentique. Le réalisme contre l'idéalisme. Après ce que nous avons vécu, ce que notre vie a été, nous ne pouvons pas rester liés à des idéalismes qui n'ont pas porté de fruit et qui n'ont obtenu qu'une chose : que nous nous trouvions face à notre vraie réalité.
3. Il faut comprendre quelles sont les expériences concrètes qui nous permettent de faire la synthèse des bipolarités qui apparaissent dans la vie :

- Se voir pauvre et ne pas s'étonner de sa propre réalité, de la distance de la configuration à Jésus.
  - Se sentir pauvre et, en même temps, attendre tout de Dieu.
  - Savoir que l'on est maladroit dans les choses de Dieu et, néanmoins, être dans ses bras et l'aimer de tout son être.
  - Se sentir libre et, néanmoins, voir comment la liberté se fait obéissance d'amour.
4. C'est prendre la vie pour la donner totalement à la volonté du Père. Reprendre de manière plus responsable, librement et volontairement, la vocation essentielle qui est l'attitude fondamentale de faire la volonté de Dieu. Il est fondamental de vivre l'existence, à partir de l'indifférence spirituelle, d'ancrer à nouveau la vie dans la volonté de Dieu.
  5. Enfin, assumer et intégrer la vocation spécifique avec la vocation personnelle, si on l'a déjà trouvée (s'il nous est donné de la connaître), c'est-à-dire, si nous savons quelle est notre place dans l'Église. Parfois, on connaît clairement cette place, comme Thérèse de Lisieux, dans d'autres cas, nous la vivons inconsciemment, parce que tel est le dessein de Dieu pour nous. Or, à partir de la place que, sans le savoir, nous occupons dans l'Église, nous sommes configurés à Jésus et nous œuvrons pour l'extension du Royaume, et c'est ce que Dieu veut de nous.

Rendons grâce à Dieu pour ce qu'il fait en nous, que nous en soyons conscients ou pas. Que notre Dieu soit béni pour toujours.

Dans la vie, on traverse des moments très différents sur le chemin de configuration à Jésus. Nous signalons ci-dessous quelques textes bibliques, en indiquant la situation dans laquelle ils peuvent nous aider. Nous mettrons un court texte biblique, en indiquant le chapitre du livre dont il a été tiré, afin que chacun puisse jouir plus longuement de la Parole.

1. *Dans les moments tristes* : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : « Je pars vous préparer une place ? » Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi » (Jn 14, 1-3 et tout le chapitre).

2. *Si nous savons que quelqu'un médit de nous* : « Seigneur, mon rocher, c'est toi que j'appelle : ne reste pas sans me répondre, car si tu gardais le silence, je m'en irais, moi aussi, vers la tombe. Entends la voix de ma prière quand je crie vers toi, quand j'élève les mains vers le Saint des Saints ! » (Ps 27, 1-2 et tout le psaume).
3. *Quand nous sommes affolés* : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait » (Ps 50, 3-6 et tout le psaume).
4. *Quand nous sommes inquiets* : « Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine » (Mt 6,34).
5. *Quand nous sommes en danger* : « Les impies croissent comme l'herbe, ils fleurissent, ceux qui font le mal, mais pour disparaître à tout jamais. Toi, qui habites là-haut, tu es pour toujours le Seigneur. Vois tes ennemis, Seigneur, vois tes ennemis qui périssent, et la déroute de ceux qui font le mal. Tu me donnes la fougue du taureau, tu me baignes d'huile nouvelle ; j'ai vu, j'ai repéré mes espions, j'entends ceux qui viennent m'attaquer » (Ps 91, 8-12 et tout le psaume).
6. *Quand il nous semble que Dieu est loin* : « Écoute, ô mon Dieu, le cri de ma plainte ; face à l'ennemi redoutable, protège ma vie. Garde-moi du complot des méchants, à l'abri de cette meute criminelle... Le juste trouvera dans le Seigneur joie et refuge, et tous les hommes au cœur droit, leur louange » (Ps 63, tout le psaume).
7. *Quand on se sent seul et effrayé* : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom... » (Ps 22, tout le psaume).
8. *Quand il faut aimer* : « L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas

son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout » (1Co 13, 4-7 et tout le chapitre).

9. *Quand nous connaissons le secret du bonheur* : « Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix » (Col 2,12-14).
10. *Quand il faut renforcer en nous la confiance* : « Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ?... Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Ro 8, 31-39).

*À Dieu la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen*







